COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND À PARIS

CHEZ ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES,

RUE BONAPARTE, N° 28;

À LONDRES

CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,

[illegible] HENRIETTA STREET (COVENT GARDEN).

PRIX : 7 f. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

MAÇOUDI.

LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD.

TOME NEUVIÈME.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXVII.

AVERTISSEMENT.

Ce volume, qui renferme les derniers chapitres de l'œuvre de Maçoudi, aurait paru depuis plus d'une année, si la nécessité d'y joindre une table détaillée n'en avait retardé la publication.

Il n'ajoutera que peu de renseignements à ceux que nous possédons déjà sur l'époque contemporaine de notre auteur. Maçoudi, ainsi qu'il le déclare dès la première page, renonce à parler du khalife Mouti-Lillah « parce que ce prince est encore sur le trône, » en l'année 336, date de l'achèvement de la première rédaction des *Prairies*. A quels motifs doit-on attribuer ce silence chez un écrivain ordinairement bien renseigné? Au fond de sa retraite de Fostat les documents lui font-ils défaut? Craint-il de manquer d'impartialité ou de prudence en racontant les usurpations et les désastres qui désolent les contrées soumises à l'islam? C'est ce qu'il est difficile de déterminer avec certitude. Il nous a d'ailleurs habitués de longue main à des omissions de ce genre. Ici encore, par une brusque digression qui nous reporte à un demi-siècle en arrière, il retrace dans

un récit rapide, mais riche en aperçus nouveaux, les insurrections suscitées par les prétendants de la maison d'Ali. Il résume ensuite à grands traits la révolte des grands vassaux de la Perse et du Khoraçân, les faits de guerre de Mardavidj et d'Asfar, ces grands hommes d'un jour dont l'ambition couvrit de ruines les provinces orientales de l'empire musulman et mit la dynastie des Samanides à deux doigts de sa perte.

C'est là, à proprement parler, que se termine la partie narrative de l'ouvrage. Dans le chapitre suivant, Maçoudi remanie le résumé de chronologie qu'il avait donné précédemment, en le complétant à l'aide des tables astronomiques les plus accréditées de son temps. C'est le travail aujourd'hui perdu d'*Ibn Djabir el-Bennani* qu'il semble avoir consulté de préférence. Il signale en termes généraux les contradictions qui existent entre les données des Chroniques et celles que les observations scientifiques ont établies. Si l'on pouvait s'en rapporter aux copies, la différence entre ces deux sources d'information ne serait pas moindre d'une année; mais il est téméraire de rien affirmer à cet égard, les derniers feuillets ayant particulièrement souffert de l'ignorance ou de la lassitude des copistes. Éperdus au milieu de ce dédale de dates et de noms, ils ont confondu les unes et mutilé les autres avec une déplorable émulation. Pour n'en citer qu'un exemple, dans presque tous les passages où la copie A écrit *tis'a*, « neuf, » D donne *seb'a*, « sept. » Il est vrai que la ressemblance graphique de ces deux mots en arabe explique, jusqu'à un certain point, cette confusion; mais, en présence de toutes ces irrégularités, il était bien difficile d'arriver à une évaluation rigoureuse.

Le Scheikh qui a donné ses soins à l'édition de Bou-

lik, après avoir déploré ce désordre, recommande son âme à Allah et s'abandonne aux contradictions de ses copies avec une résignation toute musulmane. Le fatalisme ne pouvant être le refuge d'un éditeur européen, j'ai lutté de mon mieux contre des difficultés en apparence inextricables. Dans ces derniers chapitres, comme pour toute la deuxième moitié de l'ouvrage, la copie de l'Inde, malgré quelques défaillances, a été mon guide le plus sûr. On trouvera, en outre, dans la table des variantes, les passages dont la restitution était au-dessus de mes forces, et l'indication des lacunes que certaines considérations politiques ou religieuses ont introduites dans les documents originaux. C'est ce qui a eu lieu, par exemple, pour le règne contesté d'Ibn Zobeïr.

Les mêmes circonstances atténuantes se pourraient invoquer en faveur du dernier chapitre intitulé *Liste des chefs du pèlerinage*, etc. Cette nomenclature, où noms propres et chiffres s'entassent avec une monotonie désespérante, nous est parvenue dans un état de délabrement comparable à celui du chapitre précédent. Toutefois, grâce aux renseignements parallèles que fournissent Ibn el-Athir, Abou'l-Mehasin, le *Kitab el-Oyoun* et quelques documents de même valeur, les erreurs les plus manifestes ont pu être corrigées avec une exactitude suffisante. Cette nomenclature, à peu près insignifiante pour nous, a du prix pour les musulmans, et il ne faut pas s'étonner de la trouver à la fin d'une composition historique. Dès le premier siècle de l'hégire, l'honneur de marcher à la tête des pèlerins et de présider aux cérémonies rituelles fut considéré comme une des attributions essentielles du khalifat. Ce qui, de nos jours, n'est plus qu'une pompeuse formalité, confiée au pacha de

Damas ou à quelque courtisan obscur, était à ces époques de ferveur religieuse et de compétitions dynastiques, une prérogative que les prétendants au trône se disputaient avec ardeur. Cette longue liste aura d'ailleurs le mérite de fixer l'orthographe des noms douteux et d'établir d'utiles synchronismes : c'en est assez pour en racheter la sécheresse.

Maçoudi achève son ouvrage comme il l'a commencé, par une adjuration chaleureuse qu'il adresse aux lecteurs et aux copistes, réclamant encore une fois l'indulgence des uns, la scrupuleuse exactitude des autres. « Quant à « celui, dit-il, qui oserait dénaturer le sens de ce livre, « obscurcir la clarté du texte, ou jeter du doute sur un « passage. . . . , qu'il soit l'objet de la colère divine et « d'un prompt châtiment ! »

Sans doute, en fulminant l'anathème, l'écrivain arabe ne songeait qu'aux abréviateurs et aux plagiaires, ces forbans du monde littéraire avant l'invention de l'imprimerie (et même après); il ne prévoyait pas et ne pouvait prévoir qu'à neuf siècles de distance, un traducteur viendrait se joindre à cette troupe de barbares conjurés contre son œuvre. Le traducteur français a fait tout ce qui dépendait de lui pour se soustraire aux effets de cette formidable menace et plus encore au verdict sévère du monde savant. Il sait d'ailleurs, alors même que la critique ne l'en eût pas averti, combien d'erreurs et d'inexactitudes déparent son travail. Il espère cependant qu'on voudra bien se rappeler que, malgré les progrès accomplis par les études orientales, nous sommes encore, à l'égard des textes, dans une situation analogue à celle des premiers éditeurs de la Renaissance. Ce que nous possédons nous fait apprécier ce qui nous manque encore, et, en

mêmes circonstances, nous marchons en hésitant comme Laurent Valla ou le Pogge. La présente traduction offrirait certainement moins de prise à la critique, si des documents à peine achevés, comme les Tables d'Ibn el-Athîr, ou en préparation, comme le Supplément lexicographique de M. Dozy et le texte original de Tabari, avaient pu compter parmi ses auxiliaires. Maçoudi a été pour nous ce que la Chronique d'Abou'l-Féda fut pour Reiske, au siècle dernier. Si l'élégante traduction de ce dernier est encore consultée avec fruit aujourd'hui, il en sera peut-être de même de la présente édition des *Prairies d'Or*, alors même que le fond de l'historiographie arabe se sera enrichi de tout ce qui m'a manqué.

Il me reste à dire un mot de l'index général qui termine cette édition. Le désordre (souvent plus apparent que réel) de la rédaction de Maçoudi, les digressions qui interrompent son récit à chaque pas, donnent une importance particulière à un travail de ce genre; aussi n'a-t-on rien négligé pour le rendre aussi complet que possible. Non seulement tous les noms propres, les expressions techniques, les termes rares, y figurent à leur place, mais aussi les hors-d'œuvre, qui donnent tant de saveur aux écrits de Maçoudi, y ont été réunis sous certaines rubriques générales : *traditions, proverbes, mœurs, coutumes et usages*, etc. On aura, de la sorte, sous la main une synthèse fidèle du livre entier, et il sera facile de se diriger à travers ses méandres. M. Batifaud, ancien élève de l'École spéciale des langues orientales, a bien voulu se charger de cette révision laborieuse, et il s'en est acquitté avec une conscience et une méthode qui lui vaudront les remercîments du public, comme il a droit à toute ma gratitude. Sa tâche a été quelquefois

entravée par certaines irrégularités de transcription, inévitables dans une œuvre de longue haleine. Les unes sont du fait de Maçoudi, les autres, en plus grand nombre, restent à la charge du traducteur; quelle que soit leur provenance, elles ont été relevées avec soin et ramenées, par des renvois, à la forme correcte ou du moins à celle qui se répète le plus souvent dans le texte. On regrettera peut-être l'emploi d'un type un peu réduit pour l'impression de cet index. C'est un inconvénient dont on s'est avisé trop tardivement pour y remédier; mais, s'il en résulte quelque fatigue pour les yeux, les recherches n'en seront pas moins facilitées par l'emploi des petites capitales pour les titres, et celui des tirets qui séparent les subdivisions d'un même article.

On a jugé utile de réimprimer ici, sans aucun changement, la notice du *Kitab al-Tenbih* que S. de Sacy fit paraître en 1810, dans le tome VIII des *Notices et extraits*. Malgré la date de sa publication, et en dépit de quelques inexactitudes dans la lecture des noms propres, etc., le mémoire de notre grand orientaliste n'a rien perdu de sa valeur. Le petit traité que Maçoudi intitula *Livre de l'indication et de l'admonition*, est le dernier qui sortit de sa plume féconde; comme les *Prairies d'or*, c'est un recueil d'annotations au jour le jour, un résumé de ses deux grandes Annales, plutôt qu'un ouvrage rédigé d'après un plan méthodique. De Sacy le jugeait peut-être avec trop de sévérité, faute de l'avoir comparé attentivement au *Mouroudj*. Loin d'être indigne de figurer à côté de celui-ci, le *Tenbih* en est le complément indispensable, puisqu'il renferme tout ce que l'auteur avait pu recueillir depuis sa première édition des *Prairies*, celle de 332, la seule qui nous soit parvenue.

L'unique exemplaire de son dernier traité est celui de la Bibliothèque nationale, dont S. de Sacy a fait usage pour ses extraits. Il laisse trop à désirer pour être publié dans son état actuel; un jour viendra, sans doute, où nos bibliothèques s'enrichiront de quelque autre exemplaire de ce précieux document, et il sera facile alors de constater tout ce qu'il renferme de renseignements originaux et sûrs. A ce titre encore, la notice de S. de Sacy méritait les honneurs d'une réimpression.

Et maintenant, au moment de prendre congé du public, ma pensée se reporte, non sans mélancolie, vers l'époque déjà lointaine où je publiai le premier volume, avec le concours d'un savant confrère dont la collaboration m'a trop vite manqué. Cette longue publication, dont la responsabilité pèse sur moi seul depuis le quatrième volume, sera-t-elle jugée digne de la confiance que la Société asiatique m'a témoignée? Obtiendra-t-elle une place, si modeste qu'elle soit, parmi tant de travaux éminents qui, de nos jours, ont agrandi le domaine de l'érudition orientale? — La légende musulmane rapporte que Salomon, au milieu des trésors accumulés à ses pieds par les Djins, accepta avec bonté l'humble fétu que la fourmi charriait péniblement devant son trône. Puisse le public lettré s'inspirer en ma faveur de la générosité de Salomon!

B. M.

Novembre 1877.

كتاب

مروج الذهب ومعادن الجوهر

الباب الثلاثون بعد المائة

ذكر خلافة المطيع لله

وبويع المطيع لله وهو ابو القاسم الفضل بن جعفر المقتدر لسبع بقين من شعبان سنة اربع وثلاثين وثلاثمائة وقيل انه بويع فى جمادى الاولى من هذه السنة وغلب على الامر ابن بويه الديلمى والمطيع فى يده لا امر له ولا نهى ولا خلافة

LIVRE DES PRAIRIES D'OR

ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE CXXX.

KHALIFAT DE MOUTÎ-LILLAH.

Moutî-Lillah (Abou 'l-Kaçem Fadl, fils de Djâfar Mouktadir), a été proclamé le septième jour avant la fin du mois de châban 334 de l'hégire, ou, selon une autre version, pendant le mois de djemadi I de la même année.

Le fils de Boueïh le Deïlemite (Ahmed, surnommé Mouizz ed-dawleh) s'est emparé du pouvoir; il tient Moutî sous sa main, privé de toute autorité, et il n'est plus question au-

تعرف ولا وزارة تذكر وقد كان ابو جعفر محمد بن يحيى بن
شيرزاد يدبّر الامر بحضرة الديلمى قيّمًا بامر الوزارة برسم
الكتابة ولم يخاطب بالوزارة الى ان استأمن لحسين بن عبد الله
ابن حمدان الى الجانب الغربى وخرج معه عند خروجه الى
ناحية الموصل الى ان اتهمه بتغريته الاتراك عليه فسمل عينيه

وقد قيل ان ابا الحسن علىّ بن محمد بن على بن مُقلة [1]
يعرض الكتب على الديلمى والمطيع ويتصرف برسم الكتابة لا
برسم الوزارة فى هذا الوقت وهو جمادى الاولى سنة ست
وثلاثين وثلاثمائة ولم نفرد بجوامع تاريخ المطيع بابًا مفصّلًا
عن اخباره كافرادنا لغيره مما سلف ذكره فى هذا الكتاب لانّا فى
خلافته بعد قال المسعودى وقد كنا اشترطنا على انفسنا فى

jourd'hui ni du khalifat ni de la dignité de vizir. — Abou Djâfar Mohammed, fils de Yahya, fils de Chirzad, dirigeait les affaires auprès du Deïlemite; il exerçait les fonctions du vizirat avec le titre de secrétaire et sans recevoir le nom de vizir. Mais il s'est réfugié ensuite chez Huçeïn, fils d'Abd Allah, fils de Hamdan (Naçir ed-dawleh), dans le quartier occidental de Bagdad; il a accompagné ce chef à l'époque de son expédition dans le district de Moçoul; enfin, soupçonné d'exciter les Turcs contre le Hamdanite, il a eu les yeux crevés.

On dit que c'est Abou 'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouklah, qui est chargé de la correspondance politique du Deïlemite et de Moutî, avec le titre, non pas de vizir, mais de secrétaire, à l'époque actuelle, c'est-à-dire en djemadi I de la présente année 336. — Nous ne consacrerons pas un chapitre particulier au règne de Moutî, quoique nous l'ayons fait pour ses prédécesseurs, puisque ce prince est encore sur le trône.

صدر كتابنا هذا ان نذكر مقاتل آل ابى طالب ومن ظهر
منهم فى ايام بنى امية وبنى العباس وما كان من امرهم من قتل
او حبس او هرب ثم ذكرنا ما تأتى لنا ذكره من اخبارهم من
قتل امير المؤمنين على بن ابى طالب رضى الله عنه وبقى علينا
من ذلك ما لم نورده وقد ذكرناه فى هذا الموضع وفاء بما تقدم
من شرطنا فى هذا الكتاب فمن ذلك انه ظهر بصعيد مصر
احمد بن عبد الله بن ابرهيم بن اسماعيل بن ابرهيم بن
عبد الله بن الحسن بن الحسين بن على بن ابى طالب فقتله
احمد بن طولون بعد اقاصيص قد اتينا على ذكرها فيما سلف
من كتبنا وذلك نحو سنة سبعين ومائتين وكذلك ذكرنا
خروج ابى عبد الرحمن العجمى [1] على احمد بن طولون بصعيد

Nous avons pris l'engagement au début de ce livre de raconter la fin tragique des descendants d'Abou Talib, leurs manifestations sous le règne des Omeyyades et des Abbassides, et le sort qui leur fut réservé, la mort, la prison ou l'exil. Nous avons en effet mentionné à l'occasion les faits qui les concernent, depuis l'assassinat du Prince des Croyants Ali, fils d'Abou Talib (que Dieu l'agrée!), mais il reste un certain nombre de détails dont nous n'avons pas parlé. Nous allons les donner ici afin de remplir la promesse que nous avons faite dans cet ouvrage.

Citons par exemple la manifestation dans la Haute-Égypte d'Ahmed, fils d'Abd Allah (fils d'Ibrahim, fils d'Ismâïl, fils d'Ibrahim, fils d'Abd Allah, fils de Haçan, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib). Il fut tué par Ahmed, fils de Touloun, vers l'année 270 de l'hégire, après toutes sortes de péripéties dont nous avons donné le récit dans nos autres ouvrages. Nous avons raconté dans ces mêmes ouvrages la lutte d'Abou Abd er-Rahman el-Adjemi contre

مصر وما كان من امره الى ان قتل ومن ذلك ظهور ابن الرضا
وهو محسن بن جعفر بن محمد بن على بن موسى بن جعفر
ابن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب (1) رضى الله
عنهم فى اعمال دمشق سنة ثلاثمائة فكانت له مع اميرها احمد
ابن كيغلغ حروب فقتل صبرًا وقيل قتل فى المعركة وحمل
رأسه الى مدينة السلام فنصب على الجسر الجديد بالجانب
الغربى وظهر ببلاد طبرستان والديلم الاطروش وهو الحسن
ابن على بن محمد بن على بن الحسن بن على بن ابى طالب رضى
الله عنهم واخرج عنها المسوّدة وذلك فى سنة احدى
وثلاثمائة وقد كان اقام فى الديلم والجبل سنين وهم جاهلية

Ahmed, fils de Touloun, dans la Haute-Égypte, et la suite de son histoire jusqu'à ce qu'il pérît.

Nous devons mentionner également la manifestation du fils de Rida, c'est-à-dire de Mouhsin, fils de Djâfar (fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, que Dieu les agrée!). Il s'insurgea dans la province de Damas, en l'année 300. Après avoir longtemps combattu contre le chef de ce pays, qui était Ahmed, fils de Keïgalag, il périt de la main du bourreau, ou bien, selon une autre opinion, sur le champ de bataille. Sa tête fut envoyée à Bagdad et exposée sur le Pont-Neuf, dans la ville occidentale.

Ensuite eut lieu dans le Tabaristân et le Deïlem la manifestation d'*Otrouch* (le Sourd). Son nom était Haçan, fils d'Ali, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. Ce fut en l'année 301 de l'hégire qu'il chassa les *Noirs* (les partisans des Abbassides) du Tabaristân. Otrouch avait passé plusieurs années dans le Deïlem

ومنهم مجوس فدعاهم الى الله تعالى فاستجابوا واسلموا الّا قليلاً
منهم فى مواضع من بلاد الجيل والديلم فى جبال شاهقة وقلاع
واودية ومواضع خشنة على الشرك الى هذه الغاية وبنى فى
بلادهم مساجد وقد كان للمسلمين بازائهم ثغور مثل قزوين
وشالوس [1] وغيرها من بلاد طبرستان وقد كان بمدينة شالوس
حصن منيع وبنيان عظيم بنته ملوك فارس يسكن فيه الرجال
المرابطون بازاء الديلم ثم جاء الاسلام فكان كذلك الى ان
هدمه الاطروش وقد كان بين الاطروش والحسن بن القاسم
الحسنى الداعى حروب على بلاد طبرستان فكانت بينهم سجالاً

et le Guilân. Les habitants de ces contrées étaient plongés dans l'ignorance, quelques-uns d'entre eux professaient les croyances des Mages; Otrouch les appela au culte du vrai Dieu; ils y consentirent et devinrent musulmans, sauf un petit nombre d'habitants de ces deux pays qui vivaient au milieu de hautes montagnes, dans des forteresses, des vallées et des retraites inaccessibles. Ils ont persévéré dans leur polythéisme jusqu'à ce jour. Otrouch bâtit plusieurs mosquées dans ces parages. Déjà les Musulmans avaient construit contre ces peuplades hostiles une ligne de défenses comprenant Kazwîn, Chalous et d'autres places du Tabaristân. Chalous était protégée par une solide forteresse et par de hautes murailles dont la construction était due aux rois de la Perse : c'est là que résidaient les garnisons chargées de défendre leurs frontières contre les Deïlemiens. Cette place subsista après la prédication de l'islam jusqu'au jour où elle fut détruite par Otrouch.

Il y eut entre ce dernier et Haçan, fils de Kaçem el-Haçani, *le Missionnaire*, une longue guerre dont le Tabaristân fut le théâtre. La lutte se prolongeait entre eux avec des

وقد كان للحسن بن القاسم الحسنى الداعى وافى الرىّ وذلك فى
سنة سبع عشرة وثلاثمائة فى جيوش كثيرة من الجيل والديلم
وغيرهم ومعه ماكان بن كاكى الديلمى احد فُتّاك الديلم
ووجوهها فاخرج عساكر نصر بن احمد بن اسمعيل بن احمد (1)
صاحبه عنها واستولى عليها وعلى قزوين وزنجان وقمّ وابهر
وغير ذلك مما اتصل بالرىّ فكتب المقتدر الى نصر بن احمد بن
اسمعيل بن احمد صاحب خراسان ينكر عليه ذلك ويقول انى
ضمّنتك المال والدم فاهملتَ امر الرعية واضعفتها واهملت البلد
حتى دخلته المبيّضة والزمه اخراجهم عنه فوقع اختيار
نصر صاحب خراسان على انفاذ رجل من اصحابه من الجيل
يقال له اسفار بن شيرويه واخرج معه ابن المحتاج وهو امير

fortunes diverses, lorsque Haçan le Missionnaire marcha contre Rey, en 317 de l'hégire, à la tête d'une armée nombreuse composée de Guilanais, de Deïlemiens et d'autres troupes. Il avait aussi avec lui Makan, fils de Kaki, un des principaux et des plus braves chefs du Deïlem. Le Missionnaire, après avoir chassé de Rey l'armée de son chef Nasr, fils d'Ahmed, fils d'Ismâïl, fils d'Ahmed (le Samanide), s'empara de cette ville ainsi que de Kazwîn, Zindjân, Koumm, Abhar et d'autres localités voisines de Rey. Le Khalife Mouktadir écrivit à Nasr, fils d'Ahmed, chef du Khóraçân, pour lui reprocher ces désastres. « Je t'avais rendu responsable, lui disait-il, des biens et de la vie de mes sujets, tu as négligé leurs intérêts, tu as laissé péricliter leur défense et celle du pays, au point de le livrer à l'invasion des *Blancs* (les Alides)! »

Pressé par le Khalife de repousser les envahisseurs, Nasr résolut de confier une armée nombreuse à un officier guilanais de sa suite, un certain Asfar, fils de Chirweïh, au-

من امرآء خراسان فى جيش كثير ليحارب من مع الداعى
وماكان بن كاكى لما بين الجيل والديلم من الضغائن والتنافر.
فسار اسفار بن شيرويه فيمن معه من الجيوش الى حدود الرىّ
فكانت الوقعة بين اسفار بن شيرويه الجيلى وماكان بن كاكى
الديلمى فاستامن اكثر اصحاب ماكان وقوّاده مثل مشيز
وتالجين وسليمان بن شركله الاشكرى ومرد الاشكرى وهشونه
ابن اومكر[1] فى اخرين من قوّاد الجيل فحمل عليهم ماكان فى
نفر يسير من غلمانه سبع عشرة حملةً وصبرت[2] له عساكر
خراسان ومن معه من الاتراك فولّى ماكان بن كاكى ودخل بلاد
طبرستان وانهزم الداعى بين يديه وماكان على حاميته
فلحقته خيول خراسان والجيل والديلم والاتراك فيهم اسفار

quel il adjoignit Ibn Mouhtadj, qui était un des principaux émirs du Khoraçân. Il les chargea de combattre le Missionnaire et Makan, fils de Kaki, en exploitant dans ce but les haines et les antipathies nationales qui régnaient entre Guilanais et Deïlemiens. Asfar, fils de Chirweïh, conduisit son armée sur les limites du territoire de Rey : c'est là que les troupes du Guilanais rencontrèrent celles de Makan le Deïlemien. Mais la plupart des partisans et généraux de ce dernier, tels que Mechîz, Taldjîn, Suleïman ben Chirklah Achkeri, Mard Achkeri, Hachouneh, fils de Oumguer, et plusieurs officiers guilanais capitulèrent avec l'ennemi. Makan, demeuré seul avec quelques-uns de ses écuyers, exécuta dix-sept charges contre eux; mais, rebuté par la résistance énergique des troupes du Khoraçân et des Turcs qui s'étaient joints à Asfar, il recula et se rendit dans le Tabaristân. Le Missionnaire avait déjà pris la fuite, tandis que Makan couvrait sa retraite. Poursuivi par la cavalerie du Khoraçân, des Guilanais, Deïlemiens et Turcs sous le com-

ابن شيرويه ومضى ماكان لكثرة الخيول وانحاز الداعى وقد لحق بقرب آمل قصبة بلاد طبرستان الى طاحونة هنالك وقد تخلى عنه من كان معه من انصاره فقتل هنالك ولحق ماكان بالديلم واستولى اسفار بن شيرويه على بلاد طبرستان والرى وجرجان وقزوين وزنجان وابهر وقم وهمذان والكرخ ودعا لصاحب خراسان واستوثقت له الامور وعظمت جيوشه وكثرت عدته فتجبر وطغى وكان لا يدين بملة الاسلام وعصى صاحب خراسان وخالف عليه واراد ان يعقد التاج على رأسه ونصب بالرى سريرًا من ذهب للملك ويتملك على ما فى يديه مما ذكرنا من البلاد ويحارب السلطان وصاحب خراسان فسيّر

mandement d'Asfar, Makan se déroba devant un ennemi si supérieur en nombre. Le Missionnaire continua sa retraite, mais il fut atteint près d'Amol, chef-lieu du Tabaristân, dans un moulin des environs; abandonné de ses derniers défenseurs, il périt en cet endroit. Quant à Makan, il put rentrer dans le Deïlem.

Asfar, fils de Chirweïh, devenu maître du Tabaristân, de Rey, Djordjân, Kazwîn, Zindjân, Abhar, Koumm, Hamadân et Kerkh, travailla d'abord pour la cause du chef du Khoraçân. Mais l'affermissement de sa puissance, le nombre et la vigueur de ses troupes lui inspirèrent des idées d'orgueil et de révolte. Étranger à la croyance musulmane, il méconnut la suzeraineté du chef du Khoraçân, se déclara en insurrection et voulut usurper la couronne. Il se fit construire à Rey un trône d'or, insigne de la royauté, et, s'adjugeant la souveraineté des provinces qu'il détenait, il déclara la guerre au gouvernement de Bagdad et au chef du Khoraçân. Le Khalife Mouktadir fit marcher aussitôt Haroun ben Garîb contre Kazwîn. Une grande bataille fut

المقتدر هارون بْن غريب فى الحال نحو قزوين فكانت له مع
اصحاب اسفار بن شيرويه وقعة عظيمة فانكشف هارون وقتل
من اصحابه خلق كثير وذلك بباب قزوين وقد كان اهل
قزوين عاونوا اصحاب السلطان فقتل منهم عدّة وكانت لهم
بعد هزيمة هارون بن غريب مع الديلم حروب وسار اليهم
اسفار بن شيرويه فاتى على خلق كثير بها وملك القلعة التى فى
وسط قزوين وتدعى بالفارسية كشوين [1] وهو الحصن الذى كان
بالمدينة اولاً فى نهاية المنعة مما كانت الفرس جعلته ثغرًا بازآء
الديلم وشحنته بالرجال لان الديلم والجيل مذ كانوا لم ينقادوا
الى ملّة ولا استنهجوا شرعًا. ثم جاء الاسلام وفتح الله على
المسلمين البلاد فجعلت قزوين ثغرًا للديلم وغيرها مما اطاف

livrée entre ce général et le parti d'Asfar. Haroun fut mis en déroute avec des pertes sérieuses. L'affaire avait eu lieu devant Kazwîn; les habitants de cette ville ayant prêté main forte à l'armée du gouvernement, subirent des pertes considérables, et, après la défaite de Haroun ben Garîb, ils eurent à combattre encore les Deïlemiens. En effet, Asfar, fils de Chirweïh, marcha contre eux, leur tua beaucoup de monde et s'empara de la citadelle située au centre de Kazwîn. Cette citadelle, nommée en persan *Kechvîn*, placée dans l'intérieur de la ville, était autrefois très-puissante; les Perses l'avaient bâtie pour se défendre contre les attaques des Deïlemiens, et ils y entretenaient une garnison nombreuse. En effet, les populations du Deïlem et du Guilân avaient, dès l'origine, rejeté toute croyance religieuse et refusé d'obéir à aucune loi. Après la venue de l'islam, lorsque Dieu donna aux Musulmans la conquête du monde, Kazwîn demeura ville forte et ligne de défense contre les Deïlemiens et les autres peuplades du Deïlem et du Guilân qui

ببلاد الديلم والجيل وقصدها المطوّعة والغُزاة[1] فرابطوا وغزوا
ونفروا منها الى ان كان من امر الحسن بن على العلوى الاطروش
الداعى واسلام من ذكرنا من ملوك الجيل والديلم على يديه ما
قدّمنا ذكره فى صدر هذا الباب من خبره والآن فقد
فسدت مذاهبهم وتغيرت آراؤهم وألحد اكثرهم وقد كان قبل
ذلك جماعة من ملوك الديلم ورؤسائهم يدخلون فى الاسلام
وينصرون من ظهر ببلاد طبرستان من آل ابى طالب مثل الحسن
ومحمد ابنى زيد الحسينى وخرّب اسفار قزوين لما كان من
فعل اهلها ومعاونتهم اصحاب السلطان على رجاله وقلع ابوابها
وسبى واباح الفروج وسمع المؤذن يؤذن على صومعة الجامع فامر

environnaient ce pays. Les volontaires, les enrôlés pour la guerre sainte y affluèrent et firent de cette ville leur quartier militaire d'où partaient les corps chargés des incursions contre les infidèles. Les choses durèrent ainsi jusqu'à l'époque où parut le missionnaire Otrouch (Haçan, fils d'Ali el-Alewi), lequel convertit à l'islam plusieurs rois du Guilân et du Deïlem, comme nous l'avons dit au commencement de ce chapitre. Aujourd'hui, il est vrai, leur religion et leurs croyances se sont altérées et ils sont retombés pour la plupart dans l'impiété, tandis qu'autrefois plusieurs rois et chefs deïlemiens embrassaient volontiers la foi musulmane et soutenaient ceux des Alides, comme Haçan et Mohammed, tous deux fils de Zeïd Huçeïni, qui s'insurgeaient dans le Tabaristân.

Asfar ruina donc la ville de Kazwîn en punition de ses agissements et de l'aide qu'elle avait prêtée aux troupes royales contre l'armée d'Asfar : il arracha les portes, réduisit la population en esclavage et livra l'honneur des femmes. Entendant le muezzin réciter l'appel à la prière du haut

ان ينكس منها على امّ رأسه وخرّب المساجد ومنع الصلوات
فاستغاث الناس فى المساجد فى امصار المشرق واستفحل امره
وسار صاحب خراسان يريد الرىّ لحرب اسفار فى عساكره
وانفصل عن مدينة بخارا وهى دار مملكة صاحب خراسان فى
هذا الوقت وعبر نهر بلخ فنزل مدينة نيسابور وسار اسفار الى
الرىّ وجمع عساكره وضمّ اليه رجاله من الاطراف وعزم على
محاربة صاحب خراسان فاشار عليه وزيره وهو مطرّف الجرجانى
وكان يخاطب بالرئيس ان يلاطف صاحب خراسان ويرفق به
ويراسله ويطمعه فى المال واقامة الدعوة فان الحرب تارات
واوقاتها سجال والاتقان عليها من رأس المال فان جنح الى ما

du minaret de la mosquée-cathédrale, il le fit précipiter la tête en bas; enfin il démolit les chapelles et interdit les prières. Dans toutes les mosquées des grandes villes d'Orient le peuple implora l'aide du ciel, et la situation devint alors difficile pour Asfar. Le chef du Khoraçân (Nasr le Samanide) voulut conduire lui-même son armée à Rey pour combattre le rebelle. Il sortit donc de Boukhara, capitale actuelle du chef du Khoraçân, traversa le fleuve de Balkh (Oxus) et campa dans la ville de Neïçabour. De son côté, Asfar, retournant à Rey, réunit son armée, fit des levées d'hommes de tout côté et se prépara à combattre le maître du Khoraçân. Mais son ministre Moutarrif Djordjani, auquel on donnait le titre de *reïs*, lui fit entendre de sages représentations. Il lui conseilla de flatter le chef du Khoraçân, de se ménager ses bonnes grâces en lui écrivant et en lui promettant de l'argent et le maintien de la propagande en sa faveur: « La guerre, disait ce conseiller, a ses vicissitudes et ses chances diverses; c'est l'argent qui en assure le succès. Ou bien l'ennemi inclinera aux propositions que vous

دعوته اليه وراسلته به والّا فالحرب بين يديك لان من معك
من الاتراك واكثر فرسان خراسان انما هم رجاله وانما تملكتهم
بالاحسان اليهم ولا تدرى لعله اذا قرب منك صاروا الى
صاحبهم فقبل قوله وامر بمكاتبته فلما وردت الكتب على صاحب
خراسان ابى ان يقبل شيًّا من ذلك وعزم على المسير اليه فاشار
عليه وزيره ان يقبل منه ما بذل وان يرضى منه بما تحمل من
الاموال واقامة الدعوة فان الحرب عثراتها لا تستقال ولا يُدرى
الى ما توؤل لان الرجل قوى بالمال والرجال فان هُزم لم يكن
فى ذلك كبير فتح واذ كان رجل من رجالك انتدبته لحرب
عدوّك وضممت اليه عساكرك وغلمانك فخالف عليك وان

lui adresserez dans vos dépêches ou il les rejettera. Dans ce second cas, la guerre s'ouvre devant vous. Mais rappelez-vous que les Turcs et presque toute la cavalerie du Khoraçân que vous avez sous vos ordres sont les sujets de votre ennemi et que vous ne les retenez que par vos libéralités. Qui sait si, à l'approche de l'ennemi, ils ne se rallieront pas à leur ancien maître? » Asfar, acceptant les avis de son ministre, lui ordonna d'écrire en ce sens. Au reçu de ces dépêches, le chef du Khoraçân ne voulut d'abord rien entendre et persista dans ses projets d'expédition. Mais son vizir l'engagea d'accueillir les propositions d'Asfar et d'accepter l'offre d'une somme d'argent et de son dévouement à ses intérêts. « La guerre, lui dit-il, est sujette à des revers irremédiables, et il est impossible d'en prévoir l'issue. Celui que vous allez combattre est bien pourvu d'argent et de troupes; si vous le mettez en fuite, ce ne sera pas pour vous un grand succès. Dans le cas où vous désignerez pour le combattre un de vos officiers auquel vous confierez le commandement de vos troupes et de votre garde

كانت وعائذ بالله عليك لم تستغل من ذلك فشاور صاحب خراسان ذوى الراى من قوّادة واصحابه فيما قال وزيره وصوّبوا رايه فجنح الى قولهم وما اشير به عليه واجاب اسفار الى ما سأل واعطاه ما طلب بعد شروط اشترطها عليه من حمل اموال وغير ذلك فلما ورد الكتاب على اسفار قال لوزيره هذه اموال عظيمة قد اشترط علينا حملها ولا سبيل الى اخراجها من بيت المال فالواجب ان نستفتح خراج هذه البلاد فقال له وزيره ان فى استفتاح الخراج فى غير وقته مضرّة على ارباب الضياع وخراب البلاد وجلاء لكثير من اهل الضياع قبل ادراك

particulière; si ce chef trompe votre confiance, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, le résultat de la lutte vous est contraire, ce ne sera pas un événement de médiocre importance. » Le chef du Khoraçân soumit les conseils de son vizir aux plus expérimentés de ses officiers et de ses courtisans; tous ayant approuvé cette manière de voir, le chef se rendit à leur avis et adopta la ligne de conduite qui lui était tracée. Il accueillit donc les ouvertures d'Asfar et accepta ses offres en stipulant diverses clauses relatives au payement d'une somme d'argent et à d'autres conditions. Après avoir reçu le message du roi, Asfar dit à son ministre : « Voilà une somme bien lourde que nous nous engageons à payer; la tirer du Trésor est chose impossible. Il faut donc que nous décrétions dès à présent l'ouverture de la perception de l'impôt dans nos provinces. » — Le vizir répondit : « Anticiper, pour la levée de l'impôt, sur l'époque ordinaire, est une mesure funeste aux agriculteurs; elle entraînera la ruine du pays et l'émigration d'une foule de propriétaires avant que leurs récoltes soient arrivées à maturité. — Alors quel parti prendre, demanda Asfar? —

غلّاتهم قال له اسفار فما الوجه قال الكاتب الخراج انّما يخصّ بعض الناس من ارباب الضياع خاصةً وهاهنا وجه يعمّ سائر الناس من ارباب الضياع وغيرهم من المسلمين وسائر اهل الملل من اهل هذه البلاد وغيرهم من الغربآء من غير ضرر عليهم ولا كثير مؤونة بل اعطآء شيء يسير وهو ان يجعل على كل راس دينار فيكون في ذلك ما اشترط علينا جمله من المال وزيادة عليه كثيرة فامر اسفار بذلك فكُتِب اهل الاسواق والمحالّ من المسلمين واهل الذمّة حتى وصل في الاحصآء الى من في الفنادق والخانات من الغربآء من التجار وغيرهم وحُشر الناس الى دار الخراج بالرىّ وسائر اعمالها وطولبوا بهذه الجزية فمن ادّى

L'impôt foncier, reprit le secrétaire, ne s'adresse qu'à une classe de sujets, aux agriculteurs seulement. Mais voici une autre mesure qui s'étendra à tous indistinctement, aussi bien les propriétaires de terres que le reste des Musulmans, les autres communautés religieuses et jusqu'aux étrangers qui sont dans vos États. Et cela sans détriment pour eux, sans lourde charge, puisqu'on n'exigera d'eux que le payement d'une contribution minime. Il ne s'agit que d'établir un impôt d'un dinar par tête; vous trouverez par là les ressources nécessaires pour payer la contribution de guerre, plus un excédant considérable. » Asfar donna des ordres en conséquence. On fit le recensement de tout ce qu'il y avait dans les bazars et les quartiers de Musulmans et de tributaires; le dénombrement s'étendit même aux négociants étrangers et à tous les voyageurs logés dans les hôtelleries et caravansérails. On réunit ensuite les contribuables dans l'hôtel du *Kharadj* à Rey et dans les autres provinces, et on réclama d'eux la capitation susdite. Quiconque la payait recevait en échange une quittance d'acquittement scellée, analogue à

كتب له براءة* بالاداء مختومة على حسب ما تكتب براءة اهل
الذمّة عند ادائهم الجزية فى امصار الاسلام فاخبرنى جماعة
من اهل الرىّ وغيرهم ممن طرأ اليها من الغرباء من التجار
وغيرهم وانا يومئذ بناحية الاهواز وفارس انهم ادّوا هذه
الجزية واخذوا هذه البراءة بادائها فاجتمع من ذلك اموال
عظيمة حمل منها ما اشترط عليه وكان الباقى من ذلك الف
الف[1] دينار ونيفًا وقيل اضعاف ما ذكرنا على حسب الخلائق
الذين بالرىّ واعمالها ورجع صاحب خراسان الى بخارا وعظم
امر اسفار على خلاف ما عهد وبعث برجل من اصحابه كان
صاحب جيشه من الجيل يقال له مرداويج بن زيار[2] الى ملك
من ملوك الديلم مما يلى بلاد قزوين وهو صاحب الطرم من

la formule d'acquit délivrée aux tributaires en pays musulman après le payement de leur redevance. Quelques gens de Rey, ainsi que des négociants étrangers ou d'autres personnes qui habitaient Rey à cette époque, m'ont affirmé (je voyageais alors en Susiane et dans le Fars) qu'ils payèrent la taxe en question et en reçurent décharge, et que cette taxe produisit des sommes si considérables que, prélèvement fait de la contribution stipulée, il y eut un excédant de plus d'un million de dinars. On donne même un chiffre double de celui-ci en raison de la population répandue dans Rey et dans les autres localités de cette province.

Le chef du Khoraçân retourna ensuite à Boukhara. Asfar, dont la puissance s'était accrue malgré les stipulations qui lui avaient été imposées, envoya un de ses officiers, qui commandait les troupes du Guilân, un certain Mardavidj, fils de Zyar, auprès d'un roi du Deïlem, voisin de la province de Kazwîn. Ce chef, qui résidait à Taram, dans le Deïlem,

ارض الديلم وهو ابن اسوار المعروف بسلّار الذى ولده فى هذا
الوقت صاحب اذربيجان وغيرها ليأخذ عليه البيعة لاسفر
آبن شيرويه والعهد والدخول فى طاعته فصار مرداويج بن
زيار الى سلّار فتشاكيا ما نزل بالاسلام من اسفار بن شيرويه
واخرابه البلاد وقتله الرعية وتركه العمارة والنظر فى عواقب
الامور فتحالفا وتعاقدا على التظافر على اسفار والتعاون على
حربه وقد كان اسفار سار فى عساكره الى قزوين وقرب من
تخوم الديلم من ارض الطرم من مملكة ابن اسوار منتظرًا
لصاحبه مرداويج وانه ان لم ينقد ابن اسوار الى طاعته
ورجع رسوله اليه بما لا يحبّ وطئ بلاده. وسلّار هذا هو خال

était fils d'Aswar et se nommait *Sallar;* son fils règne aujourd'hui dans l'Aderbaïdjân et dans d'autres contrées. Le but de cette mission était d'imposer à Sallar la reconnaissance du pouvoir d'Asfar ainsi que les engagements et déclarations d'obéissance et de fidélité. Mais quand Mardavidj fut auprès de Sallar, ces deux personnages se rappelèrent avec amertume les maux qu'Asfar attirait sur les Musulmans : les provinces dévastées, les sujets massacrés, la ruine de l'agriculture. Après avoir envisagé les conséquences funestes de cette situation, ils jurèrent de se liguer contre Asfar et promirent d'unir leurs efforts pour le combattre.

De son côté, Asfar était venu à Kazwîn avec son armée et se tenait sur la frontière du Deïlem, voisine du pays de Taram, États d'Ibn Aswar, en attendant le retour de Mardavidj, son ambassadeur. Si le roi de Taram refusait de se soumettre, si l'envoyé revenait avec une réponse déplaisante, Asfar devait sur-le-champ envahir le territoire du rebelle. Le Sallar dont nous parlons ici est l'oncle maternel

على بن وهسوذان المعروف بابن حسّان ملك اخر من ملوك
الديلم وهو الذى قُتل بالرىّ قتله ابن اسوار هذا فى خبر
طويل فلما قرب مرداويج من عسكر اسفار راسل قوّاده وكاتبهم
فى معاونته على الفتك باسفار واعلمهم مظافرة سلّار عليه وقد
كان القوّاد وسائر اصحابه سئموا ايامه وملّوا دولته وكرهوا
سيرته فاجابوا مرداويج الى ذلك فلما دنا من الجيش استشعر
اسفار بن شيرويه البلا وعلم توجه الحيلة عليه وان لا ناصر له
من اصحابه ولا غيرهم لما تقدم من سوء سيرته فهرب فى نفر من
غلمانه ووافى مرداويج وقد فاته اسفار فاستولى على الجيش وحاز
الخزائن والاموال واحضر وزير اسفار المعروف بمطرّف الجرجانى

d'Ali, fils de Vahsoudan, plus connu sous le nom d'*Ibn Hassan;* c'était un autre roi du Deïlem qui fut tué à Rey par le même Ibn Aswar, après de longs démêlés.

Mardavidj, arrivé dans le voisinage du camp d'Asfar, entama des négociations avec les généraux; il leur écrivit pour leur demander leur appui contre Asfar, et pour leur faire connaître la coopération de Sallar. Ces officiers, et en général tous les partisans d'Asfar étaient fatigués de la domination de ce chef et supportaient avec peine sa conduite despotique; aussi accueillirent-ils les propositions de Mardavidj. En apprenant l'arrivée de ce dernier aux abords de son armée, Asfar comprit le danger qui le menaçait et le stratagème dont il allait être victime; il vit aussi que sa mauvaise administration ne lui permettait de compter ni sur ses officiers, ni sur qui que ce fût. Il prit donc la fuite suivi de quelques écuyers. Mardavidj arriva trop tard pour s'emparer de sa personne, mais il prit le commandement de l'armée, saisit les munitions et le trésor, fit venir le vizir d'Asfar, Moutarrif Djordjani, et lui extorqua toutes les

فاستخرج منه الاموال واخذ البيعة على القوّاد والرجال وفرّق
فيهم الاموال من الارزاق والجوايز وزاد فى انزالهم واحسن اليهم
بما لم يكونوا يعرفونه من اسفار ومضى اسفار الى نحو مدينة
السارية من بلاد طبرستان فلم يتوجه له ملجأ يقصده وحار
فى امره فرجع يريد قلعة من قلاع الديلم منيعة تعرف بقلعة
الموت كان فيها شيخ من شيوخ الديلم يكنى ابا موسى مع عدّة
من الرجال قبله ذخائر اسفار بن شيرويه وكثير من خزائنه
وامواله وقد كان مرداويج لما توجه له ما ذكرنا وملك الجيش
والاموال يتصيد على اميال من قزوين نحو الطريق الذى سلكه
اسفار ليأخذ اخبار اسفار ويستعلم خبره واىّ البلاد سلك
والى اىّ القلاع لجا فنظر الى خيل يسيرة فى بعض الاودية

sommes qu'il trouva en sa possession. Il fit ensuite prêter serment aux officiers et aux hommes, leur distribua solde et gratifications, augmenta leurs rations et les traita avec une générosité à laquelle Asfar ne les avait pas habitués.

Asfar s'était d'abord dirigé vers Saryah, ville du Tabaristân, mais ne trouvant aucun refuge et ne sachant que devenir, il revint sur ses pas et prit le chemin d'Alamout, citadelle très-forte située dans le Deïlem. Un cheïkh deïlemien, surnommé *Abou Mouça*, y résidait avec quelques troupes et y veillait sur les munitions, les trésors et l'argent appartenant à Asfar. Mardavidj, après avoir réussi comme nous l'avons dit et s'être emparé de l'armée et des biens d'Asfar, était allé chasser à quelques milles de Kazwîn, dans la direction suivie par son ennemi; son but était d'aller aux informations, de savoir ce qu'était devenu le fugitif, dans quel pays il s'était réfugié et quelle forteresse lui servait de retraite. Sur ces entrefaites il aperçut un petit parti de cavaliers au fond d'une vallée; il lança quelques

فتسرع بعض اصحابه نحوها ليأخذوا خبرها فوجدوا اسفار بن
شيرويه في عدّة يسيرة من غلمانه يؤمّ القلعة ليأخذ ما لم
فيها من الاموال ويجمع الرجال من الديلم والجيل ويعود لحرب
مرداويج بن زيار فأتي به مرداويج فلما وقعت عليه عينه نزل
فذبحه من ساعته وقبلت رجال الجيل والديلم نحو مرداويج لما
ظهر من بذله واحسانه الى جنده وتسامع الناس بادرار
الارزاق على جنده فقصدوه من سائر الامصار فعظمت عساكره
وكثرت جيوشه واشتدّ امره ولم يسعه ما في يديه من
الامصار ولا كفى رجاله ما فيها من الاموال ففرّق قوّاده الى بلاد
قمّ وكرخ ابن ابي دلف والبرج وهمذان وابهر وزنجان فكان من

hommes de ce côté en éclaireurs et ceux-ci reconnurent Asfar, fils de Chirweïh, qui, escorté d'un petit nombre de ses écuyers, se dirigeait vers Alamout pour y reprendre ses trésors, lever une nouvelle armée de Deïlemiens et de Guilanais, et recommencer la guerre contre Mardavidj, fils de Zyar. On conduisit le prisonnier devant Mardavidj; celui-ci, dès qu'il l'aperçut, mit pied à terre et l'égorgea sur-le-champ.

Aussitôt les habitants du Guilân et du Deïlem accoururent auprès de Mardavidj, attirés par sa générosité, sa conduite libérale envers ses troupes et par l'appât des sommes qu'il leur distribuait. Les hommes affluaient de tout côté et augmentaient le chiffre de son armée. Maître d'une force aussi considérable et d'un pouvoir qui prenait chaque jour de l'accroissement, Mardavidj ne se contenta plus des provinces qu'il possédait et dont les ressources ne suffisaient pas à l'entretien d'une armée si nombreuse; il dissémina donc ses généraux en différents pays, à Koumm, à Kerkh, la ville d'Ibn Abi Dolaf, à Bordj, Hamadân, Abhar et Zin-

انفذ الى همذان ابن اخت له فى جيش كثيف مع جماعة من
قوّاده ورجاله وكان بها جيش للسلطان مع ابى عبد الله محمد
ابن خلف الدينورى السرمانى ومعه خفيف غلام ابى الهيجا
عبد الله بن حمدان فى جماعة من قوّاد السلطان فكانت لهم
مع الديلم حروب كثيرة ووقائع متصلة وعاون اهل همذان
اصحاب السلطان فقتل من رجال مرداويج خلق كثير من
الجيل والديلم نحو اربعة الاف وقتل ابن اخت مرداويج صاحب
الجيش والمعروف بابى الكراديس ابن على بن عيسى الطلحى وكان
من وجوه رجال مرداويج وولت الديلم نحو مرداويج اوحش
هزيمة فلما اتاه الخبر وضجّت اخته ورأى ما قد نزل بها من امر
ولدها سار عن الرىّ فى جيشه حتى نزل مدينة همذان على

djân. Il envoya contre Hamadân un fils de sa propre sœur avec une armée imposante où se trouvaient plusieurs de ses meilleurs officiers. Hamadân était défendue par une armée du gouvernement de Bagdad, sous les ordres d'Abou Abd Allah Mohammed, fils de Khalef Deïnavery Sermani, assisté de Khafif, écuyer d'Abou 'l-Heïdja Abd Allah, fils de Hamdan, et de quelques autres officiers du gouvernement. Ils se battirent longtemps contre les Deïlemiens et leur livrèrent plusieurs batailles avec l'aide des habitants de Hamadân. L'armée de Mardavidj y perdit beaucoup de monde, environ quatre mille hommes, tant Guilanais que Deïlemiens, plus son général, qui était neveu de Mardavidj, et un des principaux officiers connu sous le nom d'*Abou 'l-Keradis*, fils d'Ali, fils d'Yça Talhi. Les Deïlemiens revinrent auprès de Mardavidj dans le plus affreux désordre. Ce chef, à la nouvelle de la défaite, ému par les gémissements de sa sœur, qui pleurait la perte de son fils, sortit de Rey à la tête de

الباب المعروف بباب الاسد وانما سُمّى هذا الباب بباب الاسد
لان اسدًا من حجارة كان على ربوة من الارض (1) على الطريق
المؤدية الى الرىّ وجادة خراسان اعظم ما يكون من الاسد
كالثور العظيم او كالجمل البارك كانه اسد حىّ حتى يدنو منه
الانسان فيعلم انه حجر قد صوّر احسن صورة ومُثّل اقرب ما
يكون من تمثيل الاسد فكان اهل همذان يتوارثون اخبارهم عن
اسلافهم مستفيضًا فيهم ان الاسكندر بن فيليبش بنى همذان
حين انصرافه من بلاد خراسان ورجوعه من مصافّه من
الهند والصين وغير ذلك وان ذلك الاسد جُعل طلسمًا
للمدينة وسورها واهلها وان خراب البلد وفناء اهله وهدم
سورها والقتل الذريع يكون عند كسر ذلك الاسد وقلعه من

ses troupes, marcha droit sur Hamadân et campa devant la porte nommée *Bab el-Açed* « Porte du Lion. »

Cette porte devait son nom à un lion de pierre placé sur un monticule qui dominait la route de Rey et le chemin du Khoraçân. C'était un lion de taille colossale, pareil à un grand taureau ou à un chameau accroupi. On aurait dit qu'il vivait, et il fallait s'en approcher pour s'assurer qu'il était en pierre, tant il était sculpté avec art et se rapprochait de la nature. D'après une tradition que les habitants de Hamadân avaient reçue de leurs pères et qui était fort répandue parmi eux, leur ville fut bâtie par Alexandre, fils de Philippe, à son retour du Khoraçân, après son expédition dans l'Inde, la Chine, etc. Ledit lion fut placé comme un talisman destiné à protéger la ville, les remparts et les habitants. D'après la même tradition, la ruine de Hamadân, la destruction de ses murailles et l'anéantissement de sa population à la suite d'un massacre épouvantable, auraient lieu quand le lion de pierre serait renversé et brisé, ce qui

موضعه وان ذلك من جهة الديلم والجبل فكان اهل همذان يمنعون من يجتاز بهم من العساكر والسابلة والمتولعة[1] من احداثهم ان يقربوا ذلك الاسد او يكسروا منه شيئا ولم يكن ينقلب لعظمه وصلابة حجره الّا بالخلق الكثير من الناس

وقد كان عسكر مرداويج الذى سيّره مع ابن اخته الى همذان نزلوا على هذا الباب وانبسطوا على تلك الصحرآء قبل الوقعة بينهم وبين اصحاب السلطان فقلب على ما ذُكر هذا الاسد فكُسر فكان من امر الوقعة ما ذكرنا وذلك على طريق الولع من الديلم فلما سار مرداويج ونزل على هذا الباب ونظر الى مصارع اصحابه وقتل اهل همذانَ لابن اخته اشتدّ غضبه لذلك فكانت بينه وبين اهل همذان ثورة ثم ولى القوم وقد

arriverait du fait des Deïlemiens et des Guilanais. Voilà pourquoi les habitants empêchaient les troupes de passage, les voyageurs et les jeunes maraudeurs de leur ville de s'approcher de cette statue et de la mutiler. Quant à renverser cet énorme bloc de pierre, il aurait fallu beaucoup de monde pour y réussir. — Or, lorsque l'armée de Mardavidj, commandée par son neveu, arriva devant Hamadân et campa devant la Porte du Lion, elle se répandit dans les campagnes environnantes avant de se battre contre les troupes du gouvernement, et c'est alors, dit-on, que le lion fut renversé et mis en pièces; ensuite fut livrée la bataille en question. Quant à l'œuvre de destruction dont nous parlons, elle eut certainement pour cause l'avidité des Deïlemiens.

Quand Mardavidj arriva devant Bab el-Açed, la vue des cadavres amoncelés de ses compagnons, le souvenir de son neveu tué par les habitants de Hamadân le mirent en fureur. Dès le premier choc, les Hamadâniens, trahis par les

اسلمهم قبل ذلك اصحاب السلطان ورحلوا عنهم فقتل منهم
فى اليوم الاوّل فى قول المقلّل من الناس على ما ذُكر لنا مما ادركه
الاحصاء ممن حمل السلاح فى المعركة نحوًا من اربعين الفًا
واقام السيف يعمل فيهم ثلاث ايام والنار والسبى ثم نادى
فرُفع السيف فى اليوم الثالث وآمن بقيتهم ونادى ان تخرج
شيوخ البلد ومستوريه اليه فلما سمعوا النداء املوا الفرج
فخرج من وثق منهم بنفسه من الشيوخ واصحاب الستر ومن
لحق بهم فساروا الى المصلّى فدخل اليه صاحب عذابه وكان
يقال له السقطى (1) فسأله عن امره فيهم فامر ان يطوف بهم
الديلم والجيل بحرابهم وخناجرهم ويوثق عليهم فاطافت بهم

troupes royales qui avaient levé le camp, furent mis en déroute. Cette première journée leur coûta de grandes pertes : d'après l'estimation la plus modérée qui m'en a été faite et qui est établie sur le nombre de ceux qui prirent les armes dans cette affaire, il y aurait eu environ quarante mille morts.

Trois jours durant, la ville fut livrée aux ravages du fer et du feu, et les habitants furent emmenés captifs. Une proclamation vint arrêter le massacre le troisième jour et laissa la vie au reste de la population. Il fut enjoint en même temps aux vieillards et aux cénobites de se présenter devant Mardavidj. Cet ordre ramena la confiance; la plupart d'entre eux, auxquels se joignirent un certain nombre d'habitants, sortirent comptant avoir la vie sauve et se réunirent sur le *Moçalla* (grand oratoire en plein air). Le chef des bourreaux, un certain *Sakati*, se rendit chez le chef et prit ses ordres à l'égard de ces malheureux. Mardavidj décida que ses soldats deïlemiens et guilanais les envelopperaient la pique et le poignard à la main et les égorgeraient. Cet ordre

الرجال من الديلم والجيل فأتى على القوم جميعا ولحقوا بمن مضى
منهم وبعث بقايد من قوّاده يقال له ابن علّان القروىّ [1]
وكان يلقب بخواجه وذلك ان اهل خراسان اذا عظّموا الشيخ
فيهم سمّوه بخواجه فى عسكر من عساكره الى مدينة الدينور
ومن همذان اليها ثلاثة ايام فدخلها بالسيف وقتل من اهلها
فى اليوم الاوّل سبعة عشر الفا فى قول المقلّل والمكثر يقول خمسة
وعشرين الفا فخرج اليه فى مستورى اهل البلد وصوفيتها
وزهّادها رجل يقال له ابن مشاد [2] وبيده مصحف قد نشره
فقال لابن علّان المعروف بخواجه اتق الله وارفع السيف عن
هاؤلاء المسلمين فلا ذنب لهم ولا جناية يستحقون بها ما قد
نزل بهم فامر باخذ المصحف من يده فضرب به وجهه ثم

fut mis à exécution : les soldats les massacrèrent tous et leur firent subir le même sort qu'au reste de leurs concitoyens.

En même temps, un autre de ses généraux, Ibn Allan Karawi, surnommé *Khadjah* (c'est le titre honorifique que les habitants du Khoraçân donnent aux notables de leur pays), conduisit une armée contre Deïnaver, qui est distante de Hamadân de trois journées. Ils envahirent cette ville le fer à la main et massacrèrent dès le premier jour dix-sept mille âmes d'après le calcul le plus faible, vingt-cinq mille d'après le plus élevé. Les cénobites, les soufis et les plus vénérables d'entre les habitants allèrent au-devant de ce chef; au premier rang se trouvait un certain Ibn Machad. Tenant à la main un Koran grand ouvert, il adressa à Ibn Allan, surnommé *Khadjah*, les paroles suivantes : « Crains Dieu et épargne la vie de ces Musulmans; il n'ont commis aucun crime, ils n'ont mérité par aucune faute les malheurs qui les accablent. » Le chef fit arracher le Koran des mains de cet homme, le fit souffleter avec le saint livre,

امر به فذبح وسُبي واباح الاموال والدماء والفروج وبلغت
عساكر مرداويج وجنوده الى الموضع المعروف بالشجرتين[1] وهو
فرز بين بلاد الجبل واعال حلوان مما يلى العراق وذلك بين
بلاد طرر والمطامير ومرج القلعة قتلاً وسبيًا وغنم الاموال ثم
ولّت جيوشه راجعة وقد غنمت الاموال وقتلت الرجال
وملكت الاولاد واخذوا الغلمان وتملّكوهم وسبوا من بلاد الدينور
وقرماسين والزبيدية الى حيث ما بلغوا مما وصفنا من هذه
البلاد مما ادركه الاحصاء من الجوار العواتق والغلمان فى قول
المقلّل خمسين الفًا وفى قول المكثر مائة الف[2] فلما تمّ لمرداويج
ما وصفنا وحُملت اليه الاموال والغنائم بعث الى اصبهان

puis égorger. Ensuite la captivité, le pillage, le massacre et le viol se déchaînèrent sur la ville.

Les troupes et les bandes armées de Mardavidj parvinrent jusqu'à un endroit nommé *Chedjreteïn* « les deux arbres, » qui est la ligne de démarcation entre le Guilân et le territoire de Houlvân, du côté de l'Irak, entre Tarar, Matamîr et Merdj el-Kalâh. Tout le long de leur route elles réduisirent la population en esclavage ou répandirent la mort et le pillage. Puis elles revinrent sur leurs pas chargées de butin, après avoir tué les hommes, capturé et fait prisonniers les jeunes gens. Dans tout le pays depuis Deïnaver, Karmaçîn (Kirmanchah) et Zobeïdyeh, jusqu'à la limite que nous venons d'indiquer, le chiffre des jeunes filles et garçons réduits en esclavage s'éleva, autant qu'il a pu être évalué, à cinquante mille d'après le calcul le plus modéré, à cent mille selon l'évaluation la plus forte.

Après avoir terminé ces expéditions et recueilli les richesses et le butin qu'elles lui procurèrent, Mardavidj envoya quelques officiers avec un détachement de son armée

بجماعة من قوّاده في قطعة من عساكره فملكوها واقيمت لهم
الانزال والعلوفات وعمرت له قصور احمد بن عبد العزيز بن ابى
دلف العجلي وهيئت له البساتين والرياض وزرع فيها له انواع
الزهر على حسب ما كان في ايام ابن عبد العزيز فسار مرداويج
الى اصبهان فنزلها وهو في نحو خمسين الفا وقيل اربعين الفا
سوى ما له بالريّ وقمّ وهمذان وسائر اعماله من العساكر وقد
كان انفذ جماعة من قوّاده وعساكره مع ابى الحسن محمد بن
وهبان الفُضيلي [1] وهو الذى استأمن بعد ذلك الى السلطان
ثم قصد بعد ذلك الى محمد بن رايق وهو بالرقّة من ديار
مضر قبل دخوله الشام ومحاربته الاخشيد محمد بن طغج
فاحتال عليه رافع القرمطي وكان من قوّاد ابن رايق حتى فرّق

à Isfahân. Ils occupèrent cette ville et s'y répartirent les logements et les rations. Puis ils firent réparer pour leur maître les châteaux d'Ahmed ben Abd el-Azîz ben Abi Dolaf Adjeli; on disposa pour lui les jardins et les vergers, et l'on planta des fleurs de toute sorte, comme cela existait du temps d'Abd el-Azîz. Mardavidj se rendit alors à Isfahân et s'y établit avec cinquante mille hommes, d'autres disent avec quarante mille, abstraction faite des troupes qu'il laissait à Rey, Koumm, Hamadân et dans ses autres possessions.

Il avait auparavant envoyé en expédition plusieurs officiers et un corps d'armée sous les ordres d'Abou 'l-Haçan Mohammed, fils de Wahban Fodaïli. C'est le même général qui, plus tard, après s'être rallié au gouvernement de Bagdad, marcha contre Mohammed Ibn Raïk à Rakkah dans le Diar-Modar, avant l'expédition d'Ibn Raïk en Syrie et sa campagne contre Ikhchid Mohammed, fils de Tougdj. Rafê le Karmate, qui était un des officiers d'Ibn Raïk, tendit un piége à ce Mohammed, fils de Wahban, le sépara de ses

بينه وبين عسكره وغرّقه فى الفرات وذلك نحو رحبة مالك
ابن طوق وقد اتينا على خبره وما كان من الحيلة فى امره ومدّة
بقائه فى الماء مقيدًا الى ان خرج ثم قتل بعد ذلك فى الكتاب
الاوسط فى اخبار محمد بن رايق فسار ابن وهبان فيمن معه
من العساكر الى سُقع كور الاهواز وذلك على طريق مناذر
وتستر وايذج[1] واحتوى على هذه البلاد وجبى اموالها
وحمل ذلك الى مرداويج وطغى مرداويج وتكبر وعظمت جيوشه
وامواله وعساكره وضرب سريرًا من الذهب رصّعه بالجوهر
وعملت له بدنة وتاج من الذهب وجمع فى ذلك انواع الجواهر
وقد كان سأل عن تيجان الفرس وهيآتها فصُوّرت له ومُثّلت
فاختار صفة تاج انوشروان وقد كان نما اليه من كتّابه ومن

troupes et le culbuta dans l'Euphrate aux environs de Rahbat-Malik ben Tawk. Pour tout ce qui concerne ces faits, le stratagème du Karmate, la durée de la captivité d'Ibn Wahban sur l'Euphrate, son évasion et enfin sa mort; pour tous ces détails, nous renvoyons au Livre moyen, au paragraphe intitulé : *Histoire de Mohammed ben Raïk.* — Ce fut disons-nous cet Ibn Wahban qui conduisit son corps d'armée dans les districts de la Susiane, en suivant la route de Menadir, Touster et Eïdedj. Il occupa ces contrées et y préleva une contribution de guerre qu'il envoya à Mardavidj.

Ce chef conçut des sentiments d'orgueil et de révolte en voyant la force de son armée, le chiffre de ses richesses et de ses troupes. Il se fit construire un trône d'or enrichi de pierres précieuses, se para d'une *bedeneh* (tunique courte, voir t. VIII, p. 201), et d'une tiare d'or, où l'on réunit des joyaux de toute sorte. Il se fit renseigner sur la forme des tiares que portaient les rois de Perse et, parmi les modèles qu'on façonna pour lui, il choisit celui de la tiare d'Anouchirvân.

طاف به من دهاة العالم وشياطينه ان الكواكب ترمى بشعاعها
الى بلاد اصبهان فتظهر بها .ديانة وينصب بها سرير ملكها
وتجبى اليها كنوز الارض وان الملك الذى يليها يكون مُصفَّر
الرجلين ويكون من صفته كيت وكيت وان مدّة عمره فى الملك
كذا وكذا ثم يتلوه من ولده بعده فى هذه المملكة اربعون
ملكًا وقرّبوا اليه الزمان فى ذلك وحدّوه وتقربوا اليه باشيآء
من هذه المعانى مما مال اليه هواه واستدعاه منهم واشتهاه
فاظهر انه المصفرّ الرجلين الذى يملك الارض وكان معه .من
الاتراك نحو من اربعة آلاف مماليك له فى خاصّته دون من فى
عسكره من الاتراك مع امرائه وقوّاده وكان سيىء الصحبة لهم

Ses secrétaires, de concert avec les devins et les charlatans, qui affluaient auprès de lui de toute part, lui avaient révélé que les corps célestes exerçaient par leur rayonnement une influence particulière sur Isfahân; qu'une nouvelle religion s'y manifesterait; qu'elle aurait dans cette ville le siége de sa domination; que tous les trésors de la terre y aboutiraient; que le roi qui y régnerait aurait des marques jaunes aux pieds; que son signalement serait de telle et telle manière; qu'il régnerait tant d'années, et que ses fils lui succéderaient et formeraient une dynastie de quarante rois. Ils lui firent voir l'accomplissement prochain de cette prophétie, en précisèrent le sens et lui en démontrèrent la vérité par des faits du même ordre propres à flatter sa passion et à augmenter sa curiosité et son ambition. Mardavidj finit par proclamer qu'il était lui-même l'homme *aux pieds marqués de jaune* qui devait régner sur le monde.

Or, ce prince comptait dans sa garde particulière environ quatre mille mamelouks de race turque, sans y comprendre les autres troupes de même race placées sous les ordres de ses

كثير القتل فيهم فعملوا على قتله وتحالفوا وقد كان على
المسير الى مدينة السلام والقبض على الملك وتولية اصحابه
مدن الاسلام باسرها فى شرق الارض وغربها مما فى يد ولد
العبّاس وغيرهم واقتطع الدور ببغداد لاصحابه ولم يشك ان
الامر فى يده والملك له فخرج ذات يوم الى الصيد وهو فرح
مسرور وانصرف وهو كذلك لما قد تمّ له من الامر وتأتى من
الملك فدخل الحمّام بعد رجوعه فى قصر احمد بن عبد العزيز
آبن ابى دلف باصبهان فدخل اليه غلام من وجوه الاتراك
وهو بجكم [1] وكان من خواصّ الغلمان ومعه ثلاثة نفر من
وجوه الاتراك ارى ان احدهم توزون مدبّر الدولة بعد بجكم
فقتلوه وخرج بجكم ومن معه وقد كان اعلم الاتراك بذلك

émirs et de ses généraux. Il les traitait avec une rigueur extrême et multipliait parmi eux les arrêts de mort. Ces Turcs jurèrent de le perdre et y travaillèrent de concert. C'était au moment où il allait marcher contre Bagdad, s'emparer du pouvoir et partager entre ses compagnons toutes les possessions des Abbassides et des autres dynasties, de l'orient à l'occident de l'empire musulman. Il avait déjà distribué à son entourage les hôtels de Bagdad et ne doutait plus de se rendre maître du trône. Un jour, il partit pour la chasse, tout content et joyeux, et il en revint dans les mêmes dispositions d'esprit, souriant à l'accomplissement des desseins qui lui préparaient la royauté. De retour dans le château d'Ahmed ben Abd el-Azîz ben Abi Dolaf à Isfahân, il alla au bain. Un noble turc, Bedjkem, qui était un des écuyers de sa garde particulière, pénétra dans le bain avec trois autres officiers turcs, l'un desquels était, je crois, Touzoun, qui dirigea les affaires de l'empire après Bedjkem. Les conjurés égorgèrent Mardavidj; rejoignant ensuite les Turcs

فكانوا له متأهّبين دون سائر من فى العسكر فركبوا من فورهم
وذلك فى سنة ثلاث وعشرين وثلاثمائة فى خلافة الراضى
وتفرق الجيش عند وقوع الصيحة وانتهب بعض الناس بعضًا
وأُخذت الخزائن وانتهبت الاموال ثم ان الجيل والديلم تابوا
واجتمعوا وتشاوروا فقالوا ان بقينا على ما نحن عليه من التحزب
بغير رئيس ننقاد اليه هلكنا فاجتمع امرهم على مبايعة وشمكير
اخى مرداويج وتفسير وشمكير بالعربية الاخذ ب[1] بعد ان تفرق
كثير من الجيش ففرّق فيهم كثيرًا مما بقى من الاموال واحسن
اليهم وتوجه فيمن معه من العساكر الى الرىّ فنزلها وصار
بحكم التركى فيمن معه من الاتراك وقد جمعوا انفسهم الى ان

qu'ils avaient instruits de leurs projets et qui avaient tout préparé pour leur fuite à l'insu de l'armée, ils montèrent à cheval et s'éloignèrent sur-le-champ. Ceci se passait en 323, sous le règne de Radi-Billah.

Les clameurs qui s'élevèrent dans le camp donnèrent le signal d'une insurrection parmi les troupes; elles se pillèrent les unes les autres, firent main basse sur le trésor et s'emparèrent de tous les biens qu'elles trouvèrent. Mais les Guilanais et les Deïlemiens revinrent bientôt à résipiscence; ils se réunirent en conseil et se dirent les uns aux autres : « Si nous persistons dans nos divisions, si nous refusons de nous soumettre à un chef qui nous dirige, nous sommes perdus. » En conséquence ils convinrent de prêter serment à Vachmeguîr, frère de Mardavidj : ce nom Vachmeguîr traduit en arabe signifie « preneur de..... (cailles, voir la note du texte). » Une grande partie de l'armée avait fait défection; le nouveau chef distribua la plupart des richesses qui restaient en sa possession entre ses partisans, les traita avec une grande libéralité et, se mettant à leur tête, il alla

يخلصوا من الديلم وصار الى بلاد الدينور فجبى منها الخراج
واخذ كثيرًا من الاموال وصار الى النهروان على اقلّ من يوم (1)
من مدينة السلام فراسل الراضى وكان الغالب على امره
الساجية وعدّة من غلمان الحجرية (2) فابوا ان يتركوه يصل الى
الحضرة خوفًا ان يغلب على الدولة فمضى بجكم لما مُنع من
الحضرة الى واسط الى محمد بن رايق وكان مقيمًا بها فادناه
وحباه وغلب عليه وقوى امر بجكم واصطنع الرجال وضعف
ابن رايق عنه فكان من امره ما قد اشتهر وقدمنا ذكره فيما
سلف من كتبنا من اختفائه وخروج بجكم مع الراضى الى
الموصل ومعهم علىّ بن خلف بن طبّاب الى ديار بنى حمدان

camper devant Rey. Quant à Bedjkem le Turc, accompagné des soldats de sa nation qui, en faisant cause commune, avaient échappé aux Deïlemiens, il se rendit dans la contrée de Deïnayer, y préleva l'impôt et s'empara d'un butin considérable, puis il se dirigea sur Nehrewân, qui est à moins d'une journée de marche de Bagdad. Là il écrivit à Radi. Les Sadjites et les pages de l'intérieur, qui tenaient ce Khalife sous leur domination, refusèrent à Bedjkem l'accès de la capitale dans la crainte qu'il ne s'emparât de l'autorité. Après ce refus, le général turc se rendit à Waçit, où résidait Mohammed Ibn Raïk. Bien accueilli par ce dernier, qui le traita généreusement, Bedjkem acquit une grande influence et se créa un parti puissant aux dépens de l'autorité d'Ibn Raïk. La suite de son histoire est connue, et nous l'avons donnée dans nos ouvrages précédents. Nous y avons raconté la retraite d'Ibn Raïk, réduit à se cacher; l'expédition de Bedjkem accompagné du Khalife Radi et d'Ali ben Khalef ben Tabbab contre les Benou Hamdan dans le pays de

من بلاد الموصل وديار ربيعة وظهور محمد بن رايق ببغداد
ومعاونة الغوغا اياه ومسيره الى دار السلطان وقتله لابن بدر
انسيرافى[1] وخروجه عن الحضرة ومن تبعه من الجند والقرامطة
مثل رافع وعمارة وغيرهما وكانوا انصاره ومسيره الى ديار مضر
ونزوله الرقّة وما كان بينه وبين نميرة ودخول يانس المؤنسى فى
جملته ومسيره الى جند قنّسرين والعواصم واخراجه طريف
السكّرى[2] عنها وتوليته الثغور الشامية وقد اتينا فى الكتاب
الاوسط الذى كتابنا هذا تالٍ له والاوسط تالٍ لكتابنا اخبار
الزمان ومن اباده الحدثان من الامم الماضية والاجيال الخالية
والممالك الداثرة على ما كان منه ومحاربته الاخشيد محمد بن
طغج بالعريش من بلاد مصر وانكشافه ورجوعه الى دمشق وما

Moçoul et le Diar-Rebyâh; la réapparition de Mohammed Ibn Raïk à Bagdad; l'assistance que lui prêta la populace de cette ville; comment, après avoir envahi le palais du gouvernement et tué Ibn Bedr Seîrafi, il sortit de la capitale avec ses troupes et les Karmates tels que Rafê, Omarah et d'autres de ses partisans; son expédition dans le Diar-Modar; son arrivée à Rakkah; ses démêlés avec Nomeïrah; l'adjonction de Yanis Mouniçi dans son parti; comment il envahit le Djound-Kinnisrîn et El-Awaçim, chassa Tarîf Sukkari de ces parages et s'empara finalement des lignes frontières de Syrie (c'est-à-dire de la Cilicie.).

Dans le Livre moyen dont le présent ouvrage est le complément, comme le Livre moyen est le complément de notre travail intitulé : « Annales historiques; histoire des peuples anciens, des races éteintes et des royaumes dont le temps a effacé les vestiges, » nous avons raconté l'histoire d'Ibn Raïk, la bataille qu'il livra à Ikhchid Mohammed, fils de Tougj, près d'El-Arîch en Égypte; sa défaite et son retour

كان من قتله لاخى الاخشيد محمد بن طغج باللجون من بلاد
الاردنّ وما كان من قبل وقعة العريش بينه وبين عبد الله بن
طغج وما كان معه من القوّاد وانكشافهم عنه واستئمان من
استامن منهم اليه مثل محمد بن تكين الخاصّة وتكين[1] الخاقانى.
غلام خاقان المفلحى وغيرهم وغير ذلك من اخباره واخبار
غيره وذكرنا مَقتل طريف السكّرى فى سنة ثمان وعشرين
وثلاثمائة على باب طرسوس وما كان من وقعته مع الثميلية[2]
وهم غلمان ثميل الخادم فاغنى ذلك عن اعادته مبسوطًا فى هذا
الكتاب وانما تغلغل بنا الكلام فى التصنيف فيما ذكرناه من
اخبار الديلم والجيل وما كان من امر اسفار بن شيرويه ومرداويج
عند ذكرنا لاخبار آل ابى طالب وامر الداعى الحسن بن القسم

à Damas. Nous avons dit comment il tua le frère d'Ikhchid Mohammed à El-Ladjoun, dans le district du Jourdain; ses rapports avec Abd Allah, fils de Tougj avant l'affaire d'El-Arîch; ses démêlés avec les principaux officiers; la défaite de ceux-ci; dans quelles circonstances il reçut la soumission de certains d'entre eux, tels que Mohammed, fils de Teguîn Khassah, Teguîn Khakani, page de Khakân Mouflihi, etc. Nous avons rapporté les autres détails de son histoire et celle de plusieurs autres personnages, le meurtre de Tarîf Sukkari, en 328, devant la porte de Tarsous, et la guerre que fit ce dernier aux Tomeïlites, c'est-à-dire aux partisans de Tomeïl l'eunuque. Ce que nous en avons dit ailleurs nous dispense d'y revenir ici avec plus de développement. C'est simplement l'enchaînement du récit qui nous a amené à rappeler ces faits relatifs aux Deïlemiens et aux Guilanais, ainsi que ceux qui concernent Asfar, fils de Chirweïh et Mardavidj, en racontant l'histoire des Alides, du missionnaire Haçan, fils de Kaçem Haçani, le maître du Tabaris-

الحسنى صاحب طبرستان ومقتله وخبر الاطروش الحسن بن
على الحسنى قال المسعودى وقد اتينا على ذكر سائر الاحداث
والكواين فى ايام من ذكرنا من الخلفآء والملوك فى كتابينا اخبار
الزمان والاوسط وذكرنا فى هذا الكتاب ما يكتفي به الناظر فيه
وانتهى بنا التصنيف الى هذا الوقت وهو جمادى الاولى سنة
ست وثلاثين وثلاثمائة ونحن بفسطاط مصر والغالب على امر
الدولة بالحضرة ابو الحسن احمد بن بويه الديلمى المسمى
معزّ الدولة واخوه الحسن بن بويه الديلمى صاحب بلاد
اصبهان وكور الاهواز وغيرها المسمى ركن الدولة واخوهما
الأكبر والرئيس فيهم المعظّم علىّ بن بويه الملقب بعميد
الدولة المقيم بارض فارس والمدبّر منهم لامر المطيع احمد بن

tân, sa mort et les faits et gestes de Haçan ben Ali Haçani surnommé *Otrouch*.

Tous les autres événements survenus pendant le règne des Khalifes et des rois que nous avons mentionnés se trouvant dans les Annales historiques et le Livre moyen, nous n'avons donné dans le présent ouvrage qu'un résumé propre à satisfaire le lecteur. Nous avons achevé de le rédiger en djemadi I de la présente année 336, pendant notre séjour à Fostat d'Égypte. Les maîtres actuels du pouvoir à Bagdad sont Abou 'l-Haçan Ahmed, fils de Boueïh, le deïlemite, surnommé *Mouizz ed-dawleh;* son frère Haçan, fils de Boueïh, surnommé *Rokn ed-dawleh*, maître d'Isfahân, de la Susiane et d'autres provinces, et leur frère aîné, le véritable chef de la famille, 'Ali, fils de Boueïh, connu sous le titre de *Amîd ed-dawleh*, qui réside dans le Fars. Mais celui de ces princes qui préside au gouvernement du Khalife Moutî est Ahmed Mouizz ed-dawleh. C'est lui qui, accom-

بويه معزّ الدولة وهو المحارب للبريديين بارض البصرة والمطيع معه على حسب ما ينمو الينا من اخبارهم ودللنا فى هذا الكتاب بالقليل على الكثير وبالخبر اليسير على الجليل الخطير وذكرنا فى كل كتاب من هذه الكتب ما لم نذكره فى الآخر مما لا يسع تركه ولم نجد بدًّا من ايراده لما دعت الحاجة الى وضعه واتينا على اخبار اهل كل عصر وما حدث فيه من الاحداث وما كان فيه من الكواين الى وقتنا هذا مع ما اسلفناه فى هذا الكتاب من ذكرنا البرّ والبحر والعامر من الارض والغامر والملوك وسيرها والامم واخبارها وارجو ان يفسح الله لنا فى البقآء ويمدّ لنا فى العمر ويسعدنا بطول الايام فنعقب تأليف هذا الكتاب بكتاب آخر نضمّنه فنونًا من الاخبار وانواعًا من طرائف

pagné du Khalife, fait aujourd'hui la guerre au parti des Beridi sur le territoire de Basrah, d'après les informations qui nous sont parvenues.

Nous avons indiqué en peu de mots dans ce livre des événements nombreux et signalé brièvement des faits d'une importance considérable. D'ailleurs, chacun de nos ouvrages renferme des renseignements omis dans l'ouvrage qui le précède, renseignements qu'il n'était pas possible de négliger et dont la connaissance était indispensable et répondait à une nécessité véritable. Nous avons ainsi passé en revue tous les siècles, ainsi que les événements et les faits qui les ont signalés jusqu'à l'époque actuelle. En outre, on trouve au commencement de ce livre la description des continents et des mers, des pays habités et incultes, l'histoire des rois étrangers; leur biographie et l'histoire des différents peuples. Si Dieu nous donne vie, s'il prolonge notre existence et nous fait la grâce de nous laisser en ce monde, nous ferons suivre ce livre d'un autre travail qui renfermera des informations

الآثار على غير نظم من التأليف ولا ترتيب من التصنيف على
حسب ما يسنح من فوايد الاخبار ويوجد من نوادر الآثار
ونترجمه بكتاب وصل المجالس بجوامع الاخبار ومختلط الآثار
تاليًا لما سلف من كتبنا ولاحقًا بما تقدم من تصنيفنا وجميع
ما اوردناه في هذا الكتاب لا يسع ذا الدراية جهله ولا يعذر
في تركه والتغافل عنه فمن عدّ ابواب كتابي هذا ولم يمعن
النظر في قراءة كل باب منه لم يبلغ حقيقة ما قلنا ولا عرف
للعلم مقداره فلقد جمعنا ما فيه في عدّة من السنين واجتهاد
وتعب عظيم وجولان في الاسفار وطواف في البلدان من الشرق
والغرب في كثير من الممالك غير مملكة الاسلام فمن قرأ كتابنا

de tout genre et des renseignements sur toute sorte de sujets intéressants; nous y donnerons, sans nous astreindre à un ordre régulier et méthodique de rédaction, d'utiles renseignements et des récits curieux, tels qu'ils se présenteront à notre esprit. Cet ouvrage sera intitulé : « L'union des assemblées (*Wasl-el-medjalis*), recueil de faits et de récits mélangés, pour faire suite à nos anciens écrits et servir de complément à nos autres travaux. » — Quant aux faits recueillis ici, ils sont de ceux qu'un homme sagace ne peut ignorer et qu'il serait inexcusable d'omettre et de négliger. Si l'on se contente simplement d'énumérer les chapitres de ce livre sans faire une lecture attentive de chacun de ces chapitres, on ne saisira pas la vérité de ce que nous avançons et on n'en appréciera pas l'érudition à sa juste valeur. Les renseignements que nous y avons réunis sont dus à de longues années de recherches et de pénibles efforts, à nos voyages, à nos pérégrinations à travers les contrées de l'orient et de l'occident et chez plusieurs nations étrangères à la domination musulmane. Que le lecteur consacre donc

هذا فليتدبره بعين المحبّة وليتفضل بهمّته اصلاح ما انكره
منه مما غيّره الناسخ وصحّفه الكاتب وليرع لى نسبة العلم وحرمة
الادب وموجبات الدراية وما تجشمتُ من التعب فيه فانْ
منزلتى فى نظمه وتأليفه بمنزلة من وجد جوهرًا منثورًا ذا
انواع مختلفة وفنون متباينة فنظم منه سلكًا واتخذ علقًا
نفيسًا ثمينًا باقيًا لطالبه وليعلم من نظر فيه انى لم انتصر فيه
لمذهب ولا تخيرت الى قول ولا حكيت عن الناس الّا محاسن
اخبارهم ولم اعرض فيه لغير ذلك فلنذكر الآن الباب الثانى
من جامع التاريخ على حسب ما قدّمنا الوعد بايراده فى صدر
هذا الكتاب وبالله استعين وعليه اتوكّل ‌

à ce livre un examen bienveillant, qu'il veuille bien corriger les erreurs de copie et les fautes de transcription qui le choqueront; que, respectant à notre égard les bons rapports et la déférence que se doivent les savants et qu'exige la culture intellectuelle, il veuille bien aussi nous tenir compte de nos efforts! L'auteur de ce livre se compare à un homme qui, trouvant des perles de toute sorte et de toute nuance répandues çà et là, les réunit en collier et en façonne une parure précieuse, d'un prix élevé et que son acquéreur conserve avec soin. Enfin, que le lecteur soit convaincu que je n'ai pris ici la défense d'aucune secte, ni donné la préférence à telle ou telle doctrine : retracer les beautés de l'histoire des peuples a été mon but et je n'en ai pas poursuivi d'autre.

Nous allons donner maintenant notre second résumé de chronologie, pour remplir l'engagement que nous avons pris au début de cet ouvrage. — J'implore l'aide de Dieu et je mets en lui ma confiance!

الباب الحادى والثلاثون بعد المائة

ذكر جامع التاريخ الثانى من الهجرة الى هذا الوقت وهو جمادى الاولى سنة ست وثلاثين وثلاثمائة الذى فيه انتهينا من الفراغ من هذا الكتاب

قد افردنا فيما سلف من هذا الكتاب بابًا فى تاريخ العالم والانبياء والملوك الى مولد نبينا صلعم ومبعثه الى هجرته ثم ذكرنا هجرته الى وفاته وايام الخلفاء والملوك الى هذا الوقت على حسب ما يوجبه الحساب وما فى كتب السير واصحاب التواريخ ومن عنى باخبار الخلفاء والملوك ولم نعرض فيما ذكرنا من ذلك لما فى كتب الزيجات مما ذكره اصحاب النجوم على حسب ما

CHAPITRE CXXXI.

SECOND RÉSUMÉ DE CHRONOLOGIE QUI S'ÉTEND DEPUIS L'HÉGIRE JUSQU'AU PRÉSENT MOIS DE DJEMADI PREMIER, 336, DATE DE L'ACHÈVEMENT DE CET OUVRAGE.

Nous avons déjà consacré un des chapitres de ce livre (voir t. IV, chap. LXIX) à la chronologie universelle; nous avons évalué l'ère des prophètes et des rois jusqu'à la naissance de notre saint prophète; la période comprise entre sa mission et son hégire, et entre celle-ci et sa mort, et enfin le règne des Khalifes et des rois jusqu'à l'époque actuelle. Cette évaluation était établie sur les données du calcul ainsi que sur les ouvrages de biographie et sur les chroniques dues aux savants qui ont étudié l'histoire des Khalifes et des rois. Mais nous avions négligé jusqu'ici les évaluations des Tables astronomiques rédigées d'après les calculs particuliers

يوجبه تاريخهم فلنذكر في هذا الباب جوامع ما اثبتوه في
كتب زيجات النجوم من الهجرة الى هذا الوقت المؤرخ ليكون
ذلك اكثر لفايدة الكتاب واجمع لمعرفة تباين اصحاب التواريخ
من الاخباريين والمنجمين وما اتفقوا عليه من ذلك · فالذي
وجدنا في كتب الزيجات ان الابتداء من يوم الجمعة مستهل
المحرم سنة احدى للتروية وذلك يوم ستة عشر من تموز سنة
تسع مائة وثلاث وثلاثين لذي القرنين وكانت هجرة النبي
صلعم من مكة الى المدينة سنة احدى بعد ان مضى منها
شهران وثمانية ايام فمكث بها حتى قبض صلى الله عليه
وسلم تسع سنين واحد عشر شهرًا واثنين وعشرين يومًا
فذلك عشر سنين وشهران ابو بكر الصدّيق سنتين وثلاثة·

des astronomes. Nous allons donc donner dans le présent chapitre les évaluations générales telles qu'elles sont établies dans lesdites tables pour la période comprise entre l'hégire et la date actuelle. Notre ouvrage deviendra par là plus instructif et le lecteur connaîtra de la sorte sur quels points les annalistes se séparent des astronomes et sur quels points ils sont d'accord.

La date initiale, telle que nous la trouvons dans les Tables astronomiques est le vendredi, premier jour de la lune de Moharrem, an premier du *tarwyah* (c'est-à-dire de l'époque où, le Prophète étant à Arafah, ses disciples portèrent de l'eau de la Mecque dans cette localité), ce qui revient au 16 juillet de l'année 933 de l'ère des Séleucides (Dou 'l-Karneïn). Fuite (hégire) de l'Apôtre de la Mecque à Médine, deux mois et huit jours après le commencement de l'an I. — Durée de son séjour à Médine jusqu'à sa mort, neuf ans, onze mois et vingt-deux jours : total, dix ans et deux mois. – *Abou-Bekr* « le véridique, » deux ans, trois mois et huit

اشهر وثمانية [1] ايام فذلك اثنتا عشرة سنة وخمسة اشهر
وثمانية ايام عمر بن الخطاب عشر سنين وستة [2] اشهر وسبعة
عشر يومًا فذلك اثنتان وعشرون سنة واحد عشر شهرًا وخمسة
وعشرون يومًا . وكانت الشورى بعد عمر ثلاثة ايام فذلك اثنتان
وعشرون سنة واحد عشر شهرًا وثمانية وعشرون يومًا
عثمان بن عفان احدى عشرة سنة واحد عشر شهرًا
وتسعة عشر يومًا فذلك اربع وثلاثون سنة واحد عشر شهرًا
وسبعة عشر يومًا علي بن ابي طالب اربع سنين وتسعة اشهر
فذلك تسع وثلاثون سنة وثمانية اشهر وسبعة عشر يومًا والى
بيعة معاوية بن ابي سفيان ستة اشهر وثلاثة ايام فذلك
اربعون سنة وشهران وعشرون يومًا معاوية بن ابي سفيان
تسع عشرة سنة وثلاثة اشهر وخمسة وعشرون يومًا فذلك
تسع وخمسون سنة وستة اشهر وخمسة عشر يومًا يزيد بن

jours : total, douze ans, cinq mois et huit jours. — *Omar,* fils de Khattab, dix ans, six mois et dix-sept jours : total, vingt-deux ans, onze mois et vingt-cinq jours. — Durée de la *délibération* après la mort d'Omar, trois jours : total, vingt-deux ans, onze moins et vingt-huit jours. — *Otman,* fils d'Affan, onze ans, onze mois et dix-neuf jours : total, trente-quatre ans, onze mois et dix-sept jours. — *Ali,* fils d'Abou Talib, quatre ans et neuf mois : total, trente-neuf ans, huit mois et dix-sept jours. — Jusqu'à l'avénement de Moâwyah, fils d'Abou Sofian, six mois et trois jours ; total, quarante ans, deux mois et vingt jours. — *Moâwyah,* fils d'Abou Sofian, dix-neuf ans, trois mois et vingt-cinq jours : total, cinquante-neuf ans, six mois et quinze jours. — *Yézid,* fils

معاوية ثلاث سنين وثمانية اشهر فذلك ثلاث وستون سنة
وشهران وخمسة عشر يومًا معاوية بن يزيد بن معاوية ثلاثة
اشهر واثنان وعشرون يومًا فذلك ثلاث وستون سنة وستة
اشهر وسبعة ايام ومروان بن الحكم اربعة اشهر فذلك ثلاث
وستون سنة وعشرة اشهر وسبعة ايام عبد الله بن الزبير
ثمان سنين وخمسة اشهر فذلك اثنتان وسبعون سنة وثلاثة
اشهر وسبعة ايام (1) عبد الملك بن مروان حتى قُتل ابن
الزبير سنة وشهرين وثلاثة ايام فذلك ثلاث وسبعون سنة
وخمسة اشهر وعشرة ايام.

ايام بنى مروان بن الحكم

عبد الملك بن مروان اثنتا عشرة سنة واربعة اشهر وخمسة
ايام فذلك خمس وثمانون سنة وتسعة (2) اشهر وخمسة عشر

de Moâwyah, trois ans et huit mois : total, soixante-trois ans, deux mois et quinze jours. — *Moâwyah, fils de Yézid,* fils de Moâwyah, trois mois et vingt-deux jours : total, soixante-trois ans, six mois et sept jours. — *Merwan,* fils d'El-Hakem, quatre mois : total, soixante-trois ans, dix mois et sept jours. — *Abd Allah, fils de Zobeïr,* huit ans et cinq mois : total, soixante-douze ans, trois mois et sept jours. — *Abd el-Mélik,* fils de Merwan, jusqu'au meurtre d'Ibn Zobeïr, un an, deux mois et trois jours : total, soixante-treize ans, cinq mois et dix jours.

RÈGNE DES MERWANIDES.

Abd el-Mélik, fils de Merwan, douze ans, quatre mois et cinq jours : total, quatre-vingt-cinq ans, neuf mois et

يوما الوليد بن عبد الملك تسع سنين وسبعة اشهر وتسعة
وعشرين يوما فذلك خمس وتسعون سنة وخمسة اشهر واربعة
عشر يوما سليمان بن عبد الملك سنتين وسبعة اشهر
وتسعة وعشرين يوما فذلك ثمان وتسعون سنة وشهر وثلاثة
عشر يوما عمر بن عبد العزيز سنتين وخمسة اشهر وخمسة
عشر يوما فذلك مائة سنة وستة اشهر وثمانية وعشرون يوما
يزيد بن عبد الملك اربع سنين ويوما واحدا فذلك مائة
سنة واربع سنين وسبعة اشهر وتسعة وعشرون يوما هشام
ابن عبد الملك تسع عشرة سنة وثمانية اشهر وسبعة ايام فذلك
مائة سنة واربعة وعشرون سنة وثلاثة اشهر وستة ايام الوليد
ابن يزيد بن عبد الملك حتى قتل سنة وشهرين وعشرين
يوما فذلك مائة سنة وخمسة وعشرون سنة وخمسة اشهر
وسبعة وعشرون يوما وكانت الفتنة بعد مقتله شهرين وستة

quinze jours. — *Wélid,* fils d'Abd el-Mélik, neuf ans, sept mois et vingt-neuf jours : total, quatre-vingt-quinze ans, cinq mois et quatorze jours. — *Suleïman,* fils d'Abd el-Mélik, deux ans, sept mois et vingt-neuf jours : total, quatre-vingt-dix-huit ans, un mois et treize jours. — *Omar, fils d'Abd el-Azîz,* deux ans, cinq mois et quinze jours : total, cent ans, six mois et vingt-huit jours. — *Yézid, fils d'Abd el-Mélik,* quatre ans et un jour : total, cent quatre ans, sept mois et vingt-neuf jours. — *Hicham,* fils d'Abd el-Mélik, dix-neuf ans, huit mois et sept jours : total, cent vingt-quatre ans, trois mois et six jours. — *Wélid, fils de Yézid,* fils d'Abd el-Mélik, jusqu'au jour où il fut assassiné, un an, deux mois et vingt jours : total, cent vingt-cinq ans, cinq mois et vingt-sept jours. — Durée des troubles qui suivirent ce meurtre,

وعشرين يومًا فذلك مائة سنة وخمس وعشرون سنة وثمانية اشهر واثنان وعشرون يومًا يزيد بن الوليد بن عبد الملك شهرين وتسعة ايام فذلك مائة وخمس وعشرون سنة واحد عشر شهرًا ويوم ابرهيم بن الوليد بن عبد الملك حتى خلع شهرين واحد عشر يومًا فذلك مائة سنة وست وعشرون سنة وشهر واثنا عشر يومًا مروان بن محمد حتى قُتل خمس سنين وشهرين فذلك مائة واحدى وثلاثون سنة وثلاثة اشهر واثنا عشر يومًا٠

ذكر الخلفآء من بنى هاشم

ابو العباس عبد الله بن محمد اربع سنين وثمانية اشهر ويومين فذلك مائة سنة وخمس وثلاثون سنة واحد عشر شهرًا واربعة عشر يومًا وحتى انتهت البيعة الى المنصور اربعة عشر

deux mois et vingt-six jours : total, cent vingt-cinq ans, huit mois et vingt-deux jours. — *Yézid, fils de Wélid,* fils d'Abd el-Mélik, deux mois et neuf jours : total, cent vingt-cinq ans, onze mois et un jour. — *Ibrahim, fils de Wélid,* fils d'Abd el-Mélik, jusqu'à sa déchéance, deux mois et onze jours : total, cent vingt-six ans, un mois et douze jours. — *Merwan, fils de Mohammed,* jusqu'au jour de son assassinat, cinq ans et deux mois : total, cent trente et un ans, trois mois et douze jours.

KHALIFAT DES BENOU HACHEM (ABBASSIDES).

Abou 'l-Abbas Abd Allah, fils de Mohammed (*Saffah*), quatre ans, huit mois et deux jours : total, cent trente-cinq ans, onze mois et quatorze jours. — Jusqu'à l'avénement

يومًا فذلك مائة سنة وخمس وثلاثون سنة واحد عشر
شهرًا وثمانية وعشرون يومًا ابو جعفر عبد الله بن محمد
المنصور احدى وعشرين سنة واحد عشر شهرًا وثمانية ايام
فذلك مائة وسبع وخمسون سنة واحد عشر شهرًا وستة
ايام وحتى انتهى الخبر الى المهدى اثنا عشر يومًا فذلك مائة
وسبع وخمسون سنة واحد عشر شهرًا وثمانية وعشر يومًا
المهدى عشر سنين وشهرًا واحدًا وخمسة ايام فذلك مائة
وثمان وستون سنة وثلاثة وعشرون يومًا وحتى انتهى الخبر الى
الهادى ثمانية ايام فذلك مائة وثمان وستون سنة وشهر واحد
ويوم واحد الهادى سنة واحدة وشهرًا (1) واحدًا وخمسة
عشر يومًا فذلك مائة سنة وتسع وستون سنة وشهران وستة
عشر يومًا الرشيد ثلاث وعشرين سنة وشهرين وسبعة عشر
يومًا فذلك مائة واثنتان وتسعون سنة وخمسة اشهر وثلاثة

de Mansour, quatorze jours : total, cent trente-cinq ans, onze mois et vingt-huit jours. — Abou Djâfar Abd Allah (fils de Mohammed) *Mansour,* vingt et un ans, onze mois et huit jours : total, cent cinquante-sept ans, onze mois et six jours. — Jusqu'au moment où Mehdi reçut la nouvelle (de sa nomination), douze jours : total, cent cinquante-sept ans, onze mois et dix-huit jours. — *Mehdi,* dix ans, un mois et cinq jours : total, cent soixante-huit ans et vingt-trois jours. — Jusqu'au moment où Hadi fut informé de sa nomination comme Khalife, huit jours : total, cent soixante-huit ans, un mois et un jour. — *Hadi,* un an, un mois et quinze jours : total, cent soixante-neuf ans, deux mois et seize jours. — *Rachid,* vingt-trois ans, deux mois et dix-sept jours : total, cent quatre-vingt-douze ans, cinq mois et trois jours.

ايام وحتى انتهى الخبر الى الامين ابنه اثنا عشر يومًا فذلك
مائة واثنتان وتسعون سنة وخمسة اشهر وخمسة عشر يومًا
الامين حتى خُلع وحُبس ثلاث سنين وخمسة وعشرين
يومًا فذلك مائة وخمس وتسعون سنة وستة اشهر وعشرة ايام
ومكث محبوسًا يومين فذلك مائة وخمس وتسعون سنة وستة
اشهر واثنا عشر يومًا ثم اخرج وبويع له وحارب وحوصر
حتى قُتل سنة وستة اشهر وثلاثة عشر يومًا فذلك مائة وسبع
وتسعون سنة وخمس وعشرون يومًا المأمون عشرين سنة
وخمسة اشهر واثنين وعشرين يومًا فذلك مائتان وسبع عشرة
سنة وستة اشهر وسبعة عشر يومًا المعتصم ثماني سنين
وثمانية اشهر ويومين فذلك مائتان وست وعشرون سنة وشهران
وتسعة عشر يومًا الواثق خمس سنين وتسعة اشهر وخمسة

— Jusqu'au moment où Emîn, son fils, fut informé de sa nomination, douze jours : total, cent quatre-vingt-douze ans, cinq mois et quinze jours. — *Emîn,* jusqu'à sa déchéance et son incarcération, trois ans et vingt-cinq jours : total, cent quatre-vingt-quinze ans, six mois et dix jours. — Durée de sa captivité, deux jours : total, cent quatre-vingt-quinze ans, six mois et douze jours. — Mis en liberté et réélu, il fit la guerre et fut assiégé dans Bagdad; durée de cette période jusqu'au meurtre de ce Khalife, un an, six mois et treize jours : total, cent quatre-vingt-dix-sept ans et vingt-cinq jours. — *Mamoun,* vingt ans, cinq mois et vingt-deux jours : total, deux cent dix-sept ans, six mois et dix-sept jours. — *Moutaçem,* huit ans, huit mois et deux jours : total, deux cent vingt-six ans, deux mois et dix-neuf jours. — *Watik,* cinq ans, neuf mois et cinq jours : total, deux

ايام فذلك مأتتان واحدى وثلاثون سنة واحد عشر شهرًا
واربعة وعشرون يومًا المتوكّل اربع عشرة سنة وتسعة اشهر
وسبعة ايام فذلك مائتان وست واربعون سنة وتسعة اشهر
ويوم واحد • المنتصر ستة اشهر فذلك مائتان وسبع
واربعون سنة وثلاثة اشهر ويوم واحد والى انحدار المستعين
الى مدينة السلام سنتان وتسعة اشهر وثلاثة ايام فذلك
مائتان وخمسون سنة واربعة ايام والى ان بويع للمعتزّ[1] بسامرّا
عشرة ايام فذلك مائتان وخمسون سنة واربعة عشر يومًا والى
ان خطب للمعتزّ بمدينة السلام احد عشر شهرًا وعشرون
يومًا فذلك مائتان واحدى وخمسون سنة واربعة ايام والى ان
خلع المعتزّ ثلاث سنين وستة اشهر وثلاثة وعشرون يومًا
فذلك مائتان واربع وخمسون سنة وستة اشهر وسبعة وعشرون
يومًا والى بيعة المهتدى يومان فذلك مائتان واربع وخمسون

cent trente et un ans, onze mois et vingt-quatre jours. — *Motewekkil,* quatorze ans, neuf mois et sept jours : total, deux cent quarante-six ans, neuf mois et un jour. — *Mountasir,* six mois : total, deux cent quarante-sept ans, trois mois et un jour. — Jusqu'à l'entrée de *Mostâïn* à Bagdad, deux ans, neuf mois et trois jours : total, deux cent cinquante ans et quatre jours. — Jusqu'à l'élection de *Moutazz* à Samarra, dix jours : total, deux cent cinquante ans et quatorze jours. — Jusqu'à la récitation de la *khoutbah* au nom de Moutazz dans Bagdad, onze mois et vingt jours : total, deux cent cinquante et un ans et quatre jours. — Jusqu'à sa déchéance, trois ans, six mois et vingt-trois jours : total, deux cent cinquante-quatre ans, six mois et vingt-sept jours. — Jusqu'à la nomination de Mouhtadi, deux jours : total, deux cent cinquante quatre ans, six mois et

سنة وستة اشهر وتسعة وعشرون يومًا المهتدى احد عشر شهرًا وثمانية عشر يومًا فذلك مائتان وخمس وخمسون سنة وستة اشهر وسبعة عشر يومًا المعتمد ثلاثًا وعشرين سنة وثلاثة ايام فذلك مائتان وثمان وسبعون سنة وستة اشهر وعشرون يومًا المعتضد تسع سنين وتسعة اشهر ويومين فذلك مائتان وثمان وثمانون سنة وثلاثة اشهر واثنان يومًا المكتفى ست سنين وستة اشهر وعشرين يومًا فذلك مائتان واربع وتسعون سنة وعشرة اشهر واثنا عشر يومًا المقتدر حتى خُلع احدى وعشرين سنة وشهرين وخمسة ايام فذلك ثلاثمائة سنة وست عشرة سنة وتسعة عشر يومًا ابن المعتز حتى خُلع يومين فذلك ثلاثمائة سنة وست عشرة سنة واحد وعشرون يومًا المقتدر حتى قُتل ثلاث سنين وتسعة اشهر وثمانية ايام فذلك ثلاثمائة سنة وتسع عشرة

vingt-neuf jours. — *Mouhtadi,* onze mois et dix-huit jours : total, deux cent cinquante-cinq ans, six mois et dix-sept jours. — *Moutamid,* vingt-trois ans et trois jours : total, deux cent soixante-dix-huit ans, six mois et vingt jours. — *Moutaded,* neuf ans, neuf mois et deux jours : total, deux cent quatre-vingt-huit ans, trois mois et vingt-deux jours. — *Mouktafi,* six ans, six mois et vingt jours : total, deux cent quatre-vingt-quatorze ans, dix mois et douze jours. — *Mouktadir,* jusqu'à sa déchéance, vingt et un ans, deux mois et cinq jours : total, trois cent seize ans et dix-neuf jours. — *Ibn el-Moutazz,* jusqu'à sa déchéance, deux jours : total, trois cent seize ans et vingt et un jours. — De la restauration de Mouktadir jusqu'à sa mort, trois ans, neuf mois et huit jours : total, trois cent dix-neuf ans, neuf mois

بسنة وتسعة اشهر وتسعة عشر يومًا القاهر حتى خُلع سنة وستة اشهر وعشرة ايام فذلك ثلاثمائة واحدى وعشرون سنة واربعة اشهر وتسعة ايام الراضى ست سنين واحد عشر شهرًا وثمانية ايام فذلك ثلاثمائة وثمانية وعشرون سنة وثلاثة اشهر وسبعة عشر يومًا المتّقى ثلاث سنين وتسعة اشهر وسبعة عشر يومًا فذلك ثلاثمائة واثنتان وثلاثون سنة وشهر واحد وثلاثة ايام المستكفى سنة وثلاثة اشهر فذلك ثلاثمائة وثلاثة وثلاثون سنة واربعة ايام وثلاثة ايام المطيع الى غرة جمادى الاولى سنة ست وثلاثين وثلاثمائة سنتين وثمانية اشهر وخمسة عشر يومًا فذلك ثلاثمائة وخمس وثلاثون سنة واربعة اشهر الا ثلاث ليالٍ[1] قال المسعودى وسنى الهجرة قمرية وبين هذا التاريخ وتاريخ اصحاب الاخبار والسير تفاوت من زيادات الشهور والايام ومعوّلنا فيما ذكرنا من التاريخ

et vingt-neuf jours. — *Kaher*, jusqu'à sa déchéance, un an, six mois et dix jours : total, trois cent vingt et un ans, quatre mois et neuf jours. — *Radi*, six ans, onze mois et huit jours : total, trois cent vingt-huit ans, trois mois et dix-sept jours. — *Mottaki*, trois ans, neuf mois et dix-sept jours : total, trois cent trente-deux ans, un mois et trois jours. — *Mostakfi*, un an et trois mois : total, trois cent trente-trois ans, quatre mois et trois jours. — *Mouti*, jusqu'au premier de la lune de djemadi I 336, deux ans, huit mois et quinze jours : total, trois cent trente-cinq ans et quatre mois moins trois jours.

Les années de l'hégire étant lunaires, il en résulte entre la chronologie donnée ci-dessus et celle des chroniqueurs et biographes quelques différences portant sur un plus

من الهجرة الى هذا الوقت على ما وجدناه فى كتب الزيجات
اذ كان اهل هذه الصناعة يراعون هذه الاوقات ويحصلون
علمها على التحديد[1] والذى نقلناه من التاريخ فمن زيج ابى
عبد الله محمد بن جابر البتّانى وغيره من الزيجات الى هذا
الوقت فاما ما قدّمنا ذكره فى هذا الكتاب من الهجرة الى
هذا الوقت فانا نعيد ذكره مفصّلاً فى هذا الباب لكى يتقرب
تناوله على الطالب له ولا يبعد عما ذكرناه من الزيجات فالذى
صحّ من تاريخ اصحاب السير والاخبار من اهل النقل والآثار
انهٌ بُعث صلى الله عليه وسلّم وهو ابن اربعين سنة فاقام بمكّة

grand nombre de mois et de jours. Dans l'évaluation précédente des années comprises entre l'hégire et l'époque présente, nous nous appuyons sur les données que nous avons recueillies dans les Tables astronomiques, car les savants qui les ont dressées ont étudié avec soin ces époques diverses et en ont acquis la connaissance par des recherches précises et bien définies. Nous avons principalement puisé à la Table rédigée par Abou Abd Allah Mohammed, fils de Djabir *Bennani*, et à d'autres listes chronologiques qui vont jusqu'à l'époque actuelle.

Nous avons déjà donné l'évaluation des années depuis l'hégire jusqu'à ce jour (voir t. IV, p. 100), nous insérons de nouveau dans le présent chapitre la même évaluation détaillée afin de faciliter les recherches et d'établir un rapprochement avec les données des Tables astronomiques.

Les traditionnistes et annalistes qui ont rédigé des biographies et des chroniques s'accordent tous à dire que le Prophète (sur qui soient le salut et la bénédiction de Dieu!) commença sa prédication à l'âge de quarante ans; qu'il de-

ثلاث عشرة سنة وهاجر عشرًا وقُبض وهو ابن ثلاث وستين
سنة   ابو بكر سنتين وثلاثة اشهر وعشرة ايام   عمر بن
الخطّاب عشر سنين وستة اشهر واربع ليالٍ   عثمان بن عفّان
اثنتا عشرة سنة الّا ثمانية ايام   علىّ بن ابى طالب اربع سنين
وتسعة اشهر وثمان ليالٍ   الحسن بن على ستة اشهر وعشرة
ايام[1]   معاوية بن ابى سفيان تسع عشرة سنة وثمانية اشهر
وخمس وعشرين يومًا   يزيد بن معاوية ثلاث سنين وثمانية
اشهر الا ثمان ليال   معاوية بن يزيد شهرًا واحدًا واحد
عشر يومًا[2]   مروان بن الحكم ثمانية اشهر وخمسة ايام   عبد
الملك بن مروان احدى وعشرين سنة وشهرًا ونصفًا   الوليد
ابن عبد الملك تسع[3] سنين وثمانية اشهر ويومين   سليمان
ابن عبد الملك سنتين وثمانية اشهر وخمسة ليالٍ   عمر
ابن عبد العزيز سنتين وخمسة اشهر وخمس ليالٍ   يزيد

meura treize ans à la Mecque, dix ans dans l'émigration (hégire) et qu'il mourut âgé de soixante-trois ans.

Abou Bekr régna deux ans, trois mois et dix jours. — *Omar,* fils de Khattab, dix ans, six mois et quatre jours. — *Otman,* fils d'Affan, douze ans moins huit jours. — *Ali,* fils d'Abou Talib, quatre ans, neuf mois et huit jours. — *Haçan,* fils d'Ali, six mois et dix jours. — *Moâwyah,* fils d'Abou Sofian, dix-neuf ans, huit mois et vingt-cinq jours. — *Yézid,* fils de Moâwyah, trois ans et huit mois moins huit jours. — *Moâwyah, fils de Yézid,* un mois et onze jours. — *Merwan,* fils d'El-Hakem, huit mois et cinq jours. — *Abd el-Mélik,* fils de Merwan, vingt et un ans, plus un mois et demi. — *Wélid,* fils d'Abd el-Mélik, neuf ans, huit mois et deux jours. — *Suleïman,* fils d'Abd el-Mélik, deux ans, huit mois et cinq jours. — *Omar, fils d'Abd el-Aziz,* deux ans,

ابن عبد الملك اربع سنين وشهرًا ويومين . هشام بن عبد
الملك تسع عشرة سنة وسبعة اشهر واحدى عشرة ليلة
الوليد بن يزيد سنة وشهرين واثنين وعشرين يومًا يزيد
ابن الوليد خمسة اشهر وليلتين مروان بن محمد خمس سنين
وعشرة ايام ،

ايام بنى العباس

عبد الله بن محمد السفاح اربع سنين وتسعة اشهر المنصور
اثنتين وعشرين سنة الّا تسع ليال المهدى عشر سنين وشهرًا
وخمسة عشر يومًا الهادى سنةً وثلاثة اشهر الرشيد ثلاثة
وعشرين سنة وستة اشهر الامين اربع سنين وستة اشهر
المأمون احدى وعشرين سنة سواء المعتصم ثمان سنين
وثمانية اشهر الواثق خمس سنين وتسعة اشهر وثلاثة عشر

cinq mois et cinq jours. — *Yézid, fils d'Abd el-Mélik,* quatre ans, un mois et deux jours. — *Hicham*, fils d'Abd el-Mélik, dix-neuf ans, sept mois et onze jours. — *Wélid, fils de Yézid,* un an, deux mois et vingt-deux jours. — *Yézid, fils de Wélid,* cinq mois et deux jours. — *Merwan, fils de Mohammed,* cinq ans et dix jours.

PÉRIODE DES ABBASSIDES.

Abd Allah, fils de Mohammed, *Saffah,* quatre ans et neuf mois. — *Mansour,* vingt-deux ans moins neuf jours. —*Mehdi,* dix ans, un mois et quinze jours.—*Hadi,* un an et trois mois.— *Rachid,* vingt-trois ans et six mois.—*Emîn,* quatre ans et six mois.— *Mamoun,* vingt et un ans tout juste. —*Moutaçem,* huit ans et huit mois.—*Watik,* cinq ans, neuf mois et treize jours.—*Motewekkil,* quatorze ans, neuf mois

يومًا المتوكل اربع عشرة سنة وتسعة اشهر وتسع ليال
المنتصر ستة اشهر المستعين ثلاث سنين وثمانية اشهر
المعتزّ اربع سنين وستة اشهر المهتدى احد عشر شهرًا
المعتمد ثلاثًا وعشرين سنة . المعتضد تسع سنين وتسعة
اشهر ويومين المكتفى ست سنين وسبعة اشهر واثنين وعشرين
يومًا المقتدر اربعًا وعشرين سنة واحد عشر شهرًا وستة
عشر يومًا . القاهر سنةً وستة اشهر وستة ايام الراضى ست
سنين واحد عشر شهرًا وثمانية ايام المتّقى ثلاث سنين
واحد عشر شهرًا وثلاثة وعشرين يومًا المستكفى سنةً
وثلاثة اشهر المطيع الى غرّة جمادى الاولى سنة ست وثلاثين
وثلاثمائة سنةً وثمانية اشهر وخمسة عشر يومًا .

ونحن نؤمّل من الله البقآء والزيادة فى العمر لنزيد فى هذا الكتاب
ما يحدث فى ايامهم وما يكون فى المستقبل من دولهم فهذا

et neuf jours.— *Mountasir*, six mois.— *Mostâïn*, trois ans et huit mois. — *Moutazz*, quatre ans et six mois. — *Mouhtadi*, onze mois. — *Moutamed*, vingt-trois ans. — *Moutaded*, neuf ans, neuf mois et deux jours. — *Mouktafi*, six ans, sept mois et vingt-deux jours. — *Mouktadir*, vingt-quatre ans, onze mois et seize jours. — *Kaher*, un án, six mois et six jours. — *Radi*, six ans, onze mois et huit jours. — *Mottaki*, trois ans, onze mois et vingt-trois jours. — *Mostakfi*, un an et trois mois. — *Mouti*, jusqu'au premier de la lune de djemadi I 336, un an, huit mois et quinze jours.

Nous demandons à Dieu de nous laisser vivre et de nous accorder un supplément de jours afin que nous ajoutions à ce livre les faits qui se produiront sous le règne de ces princes et les événements que l'avenir leur réserve. — Tel est donc l'ensemble de la chronologie comprise entre l'hégire jusqu'au

جمل التاريخ من الهجرة الى هذا الوقت وهو جمادى الاولى سنة
ست وثلاثين وثلاثمائة وقد اوردنا فى هذا الباب ما ذكره
الفريقان جميعا لكى لا يبعد فهم ذلك على مريده والطالب له

والتاريخ من المولد الى هذا الوقت معلوم ومن المبعث الى
الوفاة معروف غير مجهول ولا يتعذر تناوله لذى الدراية من
هذا الكتاب الا ان معوّل الناس على ان بدء التاريخ من الهجرة
على حسب ما بيّنا فيما سلف من كتبنا من مشاورة عمر الناس
فى التاريخ عند حدوث امور وجب تدوينها وما قاله كلّ فريق
منهم وأخذه بقول على بن ابى طالب رضه ان يؤرخ بهجرة
النبى صلعم وتركه ارض الشرك (1) وان ذلك كان من عمر فى سنة
سبع عشرة او ثمانى عشرة على حسب التنازع فى ذلك،

présent mois de djemadi I, année 336. Nous avons réuni ici à dessein ces deux évaluations différentes, afin de les rendre plus intelligibles au lecteur et de faciliter ses recherches. — La chronologie depuis la naissance du Prophète jusqu'à ce jour est donc connue; celle de la mission à la mort du Prophète est également notoire, exempte de doute et facilement accessible aux personnes intelligentes qui consulteront notre ouvrage. Ajoutons que, d'après les témoignages les plus sûrs, l'usage de compter à partir de l'hégire date, comme nous l'avons expliqué dans nos autres ouvrages, de la délibération qui eut lieu chez Omar à cet égard, à la suite de certaines circonstances qu'il parut nécessaire de consigner par écrit. Après que chacun eut parlé, Omar se rangea à l'opinion d'Ali, fils d'Abou Talib, qui lui conseilla de prendre pour point de départ la fuite du Prophète et l'époque où il sortit du territoire des polythéistes. Cette résolution fut, dit-on, adoptée par Omar, l'an 17 ou 18, selon la différence des opinions sur ce point.

الباب الثانى والثلاثون بعد المائة

ذكر تسمية من حجّ بالناس من اوّل الاسلام الى سنة خمس وثلاثين وثلاثمائة

قال المسعودى فتح رسول الله صلى الله عليه وسلّم مكّة فى شهر رمضان سنة ثمان من الهجرة ورجع الى المدينة واستعمل عتّاب ابن اسيد بن ابى العيص بن امية على مكّة فحجّ بالناس سنة ثمان وقيل بل حجّ الناس اوزاعًا ليس عليهم احد ثم كانت سنة تسع فحجّ بالناس ابو بكر الصدّيق حين خرج من المدينة فى ثلاثمائة وبعث رسول الله صلّعم معه عشرين بدنة ثم أُرسل على اثره علىّ بن ابى طالب فادركه بالعرج ومعه سورة براءة

CHAPITRE CXXXII ET DERNIER.

NOMENCLATURE DES CHEFS DU PÈLERINAGE DEPUIS LE COMMENCEMENT DE L'ISLAMISME JUSQU'À L'ANNÉE 335.

Le Prophète s'empara de la Mecque au mois de ramadan, l'an VIII de l'hégire; il retourna ensuite à Médine et donna le gouvernement de la Mecque à Attab, fils d'Oçeïd, fils d'Abou 'l-Yss, fils d'Omeyyah. Attab conduisit le pèlerinage de l'an VIII; d'autres prétendent que le pèlerinage se fit par groupes séparés et sans chef. — An IX, Abou Bekr « le véridique, » sortant de Médine avec trois cents Musulmans, prit la direction des pèlerins. Le Prophète lui fit parvenir vingt chameaux destinés au sacrifice; il dépêcha ensuite sur ses traces Ali, fils d'Abou Talib. Ali, qui était porteur de la sourate *bérat* (neuvième chapitre du Koran), rejoignit

فاذن بها يوم النحر عند العقبة فاقام للناس ابو بكر الحجّ وخطب ابو بكر بمكّة قبل التروية بيوم ويوم عرفة بعرفة ويوم النحر بمنى ثم كانت سنة عشر فحجّ بالناس سيّد المرسلين رسول الله صلّعم وفى هذا العام توفى ثم كانت سنة احدى عشرة فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب[1] ثم كانت سنة اثنتا عشرة فحجّ بالناس ابو بكر الصدّيق ثم كانت سنة ثلاث عشرة فحجّ بالناس عبد الرحمن بن عوف ثم كانت سنة اربع عشرة فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب ثم كانت سنة خمس عشرة فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب ثم كانت سنة ست عشرة فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب

ثم كانت سنة سبع عشرة فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب ثم كانت سنة ثمانى عشرة فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب ثم كانت سنة تسع عشرة فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب ثم كانة سنة عشرين، حجّ بالناس عمر بن الخطّاب ثم كانت سنة احدى وعشرين فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب ثم كانت سنة اثنتين وعشرين فحجّ بالناس عمر بن الخطّاب ثم كانت سنة ثلاث وعشرين فحجّ بالناس

Abou Bekr à El-Ardj, et donna lecture de cette sourate à El-Akabah, le jour de l'immolation. Abou Bekr présida au pèlerinage; il prononça la *khoutbah* la veille du jour *terwyah* à la Mecque, le jour d'Arafah à Arafah et le jour de l'immolation à Mina. — An x, le Seigneur des envoyés, l'Apôtre de Dieu (sur qui soit le salut!) conduit le pèlerinage et meurt cette même année. — An xi, Omar, fils de Khattab. —An xii, Abou Bekr « le véridique. »—An xiii, Abd er-Rahman, fils d'Awf. — An xiv, Omar, fils de Khattab. — An xv, Omar, fils de Khattab. — An xvi, le même. — An xvii, le même. — An xviii, le même. — An xix, le même. — An xx, le même. — An xxi, le même.—An xxii, le même.

عمر بن الخطّاب ثم قُتل فى آخر ذى الحجة ثم كانت سنة اربع وعشرين فحجّ بالناس عبد الرحمن بن عوف ثم كانت سنة خمس وعشرين فمن هذه السنة الى سنة اربع وثلاثين حجّ بالناس عثمان بن عفّان ثم كانت سنة خمس وثلاثين فحجّ بالناس عبد الله بن عباس بامر عثمان بن عفّان وهو محصور ثم كانت سنة ست وثلاثين فحجّ بالناس عبد الله بن عباس ثم كانت سنة سبع وثلاثين بعث علىّ بن ابى طالب على الموسم عبد الله بن عباس وبعث معاوية بن ابى سفيان يزيد بن شجرة الرهاوى فاجتمعا بمكّة وتنازعا الامارة ولم يسلم احدها لصاحبه فاصطلحا على ان يصلى بالناس شيبة بن عثمان بن ابى طلحة بن عبد الله بن عبد العزى بن عثمان بن عبد الدار حاجب البيت ففعل ذلك . ثم كانت سنة ثمان وثلاثين فحجّ بالناس قثم بن

—An XXIII, le même; il est tué à la fin de dou' l-hiddjeh de la même année. — An XXIV, Abd er-Rahman, fils d'Awf. —An XXV, depuis cette année jusqu'à l'année XXXIV, Otman, fils d'Affan. — An XXXV, Abd Allah, fils d'Abbas, délégué par Otmân, qui était alors assiégé dans Médine (voir t. IV, p. 278). — An XXXVI, Abd Allah, fils d'Abbas. — An XXXVII, Ali, fils d'Abou Talib, délègue aux pèlerins réunis à la Mecque Abd Allah, fils d'Abbas; de son côté, Moâwyah, fils d'Abou Sofian, leur envoie Yézid, fils de Chadjrah Rahawi. Les deux délégués se rencontrent à la Mecque et se disputent la direction du pèlerinage sans que l'un veuille céder à l'autre. Ils conviennent enfin de laisser diriger la prière par Cheïbah, fils d'Otman, fils d'Abou Talhah, fils d'Abd Allah, fils d'Abd el-Ozza, fils d'Otman, fils d'Abd el-Dar, qui était *hadjib* « gardien de l'entrée » de la Kaabah. Les choses se passèrent ainsi. — An XXXVIII, Kotam, fils

عباس نايب مكة ثم كانت سنة تسع وثلاثين فجّ بالناس
شيبة بن عثمان ثم كانت سنة اربعين والتنازع بين معاوية
والحسن في الخلافة فجّ بالناس المغيرة بن شُعبة عن كتاب يقال
انه افتعله عن معاوية ثم كانت سنة احدى واربعين فجّ
بالناس عتبة بن ابى سفيان ثم كانت سنة اثنتين واربعين
فجّ بالناس عتبة[1] بن ابى سفيان ثم كانت سنة ثلاث واربعين
فجّ بالناس مروان بن الحكم ثم كانت سنة اربع واربعين فجّ
بالناس معاوية بن ابى سفيان ثم كانت سنة خمس واربعين
فجّ بالناس مروان بن الحكم ثم كانت سنة ست واربعين فجّ
بالناس عتبة بن ابى سفيان ثم كانت سنة سبع واربعين فجّ
بالناس عتبة بن ابى سفيان ثم كانت سنة ثمان واربعين فجّ
بالناس مروان بن الحكم ثم كانت سنة تسع واربعين فجّ بالناس
سعيد بن العاص ثم كانت سنة خمسين فجّ بالناس يزيد
ابن معاوية ثم كانت سنة احدى وخمسين فجّ بالناس معاوية

d'Abbas, lieutenant des Omeyyades à la Mecque.—An XXXIX, Cheïbah, fils d'Otman.

An XL, pendant que Moâwyah et Haçan se disputent le khalifat, Mogaïrah, fils de Chôbah, dirige le pèlerinage en vertu d'une lettre apocryphe qu'il prétend émaner de Moàwyah. — An XLI, Otbah, fils d'Abou Sofian. — An XLII, Otbah, fils d'Abou Sofian. — An XLIII, Merwan, fils d'El-Hakem. — An XLIV, Moâwyah, fils d'Abou Sofian. — An XLV, Merwan, fils d'El-Hakem. —An XLVI, Otbah, fils d'Abou Sofian. — An XLVII, Otbah, fils d'Abou Sofian. — An XLVIII, Merwan, fils d'El-Hakem.—An XLIX, Sâïd, fils d'El-Ass.—- An L, Iézid, fils de Moâwyah. — An LI, Moâwyah, fils d'Abou

ابن ابى سفيان ثم كانت سنة اثنتين وخمسين حجّ بالناس
سعيد بن العاص ثم كانت سنة ثلاث وخمسين حجّ بالناس
سعيد بن العاص ثم كانت سنة اربع وخمسين حجّ بالناس
مروان بن الحكم ثم كانت سنة خمس وخمسين حجّ بالناس
مروان بن الحكم ثم كانت سنة ست وخمسين حجّ بالناس
عتبة بن ابى سفيان ثم كانت سنة سبع وخمسين حجّ بالناس
الوليد بن عتبة عامين[1] ثم كانت سنة تسع وخمسين حجّ
بالناس عثمان بن محمد بن ابى سفيان ثم كانت سنة ستين حجّ
بالناس عمرو بن سعيد بن العاص ثم كانت سنة احدى وستين
حجّ بالناس الوليد بن عتبة بن ابى سفيان ثم كانت سنة اثنتين
وستين حجّ بالناس الوليد بن عتبة بن ابى سفيان ثم كانت
سنة ثلاث وستين حجّ بالناس عبد الله بن الزبير الى سنة
احدى وسبعين[2] ثم كانت سنة اثنتين وسبعين حجّ بالناس
الحجّاج بن يوسف فاتوا منىً ولم يطوفوا بالبيت العتيق ثم
كانت سنة ثلاث وسبعين حجّ بالناس الحجّاج ايضًا وقُتل فيها

Sofian. — An LII, Sâïd, fils d'El-Ass. — An LIII, Sâïd, fils d'El-Ass. — An LIV, Merwan, fils d'El-Hakem. — An LV, Merwan, fils d'El-Hakem. — An LVI, Otbah, fils d'Abou Sofian. — An LVII et LVIII, Wélid, fils d'Otbah. — An LIX, Otman, fils de Mohammed, fils d'Abou Sofian. — An LX, Amr, fils de Sâïd, fils d'El-Ass. — An LXI, Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian. — An LXII, Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian. — An LXIII et jusqu'à l'an LXXI, Abd Allah, fils de Zobeïr. — An LXXII, Haddjadj, fils de Youçouf. Les pèlerins se rendirent à Mina, mais ils ne purent faire les tournées rituelles autour de la *Maison vénérable*. — An LXXIII, le même Haddjadj. Abd Allah, fils de Zobeïr

عبد الله بن الزبير ثم كانت سنة اربع وسبعين فحجّ بالناس
الحجّاج ايضًا ثم كانت سنة خمس وسبعين فحجّ بالناس عبد
الملك بن مروان ثم كانت سنة ست وسبعين الى سنة ثمانين فحجّ
بالناس ابان بن عثمان بن عفّان ثم كانت سنة احدى وثمانين
فحجّ بالناس سليمان بن عبد الملك بن مروان ثم كانت سنة
اثنتين وثمانين فحجّ بالناس ابان بن عثمان بن عفّان ثم كانت
سنة ثلاث وثمانين فحجّ بالناس الى سنة خمس وثمانين هشام
ابن اسمعيل المخزومى ثم كانت سنة ست وثمانين فحجّ بالناس
العباس بن الوليد بن عبد الملك وقيل انما حجّ العباس فى جملة
الناس وكان غيره والله اعلم(1) ثم كانت سنة سبع وثمانين
فحجّ بالناس عمر بن عبد العزيز ثم كانت سنة ثمان وثمانين
فحجّ بالناس الوليد بن عبد الملك ثم كانت سنة تسع وثمانين
وسنة تسعين فحجّ بالناس عمر بن عبد العزيز ثم كانت سنة
احدى وتسعين فحجّ بالناس الوليد بن عبد الملك ثم كانت سنة

fut tué cette année-là. — An LXXIV, Haddjadj. — An LXXV, Abd el-Mélik, fils de Merwan. — An LXXVI et jusqu'à l'an LXXX, Aban, fils d'Otman, fils d'Affan. — An LXXXI, Suleïman, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan. — An LXXXII, Aban, fils d'Otman, fils d'Affan. — An LXXXIII et jusqu'à l'an LXXXV, Hicham, fils d'Ismâîl Makhzoumi. — An LXXXVI, Abbas, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik; mais, d'après une opinion différente, Abbas faisait simplement partie du pèlerinage, qui fut dirigé par un autre émir; Dieu sait mieux la vérité. — An LXXXVII, Omar, fils d'Abd el-Azîz. — An LXXXVIII, Wélid, fils d'Abd el-Mélik. — An LXXXIX et XC, Omar, fils d'Abd el-Azîz. — An XCI, Wélid, fils d'Abd el-

اثنتين وتسعين حجّ بالناس عمر بن عبد العزيز ثم كانت سنة
ثلاث وتسعين حجّ بالناس عثمان بن الوليد بن عبد الملك
وقيل بل عبد العزيز بن الوليد بن عبد الملك ثم كانت
سنة اربع وتسعين حجّ بالناس مسلمة بن عبد الملك بن مروان
ثم كانت سنة خمس وتسعين حجّ بالناس بشر[1] بن الوليد
ابن عبد الملك ثم كانت سنة ست وتسعين حجّ بالناس ابو
بكر بن محمد بن عمرو بن حزم ثم كانت سنة سبع وتسعين
حجّ بالناس سليمان بن عبد الملك ثم كانت سنة ثمان وتسعين
حجّ بالناس عبد العزيز بن عبد الله بن خالد بن أسيد بن
ابى العيص بن اميّة ثم كانت سنة تسع وتسعين حجّ بالناس
ابو بكر محمد بن عمرو بن حزم ثم كانت سنة مائة حجّ بالناس
ابو بكر ايضًا ثم كانت سنة احدى ومائة حجّ بالناس عبد
العزيز بن عبد الله امير مكّة ثم كانت سنة اثنتين ومائة
حجّ بالناس عبد الرحمن بن الضحّاك الفهرى ثم كانت سنة ثلاث

Mélik. — An XCII, Omar, fils d'Abd el-Azîz. — An XCIII, Otman, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik, ou selon d'autres, Abd el-Azîz, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik. — An XCIV, Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan. — An XCV, Bichr, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik. — An XCVI, Abou Bekr, fils de Mohammed, fils d'Amr, fils de Hazem. — An XCVII, Suleïman, fils d'Abd el-Mélik. — An XCVIII, Abd el-Azîz, fils d'Abd Allah, fils de Khaled, fils d'Oçeïd, fils d'Abou 'l-Yss, fils d'Omeyyah. — An XCIX, Abou Bekr Mohammed, fils d'Amr, fils de Hazem. — An C, le même Abou Bekr. — An CI, Abd el-Azîz, fils d'Abd Allah, émir de la Mecque. — An CII, Abd er-Rahman, fils de Dahhak Fihri. — An CIII, Abd el-Wahid, fils d'Abd Allah, fils de Kaab,

ومائة فحجّ بالناس عبد الواحد بن عبد الله بن كعب بن عمير
آبن سبع بن عوف بن نصر بن معاوية النصرى[1] ثم كانت
سنة اربع ومائة فحجّ بالناس عبد الواحد ايضًا ثم كانت سنة
خمس ومائة فحجّ بالناس ابرهيم بن هشام المخزومى ثم كانت
سنة ست ومائة فحجّ بالناس هشام بن عبد الملك ثم كانت
سنة سبع ومائة فحجّ بالناس ابرهيم بن هشام المخزومى الى سنة
اثنتنا عشرة ومائة[2] وقال غيره الى سنة ثلاث عشرة وهو
الصحيح وانكر حجّ سليمان بن هشام بن عبد الملك ثم كانت
سنة اربع عشرة ومائة فحجّ بالناس خالد بن عبد الملك بن الحرث
آبن الحكم بن ابى العاص بن اميّة ثم كانت سنة خمس عشرة
ومائة فحجّ بالناس محمد بن هشام المخزومى ثم كانت سنة ست
عشرة ومائة فحجّ بالناس الوليد بن يزيد بن عبد الملك وهو ولى
عهده ثم كانت سنة سبع عشرة ومائة فحجّ بالناس خالد بن
عبد الملك بن الحرث بن الحكم بن ابى العاص وقد قيل مسلمة

fils d'Omaïr, fils de Seba, fils d'Awf, fils de Nasr, fils de Moâwyah Nasri.—An civ, le même Abd el-Wahid. — An cv, Ibrahim, fils de Hicham Makhzoumi. — An cvi, Hicham, fils d'Abd el-Mélik. — An cvii, Ibrahim, fils de Hicham Makhzoumi, jusqu'à l'an cxii, ou, selon d'autres, jusqu'à l'an cxiii; cette dernière version est la plus authentique et le pèlerinage de Suleïman, fils de Hichâm, fils d'Abd el-Mélik est rejeté. — An cxiv, Khaled, fils d'Abd el-Mélik, fils d'El-Harit, fils d'El-Hakem, fils d'Abou 'l-Ass, fils d'Omeyyah. — An cxv, Mohammed, fils de Hicham Makhzoumi. — An cxvi, Wélid, fils de Yézid, fils d'Abd el-Mélik (Wélid II), lorsqu'il fut nommé héritier présomptif de Yézid. — An cxvii, Khaled, fils d'Abd el-Mélik, fils d'El-

ابن عبد الملك ثم كانت سنة ثمان عشرة ومائة حج بالناس محمد بن هشام المخزومى ثم كانت سنة تسع عشرة ومائة حج بالناس ابو شاكر مسلمة بن هشام بن عبد الملك ثم كانت سنة عشرين ومائة حج بالناس الى سنة اربع وعشرين محمد بن هشام المخزومى ثم كانت سنة خمس وعشرين ومائة حج بالناس يوسف ابن اخى الحجاج بن يوسف ثم كانت سنة ست وعشرين ومائة حج بالناس عمر بن عبد الله بن عبد الملك ثم كانت سنة سبع وعشرين ومائة حج بالناس عبد العزيز بن عمر بن عبد العزيز ثم كانت سنة ثمان وعشرين ومائة حج بالناس عبد العزيز ايضًا ثم كانت سنة تسع وعشرين ومائة حج بالناس عبد الواحد بن سليمان بن عبد الملك وكان ابو حمزة المختار بن عوف الخارجى من الازد داعية المعروف بطالب الحق قد وقف وخرج تلك السنة فكلمه الناس حتى نزل عبد الواحد يصلى

Harit, fils d'El-Hakem, fils d'Abou 'l-Ass ; ou, selon d'autres, Maslemah, fils d'Abd el-Mélik. — An cxviii, Mohammed, fils de Hicham Makhzoumi. — An cxix, Abou Chakir Maslemah, fils de Hicham, fils d'Abd el-Mélik. — An cxx jusqu'à l'an cxxiv, Mohammed, fils de Hicham Makhzoumi. — An cxxv, Youçouf, neveu de Haddjadj ben Youçouf. — An cxxvi, Omar, fils d'Abd Allah, fils d'Abd el-Mélik. — An cxxvii, Abd el-Azîz, fils d'Omar, fils d'Abd el-Azîz. — An cxxviii, le même Abd el-Azîz. — An cxxix, Abd el-Wahid, fils de Suleïman, fils d'Abd el-Mélik. Cette année-là, Abou Hamzah Moukhtar, fils de Awf, le Kharédjite de la tribu d'Azd, et missionnaire de celui qu'on nommait *Talib el-hakk* « le prétendant du droit, » intercepta la route du pèlerinage avec des intentions hostiles. Mais, à la suite de pourparlers, Abd el-Wahid put arriver à la Mecque, où il

بالناس ويخرج الى منزله ثم كانت سنة ثلاثين ومائة حجّ
بالناس محمد بن عبد الملك بن مروان ثم كانت سنة احدى
وثلاثين ومائة حجّ بالناس الوليد بن عروة بن محمد بن عَطِيّة
السعدى بكتاب افتعله على لسان عمّه عبد الملك بن محمد بن
عطية وهو والى الحجاز واليمن لمروان بن محمد قال المسعودى فهذا
آخر ما حجّ بنو امية ثم كانت سنة اثنتين وثلاثين ومائة حجّ
بالناس داود بن علىّ بن عبد الله بن العباس بن المطّلب ثم
كانت سنة ثلاث وثلاثين ومائة حجّ بالناس زياد بن عبيد الله
ابن عبد الله بن عبد المدان الحارثى ثم كانت سنة اربع
وثلاثين ومائة حجّ بالناس عيسى بن موسى بن محمد بن علىّ بن
عبد الله بن عباس ثم كانت سنة خمس وثلاثين ومائة حجّ
بالناس سليمان بن علىّ بن عبد الله بن عباس ثم كانت سنة
ست وثلاثين ومائة حجّ بالناس ابو جعفر المنصور وفيها بويع لابى

dirigea la prière publique, puis il s'en retourna chez lui. — An cxxx, Mohammed, fils d'Abd el-Mélik, fils de Merwan. — An cxxxi, Wélid, fils d'Orwah, fils de Mohammed, fils d'Atyyah Saadi, dirige le pèlerinage, en vertu d'une lettre apocryphe qu'il disait émaner de son oncle paternel Abd el-Mélik, fils de Mohammed, fils d'Atyyah, gouverneur du Hédjaz et du Yémen pour Merwan ben Mohammed. — Ce fut le dernier pèlerinage conduit par les Omeyyades.

An cxxxii, Daoud, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib. — An cxxxiii, Zyad, fils d'Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils d'Abd el-Madan Hareti. — An cxxxiv, Yça, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas. — An cxxxv, Suleïman, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas. — An cxxxvi, Abou Djâfar Mansour, qui fut proclamé Khalife durant cette

جعفر المنصور ثم كانت سنة سبع وثلاثين ومائة حجّ بالناس اسمعيل بن على بن عبد الله بن العباس ثم كانت سنة ثمان وثلاثين ومائة حجّ بالناس الفضل بن صالح بن علىّ ثم كانت سنة تسع وثلاثين ومائة حجّ بالناس العباس بن محمد بن علىّ ثم كانت سنة اربعين ومائة حجّ بالناس ابو جعفر المنصور ثم كانت سنة احدى واربعين ومائة حجّ بالناس صالح بن علىّ ثم كانت سنة اثنتين واربعين ومائة حجّ بالناس اسمعيل بن علىّ ثم كانت سنة ثلاث واربعين ومائة حجّ بالناس عيسى بن موسى بن محمد ابن علىّ(1) ثم كانت سنة اربع واربعين ومائة حجّ بالناس ابو جعفر المنصور ثم كانت سنة خمس واربعين ومائة حجّ بالناس السّرىّ بن عبد الله بن الحارث بن العباس ثم كانت سنة ست واربعين ومائة حجّ بالناس عبد الوهّاب محمّد بن ابرهيم ابن محمد بن علىّ ثم كانت سنة سبع واربعين ومائة حجّ بالناس ابو جعفر المنصور ثم كانت سنة ثمان واربعين ومائة حجّ بالناس جعفر بن ابى جعفر المنصور وقيل محمد بن ابرهيم الامام وقيل

même année. — An CXXXVII, Ismâïl, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas. — An CXXXVIII, Fadl, fils de Salih, fils d'Ali. — An CXXXIX, Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CXL, Abou Djâfar Mansour. — An CXLI, Salih, fils d'Ali. — An CXLII, Ismâïl, fils d'Ali. — An CXLIII, Yça, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CXLIV, Abou Djâfar Mansour. — An CXLV, Seri, fils d'Abd Allah, fils d'El-Harit, fils d'Abbas. — An CXLVI, Abd el-Wahhab Mohammed, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CXLVII, Abou Djâfar Mansour. — An CXLVIII, Djâfar, fils du Khalife Mansour; ou, selon d'autres, Mohammed, fils d'Ibrahim l'*imam*, ou bien encore le Khalife Mansour.

بل المنصور[1] ثم كانت سنة تسع واربعين ومائة حجّ بالناس عبد الوهّاب محمد بن ابرهيم بن محمد بن علىّ ثم كانت سنة خمسين ومائة حجّ بالناس عبد الصمد بن علىّ ثم كانت سنة احدى وخمسين ومائة حجّ بالناس محمد بن ابرهيم بن محمد بن علىّ ثم كانت سنة اثنتين وخمسين ومائة حجّ بالناس ابو جعفر المنصور ثم كانت سنة ثلاث وخمسين ومائة حجّ بالناس المهدى محمد بن عبد الله المنصور ثم كانت سنة اربع وخمسين ومائة حجّ بالناس محمد بن ابرهيم بن محمد بن علىّ ثم كانت سنة خمس وخمسين ومائة حجّ بالناس عبد الصمد بن علىّ ثم كانت سنة ست وخمسين ومائة حجّ بالناس العباس بن محمد بن علىّ ثم كانت سنة سبع وخمسين ومائة حجّ بالناس ابرهيم بن يحيى بن محمد بن على ثم كانت سنة ثمان وخمسين ومائة حجّ بالناس ابرهيم ايضًا ثم كانت سنة تسع وخمسين ومائة حجّ بالناس يزيد بن منصور بن عبد الله ابن شهير[2] بن يزيد بن مثوب الحِيرى ثم كانت سنة ستين

— An CXLIX, Abd el-Wahhab Mohammed, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CL, Abd es-Samed, fils d'Ali. — An CLI, Mohammed, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CLII, Abou Djâfar Mansour. — An CLIII, Mohammed Mehdi, fils du Khalife Mansour. — An CLIV, Mohammed, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CLV, Abd es-Samed, fils d'Ali. — An CLVI, Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CLVII, Ibrahim, fils de Yahya, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CLVIII, le même Ibrahim. — An CLIX, Yézid, fils de Mansour, fils d'Abd Allah, fils de Chahir, fils de Yézid, fils de Matwab

ومائة حجّ بالناس المهدى محمد بن المنصور ثم كانت سنة احدى وستين ومائة حجّ بالناس الهادى موسى بن المهدى وهو ولى عهده ثم كانت سنة اثنتين وستين ومائة حجّ بالناس ابرهيم بن جعفر بن ابى جعفر ثم كانت سنة ثلاث وستين ومائة حجّ بالناس علىّ بن محمد بن المهدى ثم كانت سنة اربع وستين ومائة حجّ بالناس صالح بن ابى جعفر المنصور ثم كانت سنة خمس وستين ومائة حجّ بالناس صالح ايضًا ثم كانت سنة ست وستين ومائة حجّ بالناس محمد بن ابرهيم بن محمد بن على ثم كانت سنة سبع وستين ومائة حجّ بالناس ابرهيم بن يحيى ابن محمد بن علىّ ثم كانت سنة ثمان وستين ومائة حجّ بالناس علىّ بن محمد المهدى ثم كانت سنة تسع وستين ومائة حجّ بالناس سليمان بن ابى جعفر المنصور ثم كانت سنة سبعين ومائة حجّ بالناس هارون الرشيد ثم كانت سنة احدى وسبعين ومائة حجّ بالناس يعقوب بن المنصور (1) ثم كانت سنة اثنتين وسبعين ومائة حجّ بالناس عبد الصمد بن على ثم كانت سنة

Himyari. — An CLX, Mohammed Mehdi, fils de Mansour. — An CLXI, Mouça el-Hadi, fils et héritier présomptif du Khalife Mehdi. — An CLXII, Ibrahim, fils de Djâfar, fils du Khalife Mansour. — An CLXIII, Ali, fils de Mohammed Mehdi. — An CLXIV, Salih, fils du Khalife Mansour. — An CLXV, le même Salih. — An CLXVI, Mohammed, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CLXVII, Ibrahim, fils de Yahya, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CLXVIII, Ali, fils de Mohammed Mehdi. — An CLXIX, Suleïman, fils du Khalife Abou Djâfar Mansour. — An CLXX, Haroun er-Rachîd. — An CLXXI, Yâkoub, fils de Mansour. — An CLXXII, Abd es-Samed, fils d'Ali. — An CLXXIII, Haroun

ثلاث وسبعين ومائة فحج بالناس هارون الرشيد خرج محرما
من عسكره الى مكة ثم كانت سنة اربع وسبعين ومائة فحج بالناس
هارون الرشيد[1] ثم كانت سنة خمس وسبعين ومائة فحج
بالناس سليمان بن ابى جعفر المنصور ثم كانت سنة ست
وسبعين ومائة فحج بالناس هارون الرشيد ثم كانت سنة سبع
وسبعين ومائة فحج بالناس محمد بن ابرهيم بن محمد بن
على[2] ثم كانت سنة ثمان وسبعين ومائة فحج بالناس هارون
الرشيد ثم كانت سنة تسع وسبعين ومائة فحج بالناس موسى
ابن عيسى بن محمد بن على ثم كانت سنة ثمانين ومائة فحج
بالناس موسى بن عيسى بن محمد بن على ثم كانت سنة احدى
وثمانين ومائة وحج بالناس هارون الرشيد ثم كانت سنة
اثنتين وثمانين ومائة فحج بالناس موسى بن عيسى بن محمد
ثم كانت سنة ثلاث وثمانين ومائة فحج بالناس العباس بن
موسى الهادى[3] ثم كانت سنة اربع وثمانين ومائة فحج بالناس
ابرهيم بن المهدى ثم كانت سنة خمس وثمانين ومائة فحج

er-Rachîd; il fit le trajet de son camp jusqu'à la Mecque revêtu du manteau pénitentiel (*ihram*, c'est-à-dire il se mit en retraite depuis Bagdad). — An CLXXIV, Haroun er-Rachîd. — An CLXXV, Suleïman, fils du Khalife Mansour. — An CLXXVI, Haroun er-Rachîd. — An CLXXVII, Mohammed, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CLXXVIII, Haroun er-Rachîd. — An CLXXIX, Mouça, fils d'Yça, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CLXXX, le même Mouça. — An CLXXXI, Haroun er-Rachîd. — An CLXXXII, Mouça, fils d'Yça. — An CLXXXIII, Abbas, fils de Mouça el-Hadi. — An CLXXXIV, Ibrahim, fils de Mehdi. — An CLXXXV, Man-

بالناس منصور بن المهدى ثم كانت سنة ست وثمانين ومائة
حجّ بالناس هارون الرشيد ثم كانت سنة سبع وثمانين ومائة
حجّ بالناس عبد الله بن العباس بن محمد بن على وقيل منصور
ابن المهدى ثم كانت سنة ثمان وثمانين ومائة حجّ بالناس
هارون الرشيد ثم كانت سنة تسع وثمانين ومائة حجّ بالناس
العباس بن موسى بن عيسى بن محمد بن على ثم كانت سنة
تسعين ومائة حجّ بالناس عيسى بن موسى الهادى (1) ثم كانت
سنة احدى وتسعين ومائة حجّ بالناس العباس (2) بن عبد الله بن
جعفر بن ابى جعفر المنصور ثم كانت سنة اثنتين وتسعين ومائة
حجّ بالناس العباس ايضًا ثم كانت سنة ثلاث وتسعين ومائة
حجّ بالناس داود بن عيسى بن موسى بن محمد بن على ثم
كانت سنة اربع وتسعين ومائة حجّ بالناس على بن الرشيد ثم
كانت سنة خمس وتسعين ومائة حجّ بالناس داود بن عيسى
ابن موسى بن محمد بن على ثم كانت سنة ست وتسعين
ومائة وسنة سبع وتسعين وسنة ثمان وتسعين ومائة حجّ بالناس

sour, fils de Mehdi. — An CLXXXVI, Haroun er-Rachîd. — An CLXXXVII, Abd Allah, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali; ou, selon d'autres, Mansour, fils de Mehdi. — An CLXXXVIII, Haroun er-Rachîd. — An CLXXXIX, Abbas, fils de Mouça, fils d'Yça, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CXC, Yça, fils de Mouça el-Hadi. — An CXCI, Abbas, fils d'Abd Allah, fils de Djâfar, fils du Khalife Mansour. — An CXCII, le même Abbas. — An CXCIII, Daoud, fils d'Yça, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CXCIV, Ali, fils de Rachîd. — An CXCV, Daoud, fils d'Yça, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ali. —

العباس بن موسى بن عيسى بن على ثم كانت سنة تسع
وتسعين ومائة حجّ بالناس محمد بن داود بن عيسى بن موسى
ابن محمد بن علي ووثب ابن الافطس العلوىّ بمكّة وغلب عليها
وتنحى محمد بن داود ولم يمض الى عرفة وخرج الناس فوقفوا
بغير امام فلما كانوا بالمزدلفة طلع عليهم ابن الافطس فاقام لهم
باقى حجّهم ثم كانت سنة مائتين حجّ بالناس ابو اسحاق المعتصم
ثم كانت سنة احدى ومائتين حجّ بالناس اسحاق بن موسى
ابن عيسى بن محمد بن على ثم كانت سنة اثنتين ومائتين
حجّ بالناس ابرهيم بن موسى بن جعفر بن محمد بن على بن
الحسين بن على بن ابى طالب وهو اوّل طالبى اقام للناس الحجّ فى الاسلام
على انه اقامه متغلبًا عليه لا مولّى من قبل خليفة وكان ممن

Ans cxcvi, cxcvii et cxcviii, Abbas, fils de Mouça, fils d'Yça, fils d'Ali. — cxcix, Mohammed, fils de Daoud, fils d'Yça, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ali. Ibn el-Aftas l'Alévide, ayant assailli la Mecque et s'en étant emparé, Mohammed, fils de Daoud, s'éloigna sans pouvoir se rendre à Arafah. Les pèlerins sortirent et demeurèrent sans imam; mais lorsqu'ils arrivèrent à Mouzdelifah, Ibn el-Aftas reparut soudain et présida à l'accomplissement des dernières cérémonies.

An cc, Abou Ishak Moutaçem. — An cci, Ishak, fils de Mouça, fils d'Yça, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An ccii, Ibrahim, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. C'est le premier descendant d'Abou Talib qui dirigea le pèlerinage depuis l'origine de l'islam; mais il s'empara de ces fonctions de son autorité privée, sans délégation du khalifat. Il dévasta tout le pays et massacra dans la mosquée de la Mecque les

سعى فى الارض بالفساد وقتل اصحاب ابرهيم بن عبيد الله الجمحى
وغيره فى المسجد الحرام ويزيد بن محمد بن حنظلة المخزومى
وغيره من اهل العبادة ثم كانت سنة ثلاث ومائتين حجّ بالناس
عبد الله بن جعفر بن سليمان بن علىّ ثم كانت سنة اربع
ومائتين حجّ بالناس عبيد الله بن الحسن بن عبد الله بن
العباس بن علىّ بن ابى طالب من قبل المأمون وهو واليه على
الحرمين وكذلك سنة خمس وسنة ست ومائتين[1] ثم كانت
سنة سبع ومائتين حجّ بالناس ابو عيسى بن الرشيد .ثم كانت
سنة ثمان ومائتين حجّ بالناس صالح بن الرشيد ومعه زبيدة ثم
كانت سنة تسع ومائتين وسنة عشر وسنة احدى عشرة
ومائتين حجّ بالناس صالح بن العباس بن محمد بن على ثم
كانت سنة اثنتا عشرة ومائتين حجّ بالناس عبد الله بن عبيد
الله بن العباس[2] ثم كانت سنة ثلاث عشرة ومائتين حجّ
بالناس احمد بن العباس ثم كانت سنة اربع عشرة ومائتين

partisans d'Ibrahim ben Obeïd Allah Djomahi et d'autres chefs, ainsi que Yézid, fils de Mohammed, fils de Hanzalah Makhzoumi et plusieurs autres dévots personnages. — An CCIII, Abd Allah, fils de Djâfar, fils de Suleïman, fils d'Ali. — An CCIV, Obeïd Allah, fils de Haçan, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. Il fut délégué par Mamoun, au nom duquel il gouvernait le territoire de Médine et de la Mecque. — Le même pour les années CCV et CCVI. — An CCVII, Abou Yça, fils de Rachîd. — An CCVIII, Salih, fils de Rachîd; il était accompagné de Zobeïdah. — An CCIX, CCX et CCXI, Salih, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CCXII, Abd Allah, fils d'Obeïd Allah, fils d'Abbas. — An CCXIII, Ahmed, fils d'Ab-

حجّ بالناس اسحاق بن العباس بن محمد بن على ثم كانت سنة خمس عشرة ومائتين وسنة ست عشرة حجّ بالناس عبد الله ابن عبيد الله ثم كانت سنة سبع عشرة ومائتين حجّ بالناس سليمان بن عبد الله بن سليمان بن على وهو الملقب بغقيع[1] وكان فصيحًا خطيبًا لسنًا ثم كانت سنة ثمانى عشرة ومائتين حجّ بالناس سليمان بن عبد الله ايضًا[2] ثم كانت سنة تسع عشرة ومائتين حجّ بالناس صالح بن العباس بن محمد ثم كانت سنة عشرين ومائتين حجّ بالناس صالح بن العباس ايضًا ثم كانت سنة احدى وعشرين ومائتين حجّ بالناس صالح بن العباس ايضًا ثم كانت سنة اثنتين وعشرين ومائتين حجّ بالناس محمد ابن داود بن عيسى بن محمد بن على بن عبد الله بن العباس ابن عبد المطلب وكذلك الى سنة ست وعشرين ومائتين ثم كانت سنة سبع وعشرين ومائتين حجّ بالناس جعفر المتوكّل ثم كانت سنة ثمان وعشرين ومائتين حجّ بالناس الى سنة

bas. — An CCXIV, Ishak, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CCXV et CCXVI, Abd Allah, fils d'Obeïd Allah. — An CCXVII, Suleïman, fils d'Abd Allah, fils de Suleïman, fils d'Ali, surnommé *fakî*, « qui a le teint rouge : » c'était un homme disert, doué d'une parole facile et éloquente. — An CCXVIII, le même Suleïman, fils d'Abd Allah. — An CCXIX, Salih, fils d'Abbas, fils de Mohammed. — An CCXX, le même Salih, fils d'Abbas. — An CCXXI, le même personnage. — An CCXXII, Mohammed, fils de Daoud, fils d'Yça, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib. — Le même jusqu'à l'an CCXXVI. — An CCXXVII, Djâfar Motewekkil. — An CCXXVIII, jusqu'à l'an CCXXXV, Mohammed, fils de Daoud, fils d'Yça, fils de

خمس وثلاثين ومائتين محمد بن داود بن عيسى بن موسى بن
محمد بن على ثم كانت سنة ست وثلاثين ومائتين حجّ بالناس
محمد المنتصر بن المتوكّل ومعه جدّته شجاع ثم كانت سنة
سبع وثلاثين ومائتين حجّ بالناس على بن موسى بن جعفر بن
المنصور ثم كانت سنة ثمان وثلاثين ومائتين حجّ بالناس الى
سنة احدى واربعين ومائتين عبد الله بن محمد بن داود بن
عيسى بن موسى بن على بن عبد الله بن عباس ثم كانت
سنة اثنتين واربعين ومائتين حجّ بالناس الى سنة اربع واربعين
ومائتين عبد الصمد بن موسى بن محمد بن ابرهيم
الامام بن محمد بن على بن عبد الله بن عباس ثم كانت سنة
خمس واربعين ومائتين حجّ بالناس الى سنة ثمان واربعين ومائتين
محمد بن سليمان بن عبد الله بن محمد بن ابرهيم الامام
ثم كانت سنة تسع واربعين ومائتين حجّ بالناس عبد الصمد
ابن موسى بن محمد بن ابرهيم الامام ثم كانت سنة خمسين

Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CCXXXVI, Mohammed Mountasir, fils de Motewekkil; il était accompagné de son aïeule Choudjâ. — An CCXXXVII, Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mansour. — An CCXXXVIII, jusqu'à l'an CCXLI, Abd Allah, fils de Mohammed, fils de Daoud, fils d'Yça, fils de Mouça, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas. — An CCXLII, jusqu'à l'an CCXLIV, Abd es-Samed, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ibrahim l'*imam*, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas. — An CCXLV jusqu'à l'an CCXLVIII, Mohammed, fils de Suleïman, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ibrahim l'*imam*. — An CCXLIX, Abd es-Samed, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ibrahim l'*imam*. — An CCL, Djâfar, fils

ومائتين حجّ بالناس جعفر بن الفضل بن موسى بن عيسى بن
موسى يلقب بشاشات[1] ثم كانت سنة احدى وخمسين
ومائتين فوقف بالناس اسمعيل بن يوسف العلويّ المقدم ذكره
فيما مضى من هذا الكتاب فبطل الحجّ الاّ يسيرًا لان اسمعيل
هذا اطلع على الحاجّ وهم بعرفة فى جموعه فقتل من المسلمين
خلقًا عظيمًا حتى زعموا انه كان يُسمع بالناس تلبية القتلى
. وكان شأنه فى الفساد عظيمًا ثم كانت سنة اثنتين وخمسين
ومائتين حجّ بالناس كعب البقر محمد بن عيسى بن جعفر بن
المنصور ثم كانت سنة ثلاث وخمسين ومائتين حجّ بالناس عبد
الله بن محمد بن سليمان الرسى ثم كانت سنة اربع وسنة
خمس وخمسين ومائتين حجّ بالناس على بن الحسن بن اسمعيل
ابن العباس بن محمد بن على ثم كانت سنة ست وخمسين
ومائتين حجّ بالناس كعب البقر محمد بن احمد ثم كانت سنة

de Fadl, fils de Mouça, fils d'Yça, fils de Mouça, surnommé *Chachat.* — An CCLI, Ismâïl, fils de Youçouf l'Alévide dont il a été déjà question, s'opposa à la marche des pèlerins et troubla tout le pèlerinage sauf un petit nombre de cérémonies. Surgissant à la tête de ses partisans contre les musulmans réunis alors à Arafah il en fit un grand carnage, ce qui fit dire qu'on entendit pendant la nuit les morts réciter la prière *telbyah* (prière de l'appel). Cet Ismâïl commit de grands désordres. — An CCLII, *Kaab el-Bakar* Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Yça, fils de Djâfar, fils de Mansour. — An CCLIII, Abd Allah, fils de Mohammed, fils de Suleïman Rassi. — An CCLIV et CCLV, Ali, fils de Haçan, fils d'Ismâïl, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CCLVI, Kaab el-Bakar Mohammed, fils d'Ahmed. — An CCLVII et

سبع وسنه ثمان وخمسين ومائتين حجّ بالناس الفضل بن العباس
آبن الحسن بن اسمعيل بن العباس بن محمد بنْ على ثم كانت
سنة تسع وخمسين ومائتين حجّ بالناس ابرهيم بن محمد بن
اسمعيل بن جعفر بن سليمان بن على بن برّية[1] ثم كانت
سنة ستين ومائتين حجّ بالناس ابن برية ايضًا ثم كانت سنة
احدى وستين ومائتين حجّ بالناس الفضل بن العباس بن الحسن
آبن اسمعيل بن العباس بن محمد بن على ثم كانت سنة اثنتين
وستين ومائتين وسنة ثلاث وستين ومائتين حجّ بالناس الفضل
آبن العباس ثم كانت سنة اربع وستين ومائتين حجّ بالناس
الى سنة ثمان وسبعين ومائتين خمس عشرة حجّةً متوالية هارون
آبن محمد بن اسحاق بن موسى بن عيسى بن موسى بن محمد
آبن على ثم كانت سنة تسع وسبعين ومائتين حجّ بالناس الى
سنة سبع وثمانين تسع حج متوالية ابو عبد الله محمد بن عبد
الله بن داود بن عيسى بن موسى ثم كانت سنة ثمان وثمانين

CCLVIII, Fadl, fils d'Abbas, fils de Haçan, fils d'Ismâïl, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CCLIX, Ibrahim (fils de Mohammed, fils d'Ismâïl, fils de Djâfar, fils de Suleïman, fils d'Ali), fils de Berryah. — An CCLX, le même Ibn Berryah. — An CCLXI, Fadl, fils d'Abbas, fils de Haçan, fils d'Ismâïl, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CCLXII et CCLXIII, Fadl, fils d'Abbas. — An CCLXIV jusqu'à l'an CCLXXVIII, c'est-à-dire pendant quinze pèlerinages consécutifs, Haroun, fils de Mohammed, fils d'Ishak, fils de Mouça, fils d'Yça, fils de Mouça, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An CCLXXIX jusqu'à l'an CCLXXXVII, c'est-à-dire pendant neuf pèlerinages consécutifs, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Daoud, fils d'Yça, fils de

ومائتين فحجّ بالناس محمد بن هارون بن العباس بن ابرهيم بن
عيسى بن جعفر بن ابى جعفر المنصور ثم كانت سنة تسع
وثمانين ومائتين فحجّ بالناس الفضل بن عبد الملك بن عبد
الله بن العباس بن محمد بن على ولم يزل يحج بالناس فى كلّ سنة
الى سنة خمس وثلاثمائة ثم كانت سنة ست وثلاثمائة فحجّ
بالناس احمد بن العباس بن محمد بن عيسى بن سليمان بن
محمد بن ابرهيم الامام وهو المعروف باخ امّ موسى الهاشمية
قهرمانة شغب امّ المقتدر بالله ثم كانت سنة سبع وثلاثمائة
فحجّ بالناس احمد بن العباس ايضًا ثم كانت سنة ثمان وثلاثمائة
فحجّ بالناس الى سنة احدى عشرة وثلاثمائة اسحاق بن عبد
الملك بن عبد الله بن عبيد الله بن العباس بن محمد ثم
كانت سنة اثنتا عشرة وثلاثمائة فحجّ بالناس الحسن بن عبد
العزيز بن عبد الله بن عبيد الله بن العباس بن محمد بن

Mouça. — An CCLXXXVIII, Mohammed, fils de Haroun, fils d'Abbas, fils d'Ibrahim, fils d'Yça, fils de Djâfar, fils du Khalife Mansour. — An CCLXXXIX, Fadl, fils d'Abd el-Mélik, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. Ce même personnage continua à conduire le pèlerinage jusqu'à l'an CCCV.

An CCCVI, Ahmed, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Yça, fils de Suleïman, fils de Mohammed, fils d'Ibrahim l'*imam*. Cet Ahmed est connu sous le nom de « frère de Oumm-Mouça la Hachémite, » qui fut surintendante chez Chigb, mère de Mouktadir-Billah (cf. t. VIII, p. 248). — An CCCVII, le même Ahmed, fils d'Abbas. — An CCCVIII, jusqu'à l'an CCCXI, Ishak, fils d'Abd el-Mélik, fils d'Abd Allah, fils d'Obeïd Allah, fils d'Abbas, fils de Mohammed. — An CCCXII, Haçan, fils d'Abd-el-Azîz, fils d'Abd Allah, fils

عليّ ثم كانت سنة ثلاث عشرة وثلاثمائة حجّ بالناس ابو طالب عبد السميع بن ايّوب بن عبد العزيز بن عبد الله بن عبيد الله بن العباس خليفةً لعمّه لحسن وكذلك سنة اربع عشرة ومائتين[1] ثم كانت سنة خمس عشرة وثلاثمائة حجّ بالناس عبد الله بن سليمان بن محمد الاكبر بن عبد الله بن عبيد الله بن محمد المعروف بابى احمد الازرق خليفةً للحسن بن عبد العزيز العباسى ثم كانت سنة ست عشرة وثلاثمائة حجّ بالناس ابو احمد الازرق ايضًا ثم كانت سنة سبع عشرة وثلاثمائة فدخل سليمان بن لحسن[2]. صاحب البحرين مكّة وقد حضر عمر بن لحسن بن عبد العزيز المقدم نسب ابيه لاقامة الحجّ خليفةً لابية فكان من امر الناس ما قدمناه فيما سلف من هذا الكتاب[3] ولم يتمّ حجّ فى موسم سنة سبع عشرة وثلاثمائة

d'Obeïd Allah, fils d'Abbas, fils de Mohammed, fils d'Ali. — An cccxiii, Abou Talib Abd es-Samî, fils d'Eyyoub, fils d'Abd el-Azîz, fils d'Abd Allah, fils d'Obeïd Allah, fils d'Abbas, par délégation de son oncle El-Haçan. — Le même en l'an cccxiv. — An cccxv, Abd Allah, fils de Suleïman, fils de Mohammed El-Ekber, fils d'Abd Allah, fils d'Obeïd Allah, fils de Mohammed. Cet Abd Allah, plus connu sous le nom d'*Abou Ahmed Azrak*, était le délégué de Haçan, fils d'Abd el-Azîz l'Abbasside. — An cccxvi, le même Abou Ahmed Azrak. — An cccxvii, Suleïman, fils de Haçan, le maître du Bahreïn, envahit le territoire de la Mecque pendant que Omar, fils de Haçan, fils d'Abd el-Azîz, dont nous venons de donner la généalogie dans la ligne paternelle, était délégué par son père pour présider au pèlerinage. Nous avons déjà raconté dans cet ouvrage les événements qui surgirent : on sait que, par suite de l'invasion du Kar-

هذه من اجل حادثة القرمطى لعنه الله الّا قومًا يسيرًا غزوا واقيم حجهم دون امام وكانوا رجالةً ثم كانت سنة ثمان عشرة وثلاثمائة حجّ بالناس عمر بن الحسن بن عبد العزيز الهاشمى خليفةً لابيه الحسن بن عبد العزيز ثم كانت سنة تسع عشرة وثلاثمائة حجّ بالناس فيها جعفر بن على بن سليمان بن على بن سليمان بن جعفر بن سليمان بن على خليفةً للحسن ابن عبد العزيز ثم كانت سنة عشرين وثلاثمائة حجّ بالناس فيها عمر بن الحسن بن عبد العزيز خليفةً لابيه ايضًا ولم يزل يحجّ بالناس الى سنة خمس وثلاثين وثلاثمائة وهو على قضاء مكّة فى هذا الوقت وهو جمادى الآخرة سنة ست وثلاثين وثلاثمائة واليه قضاء مصر وغيرها٠

قال ابو الحسن على بن الحسين بن على المسعودى قد ذكرنا فيما

mate, que Dieu le maudisse! le pèlerinage de la saison 317 ne put être achevé; quelques pèlerins en petit nombre réussirent, il est vrai, à l'accomplir les armes à la main, mais sans imam et en faisant la route à pied. — An cccxviii, le même Omar, fils de Haçan, fils d'Abd el-Azîz le Hachémite, par délégation de Haçan, son père. — An cccxix, Djâfar, fils d'Ali, fils de Suleïman, fils de Djâfar, fils de Suleïman, fils d'Ali, par délégation de Haçan, fils d'Abd el-Azîz. — An cccxx, Omar, fils de Haçan, fils d'Abd el-Azîz, par délégation de son père. Le même Omar a continué à diriger le pèlerinage jusqu'à l'année cccxxxv. Actuellement, c'est-à-dire au mois de djemadi II, 336, il est grand juge à la Mecque et a aussi sous sa direction le ressort judiciaire d'Égypte et d'autres provinces.

Moi Abou 'l-Haçan Ali, fils d'El-Huçeïn Maçoudi, j'ajoute

سلف من هذا الكتاب انواعًا من الاخبار وفنونًا من العلم من اخبار الانبيآء والملوك وسيرها والامم واخبارها واخبار الارض والبحار وما فيها من العجائب والآثار وما اتصل بذلك ليُستدلّ به على ما سلف من كتبنا ومدخلاً الى ما تقدم من تصنيفنا فى انواع العلوم ولم نترك نوعًا من العلوم ولا فنًّا من الاخبار ولا طريقًا من الآثار الا اوردناه فى هذا الكتاب مفصّلاً او ذكرناه مجملاً او اشرنا اليه بضرب من الاشارات او لوّحنا اليه بنحوى من العبارات من اخبار العجم والعرب والكوابين والاحداث فى سائر الامم فمن حرّف شيئًا من معناه او ازال ركنًا من مبتناه او طمس واضحةً من معالمه او لبس شاهرةً من تراجمه او غيّره

ce qui suit : J'ai donné dans cet ouvrage toute sorte de renseignements et d'informations sur l'histoire des prophètes et des rois, leurs expéditions, l'histoire des peuples étrangers, la description des continents et des mers, celle des curiosités et des monuments de la terre, en un mot tout ce qui se rattache à ce sujet. J'ai voulu de la sorte indiquer ce que renferment mes autres ouvrages et rédiger une introduction à mes autres travaux relatifs à différents genres de connaissances.

Il n'y a pas en effet une seule branche des sciences humaines, un renseignement quelconque, une source de traditions qui ne soient mentionnés ici, soit en détail, soit en abrégé, ou tout au moins indiqués par quelque citation ou rappelés par quelques indications sommaires, tant pour l'histoire des peuples étrangers que pour celle des Arabes et pour les faits qui concernent tous les peuples en général.

Quant à celui qui oserait dénaturer le sens de ce livre, renverser une des bases sur lesquelles il repose, obscurcir

او بدّله او انتخبه او اختصره او نسبه الى غيرنا او اضافه الى
سوانا او اسقط منه ذكرنا فوافاه من غضب الله وسرعة نقمه
وفوادح بلاياه ما يعجز عنه صبره ويحار له فكره وجعله الله
مثلةً للعالمين وعبرةً للمعتبرين وآيةً للمتوسّمين وسلبه الله ما
اعطاه وحال بينه وبين ما انعم به عليه من قوّة ونعمة مبدع
السموات والارض من اىّ الملل كان والآراء إِنَّهُ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ .
وقد جعلنا هذا التخويف فى اوّل كتابنا هذا وآخره
وكذلك نقول فى سائر ما تقدم من تصنيفنا ونظمناه من تأليفنا
فليراقب امرؤٌ ربّه وليحاذر منقلبه فالمدّة يسيرة والمسافة قصيرة

la clarté du texte ou jeter du doute sur un passage, par suite d'altérations, de changements, par des extraits ou des résumés; celui enfin qui, nous en retirant la paternité, se se permettrait de l'attribuer à un autre auteur ou d'en effacer notre nom, qu'il soit l'objet de la colère divine et d'un prompt châtiment! Puisse t-il être accablé de calamités terribles qui épuiseront sa patience et dont la seule pensée frappera son esprit de terreur! Que Dieu fasse de ce faussaire un exemple pour ceux qui savent, une leçon pour les intelligents (allusion à *Koran*, XV, 75), un signe pour ceux qui réfléchissent! Que Dieu le dépouille de ses dons! Que ce Dieu créateur des cieux et de la terre lui enlève les facultés et les bienfaits qu'il lui avait accordés, à quelque secte et à quelque opinion qu'il appartienne! *Dieu a pouvoir sur toute chose!* (*Koran*, II, 19 et *passim.*)

Nous avons placé cette menace au début et nous la répétons à la fin de ce livre, comme nous l'avons fait d'ailleurs pour nos autres ouvrages et pour nos précédents travaux. Que l'homme craigne le Seigneur son Dieu, qu'il redoute la catastrophe de l'avenir! La vie est brève, la distance est

وَإِلَى ٱللَّهِ ٱلْمَصِيرُ وقد قدمنا الاعتذار فى مواضع مما سلف من
هذا الكتاب من سهو أن عرض او تصحيف او تغيير من الكاتب
ان وقع ولما قد دفعنا اليه من الاسفار المتواترة والحركة المتصلة
تارةً مشرّقين وتارةً مغرّبين وطورًا متيامنين وطورًا متشائمين
وما يلحقنا من سهو الانسانية ويصحبنا من عجز البشرية عن
بلوغ الغاية وتقصى النهاية ولو كان لا يؤلّف كتابًا الّا من
حوى جميع العلوم اذًا ما الّف احد كتابًا ولا تأتّى له تصنيف
لان الله عزّ وجلّ يقول وَفَوْقَ كُلِّ ذِى عِلْمٍ عَلِيمٌ جعلنا الله
ممن يؤثر طاعته ويوفّق لرشده ونسأله ان يمحو بخير شرًّا
وبجدّ هزلاً ثم يعود بعد ذلك علينا بعفوه ويتغمدنا بفضله

courte et « c'est devant Dieu qu'il faudra revenir. » (*Koran*, III, 26.)

Dans différents passages de ce livre, nous avons réclamé l'indulgence pour les erreurs qui peuvent s'y rencontrer, pour les incorrections et les fautes que le copiste y introduira. Nous avons allégué aussi en notre faveur nos longs voyages, nos incessantes pérégrinations de l'Orient à l'Occident et du Midi au Nord; enfin les négligences et les imperfections inséparables de la nature humaine qui empêchent d'atteindre au but et d'arriver au succès. S'il fallait réunir tous les genres de connaissances pour rédiger un ouvrage, personne n'aurait le droit d'écrire ni de prendre le nom d'auteur. Dieu (qu'il soit glorifié et exalté!) a dit : « Au-dessus de tous les savants, il y a celui qui sait tout. » (*Koran*, XII, 76 et *passim*.)

Que Dieu nous mette au nombre de ceux qui marchent dans les voies de l'obéissance, guidés par sa grâce! Nous le prions de remplacer en nous le mal par le bien et les frivolités par les œuvres sérieuses! Enfin, qu'il nous rende désormais sa miséricorde et nous couvre de sa protection!

انه جوّاد منّان لا اله الا هو رَبُّ ٱلعَرشِ العظيم وصلى الله على
سيّد الانام محمد وعلى آله الطاهرين وسلّم تسليماً ،

تمّ

Car il est le généreux et le bienfaiteur par excellence. Il n'y a d'autre Dieu que lui, « le maître du trône sublime. » (*Koran*, IX, 130.)

Qu'il accorde ses bénédictions et son salut à Mohammed, le seigneur des hommes, et à sa sainte postérité!

VARIANTES ET NOTES.

P. 2 (1). Les copies *A* et *K*, au lieu de محمد بن على, lisent على بن محمد. Il s'agit ici d'un des fils du célèbre vizir Ibn Mouklah. Ce ministre, qui mourut en 328 de l'hégire, se nommait Abou Ali Mohammed ben Ali ben Huçeïn Ibn Mouklah. Celui de ses fils dont parle Maçoudi est mentionné également sous le surnom d'*Abou'l-Haçan* dans le dictionnaire biographique d'Ibn Khallikan; voir aussi *Ibn el-Athir*, t. VIII, p. 73.

P. 3 (1). *K* العمرى; surnom omis par *A*. On ne voit pas clairement à quel événement l'auteur fait allusion en termes si brefs; il est possible qu'il veuille parler de l'insurrection d'Ibn es-Soufi dans la haute Égypte, insurrection qui fut rapidement réprimée par Ibn Touloun en l'année 265. Cf. *Ibn el-Athir*, t. VII, p. 165.

P. 4 (1). Au lieu de الحسين, *K* الحسن; lacune en *D*. Voir une généalogie différente de celle-ci dans *Nudjoum*, t. II, p. 188.

P. 5 (1). *A* seul donne la bonne leçon. *D* شالون; *K* سالوس et plus loin شالش. Voir Yakout, *s. v.* et notre *Dictionnaire de la Perse*, p. 343. Istakhri, édition de M. de Goeje, écrit سالوس, p. 206; mais deux copies portent شالوس. Cf. *Ibn el-Athir*, t. V, p. 85, 199 et *passim*.

P. 6 (1). Les copies lisent عساكر أحمد «les armées d'Ahmed;» ce qui est une erreur de copiste. Les événements racontés ici se rapportent à l'année 317, et Ahmed le Samanide était mort depuis l'an 301. Voir d'ailleurs l'*Histoire des Samanides*, traduite de Mirkhônd, par M. Defrémery.

P. 7 (1). Grande confusion dans l'orthographe de ces noms étrangers. Au lieu de *Mechiz* et de *Taldjin*, *K* مستر وتايجين; *M* مستر وتاحين. Au lieu de شركه, *M* et *K* سلكة, et les deux mêmes copies اسكرى, au lieu de اشكرى. Enfin, les mêmes remplacent اومكر par اومكن, et *A* lit نصويه pour وهشونه.

Ibid. (2). *K* ومصدت; *M* ورصدت. *A* est ici d'accord avec *D*.

P. 9 (1). *A* نكسرين; *M* et *K* مكثرين; mais l'exactitude de la leçon de *D* est démontrée par le fragment du *Tarikhi-guzideh* que nous avons publié dans le *Journal asiatique*, octobre-novembre 1857, p. 259. Même lecture dans Dimachki, *Manuel de la Cosmographie du moyen âge*; traduit par M. Mehren, p. 249.

P. 15 (1). Les copies *A* et *D* disent seulement *mille dinârs*, ce qui réduirait l'excédant mentionné dans ce passage au chiffre très-modeste de dix à douze mille francs. Je crois, en y réfléchissant, que c'est la vraie leçon et qu'elle doit être substituée à celle du texte.

Ibid. (2). *A*, *M* et *K* زياد; *D* ici دبار et plus loin وبار. La lecture ابن زيار se retrouve chez Ibn el-Athir, t. VII, p. 142; chez Abou'l-Féda, édition de Constantinople, III, p. 78, et dans les biographies d'Ibn Khallikan, texte, p. 595.

P. 21 (1). D'après *M* et *K*, le lion était posé sur les piliers de la porte, على اعمدة من هذا الباب. Même renseignement dans *A* : كان على عمد من الباب.

P. 22 (1). Leçon incertaine; *A* et *K* المتولفة. Au lieu de يقربوا, *A* lit ينقلوا, *K* يقلبوا; c'est-à-dire «de la transporter ailleurs ou de la renverser.»

P. 23 (1). Telle est la lecture de *D* et de *A*. — *K* porte الشقطيني, *M* اليقطيني.

P. 24 (1). *A* ابن علاق القروى. Si la leçon que nous avons adoptée est exacte, le personnage en question devait être originaire de *Karawa*, bourgade du district de Nablous (Sichem) en Palestine. *M* et *K* lisent القزويني. Le *Kamil*, t. VIII, p. 167, porte ابن علاق القزويني.

Ibid (2). C'est la lecture de *D*. — *K* مشاد. *M* باشاد, *A* مسمار. Quelques-uns des noms cités dans le texte n'ont pas laissé de trace dans les chroniques musulmanes, et la restitution en est, par cela même, assez difficile.

P. 25 (1). *K* بالعوس; lacune en *M*.

Ibid. (2). *D* fait suivre ce nom de la formule d'imprécation لعنه الله; c'est une addition du copiste, qui ne se trouve dans aucun autre exemplaire.

P. 26 (1). *K* الصنعاني; *A* et *M* العصياني.

P. 27 (1). Ces noms, parfaitement connus, grâce aux traités de géographie, sont altérés dans toutes les copies, sauf *D*. L'édition imprimée porte والعشن ونوح; au lieu de Touster, *A* lit بهمن Bahman.

P. 29 (1). Ce nom est altéré ici comme dans les chapitres précédents. *M* porte بحكم; *K* et *M* يحكم. Voir t. VIII, variantes et notes, p. 433.

P. 30 (1). On a ici un exemple assez singulier des mutilations que les copistes peuvent faire subir au texte original quand ils se mêlent de le corriger. Il est probable que Maçoudi avait écrit الآخذ بسماني, ou peut-être الآخذ بسلوى, «le preneur de cailles,» ce qui est la traduction littérale du persan وشمكير. Un ancien scribe, ne pouvant lire la seconde partie de ce nom sur la copie qui lui servait de modèle, l'aura laissée en blanc, de cette manière : الآخذ ب.....; plus tard, de nouveaux copistes, ne voulant pas laisser subsister cette lacune, auront converti le groupe mutilé en la forme الاحدب «le bossu,» sans se demander si telle était la signification du mot Vachm-guîr en persan. Quant à l'étymologie de Mardavidj, elle est ainsi expliquée par *K*, *M* et *A* : تفسير مرداويج معلق الرجل وقد يكتب مرداويز بالزاء فبايعوا وشمكير بعد ان تفرق الخ «La traduction du nom Mardavidj est «pendeur «d'hommes;» on écrit aussi *Mardaviz*. On proclama donc Vachmeguîr, etc.» — La seconde variante indiquée dans ce passage rend exactement le composé persan مرد آويز.

P. 31 (1). *K* et *M* بيومين, ce qui est inadmissible. Les principaux géographes, Yakout, Abou'l-Féda, etc., s'accordent à placer Nehrewân à quatre parasanges seulement de Bagdad. On sait d'ailleurs que la journée de marche était, en moyenne, de six parasanges en Irak, ce qui s'accorde exactement avec la leçon de notre texte : «à moins d'une journée de marche de Bagdad.»

Ibid. (2). Au lieu de الساجية «les Sadjides,» *K* et *M* lisent à tort الساحة. La copie *D* remplace الحجرية par الخزرية «les Khazares;» je ne doute pas qu'il ne soit question des gardes du corps, prétoriens du sérail, dont les historiens arabes font souvent mention. Voir aussi t. VIII, p. 345.

P. 32 (1). Lecture douteuse en *M* et *K*, peut-être الشرانى; *A* السيرانى.

P. 32 (2). *K* et *M.* طريق اليشكرى. Chez Ibn el-Athir, t. VIII, p. 273, on lit السبكرى; dans d'autres passages اشكرى. Plus loin *A* donne aussi اليشكرى.

P. 33 (1). تكين est lu par *K* d'abord بكسين et ensuite بكير, d'accord avec *A*. Cf. *Kamil*, t. VIII, p. 203.

Ibid. (2). *D* فى, au lieu de مع, et ensuite شميلية et شمل; *A* شميلية et شمل.

P. 40 (1). Il ne faut pas perdre de vue que Maçoudi rapporte ici l'évaluation qu'il trouve dans les Tables astronomiques de Bennani et d'autres chronographes. Car, au lieu de *huit* jours, tous les chroniqueurs arabes disent *dix* jours; Maçoudi lui-même a donné ce chiffre dans le chapitre consacré au khalife Abou-Bekr, t. IV, p. 175, et il le répète ci-après, p. 56. Il y a donc une différence de deux jours entre le calcul des astronomes et celui des historiens. Je crois devoir rappeler, en parlant de la durée du règne d'Abou-Bekr, que Zamakhchari s'exprime en ces termes dans la préface de son grand commentaire du Koran : « Mon travail, qui aurait exigé plus de trente ans, a été cependant achevé dans un espace de temps égal à celui qu'a duré le règne d'Abou-Bekr. » Voir notre édition des *Colliers d'or*, p. x. On voit par là que le *Kasschaf* a été composé environ en deux ans et six mois.

Ibid. (2). *K*, *M* et *A* تسعة. L'éditeur égyptien se plaint, dans une note marginale, des lacunes et des erreurs de calcul que présente ce chapitre; en effet, les copies qu'il a consultées négligeant souvent de donner les mois et les jours de chaque règne, il lui était difficile d'arriver à un résultat satisfaisant. Il est certain que le calcul de Maçoudi est juste, mais les copistes, en écrivant des chiffres de fantaisie, en ont rendu la vérification malaisée. Même dans la copie *D*, qui présente d'ordinaire la bonne leçon, il faut se méfier des erreurs qui résultent de la ressemblance graphique entre تسعة et سبعة, etc.

P. 41 (1). Il y a ici une erreur évidente; le total ne répond plus aux chiffres partiels du règne de Zobeir; il faudrait un plus grand nombre de copies pour rétablir cette fin de paragraphe. Les nôtres ne présentent en cet endroit aucune différence de rédaction.

Ibid. (2). Mot omis par *K*; il est remplacé par ستة dans *A* et *D*.

P. 44 (1). Au lieu d'*un* mois, *M* et *K* lisent *trois* mois. Plus loin, dans le total qui suit l'évaluation du règne de Rachid, *A* donne *trois*

jours au lieu de *quinze; K* et *M* passent tout le paragraphe jusqu'au règne d'Emîn.

P. 46 (1). *M* et *K* présentent cette leçon qui est la bonne. *D* dit seulement *six* jours contrairement au total cité ensuite. *A* remplace à tort le nom de Moûtazz par celui de Mouktadir.

P. 48 (1). Si l'on pouvait ajouter une entière confiance aux chiffres donnés dans ce chapitre, le calcul des Tables astronomiques, comparé aux évaluations des Chroniques, présenterait une différence en moins d'environ une année. Mais le délabrement inouï des copies dans tout le chapitre n'autorise aucune assertion positive.

P. 49 (2). *A* يحطون عليه عمل اهل التجرين. — *D* يحصلون عليها التجرين; mais le mot *tadjrîd* est douteux dans cette copie.

P. 50 (1). L'évaluation n'est pas conforme à celle que l'auteur a donnée dans le chapitre spécial, voir t. V, p. 7. Lacunes en *M* et *K*. Pour le règne suivant, celui de Moâwyah, *D* écrit *trois* mois au lieu de *huit*. Les autres copies omettent le nombre de jours du même règne.

Ibid. (2). *D* seul écrit *trois* mois; comparer avec les renseignements du t. V, p. 168. Pour une évaluation différente du règne de Merwân, voir le même volume, p. 207.

Ibid. (3). *M* et *K* سبع, au lieu de تسع; voir l'observation de la note a ci-dessus, p. 86. L'éditeur égyptien n'a jamais songé à comparer les données de ce chapitre avec celles des chapitres spéciaux.

P. 53 (1). *D*, ordinairement exact, donne ici une leçon absurde: ونزوله ارض الشام. *M* et *K* terminent le chapitre par la formule usitée en cas de doute: والله اعلم. — Le lecteur ne me saura pas mauvais gré d'ajouter aux renseignements de Maçoudi sur l'origine de l'ère musulmane, les détails suivants que j'emprunte à Moberred. «L'ère en usage de nos jours a été introduite chez les Musulmans par Omar, fils de Khattab, lorsqu'il organisa les bureaux des finances. — «Prince des «Croyants, lui dit-on, il serait bon d'adopter une ère (*tarikh*) pour que «chaque événement portât désormais sa date. — Qu'entendez-vous par «ce mot *tarikh?* demanda Omar.» On lui en donna l'explication en le renseignant sur les usages de l'administration persane à cet égard. Le khalife s'empressa de les adopter. Après délibération on convint de prendre pour point de départ l'année de l'hégire, parce que c'est à partir de cette époque que le Prophète avait exercé son autorité sans avoir à

se cacher. Quant au mois, on adopta celui de moharrem parce que c'est alors que, le pèlerinage étant terminé, les affaires reprennent. Quoique la fuite du Prophète ait eu lieu au mois de rébi II (lisez rébi Ier), on crut convenable d'avancer l'hégire de quelques mois. On peut d'ailleurs invoquer, en faveur de la préséance de moharrem, une tradition émanant d'Ibn Abbas, de laquelle il résulte que, dans les premiers mots de la sourate LXXXIX, le mot *fadjr* s'applique à moharrem parce que ce mois est comme l'aurore de l'année.» Le texte du passage qu'on vient de lire se trouve dans le *Kamil*, édition de W. Wright, fasc. IV, p. 314.

P. 55 (1). Ibn el-Athir, t. II, p. 263, remplace le nom d'Omar par celui d'Attab ben Obeïd Allah; mais il cite aussi comme variante le nom d'Abd er-Rahman ben Awf. Le même historien affirme que le pèlerinage de l'an XIII fut dirigé par le khalife Omar.

P. 57 (1). Les années 42 et 43 de l'hégire sont omises dans *M* et *K*. Ibn el-Athir, t. II, p. 355, au lieu de *Otbah*, lit عنبسة.

P. 58 (1). D'après *A*, Otbah aurait conduit le pèlerinage de l'année LVII, et son fils Wélid celui de l'année suivante. *D* omet l'année LV; mais il mentionne Otbah ben Abi Sofian pour les années LVI et LVII, et Wélid, fils d'Otbah, pour l'année LVIII.

Ibid. (2). Lacunes et leçons confuses dans *M* et *K*. Après le nom de Haddjadj, l'édition imprimée ajoute en marge la note suivante : قوله الحجّاج بن يوسف لعلّ المراد عامين غير مدخول الغاية كما يعلم مما بعد،

P. 59 (1). Omissions dans *K* et *M*. La copie *A* dit simplement : وانما حجّ بالناس العباس بن الوليد والله اعلم. — Ibn el-Athir cite, pour l'an LXXXVI, Hicham ben Ismâïl; et, pour l'an LXXXVIII, Omar ben Abd el-Azîz, au lieu du Wélid de nos copies. Cf. *Kamil*, t. III, p. 413 et p. 423.

P. 60 (1). Au lieu de Bichr ben Wélid, *M* et *K* portent fautivement Wélid ben Abd-el-Mélik. Ibn el-Athir, *ibid.* p. 467, remplace بشر par كثير.

P. 61 (1). Voici la rédaction de *A* et *D* pour les années CI à CIV : ثم كانت سنة احدى ومائة الى سنة ثلاث ومائة فحجّ بالناس عبد الرحمن بن الضحّاك بن قيس ثم كانت سنة اربع ومائة فحجّ بالناس عبد الواحد

ابن عبد الله بن كعب بن عمير بن قنبع بن عماد بن نصر بن معاوية.
D écrit à tort نضر au lieu de نصر. Voir *Kamil*, t. V, p. 58.

P. 61 (2). Omis dans *M* et *K*. Pour le pèlerinage de l'an cx, Ibn el-Athir nomme Ibrahim ben Ismâîl.

P. 64 (1). *M* et *K* remplacent le nom d'Yça ben Mouça, etc., par celui d'Abou Djâfar Mansour, et passent l'année suivante. La leçon adoptée ici, d'après *A* et *D*, se lit aussi chez Ibn el-Athir, t. V, p. 390.

P. 65 (1). Lacune d'une année dans *K*. Pour le pèlerinage de l'an CXLVII, cette édition et *M* portent : وقبل محمد بن ابرهيم الامام وقتل في سنة ثمان.

Ibid. (2). *D* سهير ; *A* شهيد ; *M* et *K* شهر. L'Yézid dont il est question ici était l'oncle maternel du khalife Mehdi; cf. Ibn el-Athir, t. VI, p. 27.

P. 66 (1). *M* et *K*, d'accord cette fois avec Ibn el-Athir, au lieu d'Yâkoub, lisent عبد الصمد بن علي. Voir *Kamil*, t. VI, p. 79, où le pèlerinage d'Yâkoub est reporté à l'année suivante. Cette année manque dans *M* et *K*.

P. 67 (1). *M* et *K* ajoutent الى سنة تسع وسبعين ومائة, et omettent, par conséquent, tout ce qui suit jusqu'à l'an CLXXX.

Ibid. (2). *A*, après avoir cité Haroun er-Rachîd pour l'an CLXXV, place le pèlerinage de Mohammed ben Ibrahim à l'année suivante. Même assertion chez Ibn el-Athir, t. VI, p. 100.

Ibid. (3). *M* et *K*, fautivement, العباس بن محمد المهدى.

P. 68 (1). *K*, au lieu d'Yça, etc., porte على بن الرشيد ; les trois autres copies sont d'accord.

Ibid. (2). Au lieu de *ben Abd Allah*, *M* et *K* lisent ben Obeïd Allah. Dans Ibn el-Athir, t. VI, p. 141, on lit *El-Fadl ben Abbas*, et le pèlerinage est placé à l'année CXCII.

P. 70 (1). *K* présente seul une rédaction différente : ثم كانت سنة ست وسبع ومائتين حج بالناس ابو عيسى بن الرشيد. Mais le témoignage du *Kamil* s'accorde ici avec nos autres copies.

P. 70 (2). *K* nomme le khalife Mamoun pour cette année. *D* et *A* ont une autre version : ثم كانت سنة اثنتا عشرة وثلاث عشرة حجّ بالناس عبد الله بن عبيد الله بن العباس بن محمد بن على . Le nom de l'émir, pour l'année ccxvi, est passé dans *M* et *K*.

P. 71 (1). *D* écrit فاقيع ; nom omis par *M*; lacune en *K*. L'émir de ce nom appartenait à la famille abbasside; d'après le *Nudjoum*, il mourut en 234 de l'hégire.

Ibid. (2). D'après Ibn el-Athir, t. VI, p. 312, le chef du pèlerinage, pour cette année, aurait été Salih ben Abbas, le même qui est cité à l'année suivante par nos copies.

P. 73 (1). *M*, *K* et *A* بشاسان. Ibn el-Athir, t. VII, p. 89, écrit بشّاشات, comme formant un seul mot.

P. 74 (1). Nom omis par *D*; on a suivi l'orthographe de la copie *A*; mais *K* et *M* écrivent يويه. Voir les autres variantes dans *Kamil*, t. VII, p. 184.

P. 76 (1). Pour l'année cccxiv, *K* et *M* nomment Abd Allah ben Obeïd Allah ben Suleïman ben Mohammed El-Ekber.

Ibid. (2). Ce personnage n'est autre que le fameux Abou Taher, chef des Karmates du Bahreïn, qui envahit la Mecque et enleva la *pierre noire* en 317 de l'hégire (janvier 930). Consulter, sur ces événements, les *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, par M. J. de Goeje, n° I, p. 46.

Ibid. (3). Peut-être faudrait-il lire من كتبنا ; car les détails auxquels l'auteur fait allusion ne se trouvent pas dans les *Prairies d'or*.

SUPPLÉMENT

AUX CORRECTIONS DU TOME VIII.

P. 49, l. 5 et suiv. Ce passage, dont nous avons déjà signalé l'obscurité, pourrait être corrigé de la manière suivante: «Il n'y avait d'exception que pour les montures spéciales des soldats, lesquelles restaient confiées à leurs soins, à moins qu'Yâkoub n'eût (par faveur spéciale) laissé au nouvel arrivant toutes les montures qu'il avait amenées avec lui.» Cette interprétation, quoique un peu paraphrasée, cadre bien avec le contexte; elle nous a été proposée par M. Guyard, à qui nous sommes redevable de plusieurs autres corrections. Voir *Revue critique*, octobre 1874, p. 228.

P. 70, l. 2 du texte, *au lieu de* إيها, *lisez* إيّاها.

P. 83, l. 1 du texte, *au lieu de* مقاذيق, *lisez* مقاذيف.

P. 137, l. 7 du texte, *au lieu de* شعلة, *lisez* شعبة.

P. 165, l. 11 du texte, *au lieu de* لم تبق, *lisez* لم يبق.

P. 179, l. 2 du texte, *au lieu de* بقينا, *lisez* بقيا.

P. 185, l. 5 du texte, *au lieu de* روحين, *lisez* روحان.

P. 186, l. 7, *au lieu de* «ses regards furtifs,» *lisez* «ses paupières gonflées.»

P. 219, avant-dernière ligne du texte, la correction proposée dans la note est inacceptable. Le texte du vers n'a pas besoin d'être modifié; seulement les hémistiches doivent être coupés ainsi :

انتمُ كلّكم فداء ابي حا   زم المستقيم كلّ الامور

P. 221, l. 7 du texte, *au lieu de* بان, *lisez* ان; et, à la ligne suivante, عاجلا, *au lieu de* حاجلا.

P. 229, l. 5 du texte. Ce vers, qui a pour auteur Hoçyan, fils de Houmam, est cité dans le *Hamasah*, p. 93; et, d'après le Commentaire

de Tébrizi, je corrige ainsi le deuxième hémistiche : « Mais je me suis aperçu que la meilleure sauvegarde était encore l'audace. »

P. 242, avant-dernière ligne, *au lieu de* « elle forme de nouveaux désirs, *lisez* « elle devient malheureuse. »

P. 253, l. 7 de la traduction, *lisez* : « Je croyais qu'un flot de larmes s'échappait des yeux d'un amant. »

P. 295 et p. 302, effacer le renvoi aux notes.

P. 306, l. 9, *au lieu de* الظِبى, *lisez* الظَّبَى, et modifiez ainsi la traduction : « plus aigus que la pointe des lances. » Voir une expression analogue, *Hamasah*, p. 48 et p. 52.

P. 320, l. 3 du texte, *au lieu de* مثّلاً, *lisez* مُثِّلا.

P. 336, l. 16 de la traduction, *au lieu de* « balsamines, » *lisez* « basilic. »

P. 338, l. 2, *au lieu de* أم يبقى, *lisez* أم يبق.

P. 343, l. 2, *au lieu de* المغنيين, *lisez* المغنّين.

P. 355, l. 1, il serait plus exact de traduire « sans les reprocher, » *au lieu de* « sans chercher d'excuses. »

P. 356, l. 1, *au lieu de* تغرو, *lisez* يغزو.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES TROIS DERNIERS CHAPITRES.

FIN DES PRAIRIES D'OR.

INDEX GÉNÉRAL

DES PRAIRIES D'OR DE MAÇOUDI.

NOTA. Les chiffres romains indiquent les tomes, les chiffres arabes les pages.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J.

K

L

M

N.

O

P

R

S

T

U

V

W

Y

Z

كتاب التنبيه والاشراف

لابى الحسن على بن الحسين بن على المسعودى وهو مولف مروج الذهب عفا الله عنه

LE LIVRE DE L'INDICATION ET DE L'ADMONITION

OU L'INDICATEUR ET LE MONITEUR,

D'ABOU 'L-HASAN ALI, FILS DE HOSAÏN, FILS D'ALI MASOUDI,

AUTEUR DU MOROUDJ ALDHAHAB,

(Ms. de la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, n° 337.)

PAR A. I. SILVESTRE DE SACY.

Ce manuscrit, qui provient de la bibliothèque de Henri du Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz, et qui fait partie du legs fait par ce prélat, en l'année 1732, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, était rangé, dans le catalogue des manuscrits orientaux de M. de Coislin, sous la lettre C, et portait le n° 34. Cette lettre et ce numéro se trouvent écrits tant sur le premier feuillet du manuscrit que sur le dos; et, en ce dernier endroit, on lit au-dessous du numéro ce titre, *Liber prophetiæ,* titre qui n'a aucun rapport avec le sujet de l'ouvrage. Dans la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, il portait le n° 337. C'est aussi sous ce numéro qu'il est indiqué dans le catalogue succinct des manuscrits orientaux de cette bibliothèque, que j'ai dressé il y a quelques années; et, jusqu'à présent, il n'en porte point d'autre dans la Bibliothèque impériale, où les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés forment encore un fonds particulier.

Ce manuscrit, qui contient 224 feuillets, n'offre aucune note qui indique le nom du copiste ou l'époque à laquelle il a été écrit. Je le crois assez moderne. L'écriture n'en est

pas belle, et quelquefois même on rencontre des mots difficiles à lire : les fautes y sont très-fréquentes.

L'ouvrage de Masoudi contenu dans ce volume est peu important en lui-même, et fort au-dessous de celui du même auteur, intitulé *Moroudj aldhahab* (*les Prairies d'or*) : peut-être même n'aurais-je pas pensé à en donner la notice, si la préface ne contenait des détails intéressants sur tous les travaux littéraires de Maçoudi jusqu'en l'année 345 de l'hégire, où il a fait la seconde édition de cet ouvrage. L'utilité de ces détails, pour l'histoire littéraire de notre auteur, m'engage à donner ici cette préface en entier ; elle est conçue en ces termes :

« Au nom de Dieu, etc. Louange à Dieu, maître de l'univers, que Dieu soit propice à Mahomet et à sa sainte lignée. Sujet et but de cet ouvrage. Voici ce que dit Abou 'l-Hasan Ali fils de Hosaïn fils d'Ali Masoudi.

« Nous avons composé précédemment notre grand ouvrage, qui a pour objet de raconter « l'histoire des siècles « passés, des peuples anciens, des générations éteintes et « des royaumes anéantis et que la fortune a fait disparaître ; » il a été suivi de notre moyen ouvrage, dont le sujet est le même ; après quoi nous avons fait succéder à ces deux-là celui qui porte pour titre, *les Prairies d'or et les mines de pierres précieuses*, présent offert aux rois les plus illustres et aux hommes instruits, ensuite nous avons publié le *Traité des diverses sortes de connaissances, et des événements arrivés dans les siècles passés* ; puis celui qui a pour titre *les Trésors des sciences, et ce qui s'est passé dans les âges qui ont précédé* ; enfin nous avons donné en dernier lieu notre *Mémorial de ce qui est arrivé dans les temps antérieurs* (1). Dans tous ces ouvrages, nous avons fait connaître tous les événements qui sont arrivés depuis l'origine du monde et des hommes, leur dispersion sur la terre et dans ses diverses contrées, dans les différentes parties du continent et de la mer ; l'histoire des peuples qui ont péri, et des nations qui n'existent

plus et qui ont disparu; [celle des peuples] illustres (2), comme ceux de l'Inde et de la Chine, les Chaldéens qui sont les mêmes que les Syriens, les Arabes, les Perses, les Grecs, les Romains (*Roum*) et autres; » la chronologie des temps passés et des générations anciennes; celle des prophètes, leur histoire, ainsi que celle des rois et de leurs différents modes de gouvernement. Nous y avons exposé ce qui concerne les régions occupées par les diverses nations, la variété de leurs religions et de leurs opinions; décrit les mers qui existent dans cet univers, les points où elles commencent et où elles finissent; distingué celles qui ont des communications avec d'autres et celles qui n'en ont aucune, comme aussi celles qui éprouvent le flux et le reflux, et celles qui en sont exemptes, les dimensions de chacune d'elles en longueur et en largeur, les canaux qui en dérivent, les fleuves dont elles reçoivent les eaux, et les grandes îles qu'elles renferment dans leur sein. Nous y avons aussi indiqué les diverses révolutions que la terre a éprouvées dans le cours des siècles et par la succession des âges; les opinions des sages des différents peuples sur la jeunesse et la vieillesse de la terre, et les causes de tout cela; les plus grands fleuves, leurs sources, leurs embouchures, et l'étendue de leur cours sur la face de la terre, depuis leur commencement jusqu'à leur fin; ce qui concerne la figure de la terre, et les sentiments des sages des différentes nations, soit philosophes soit autres, sur l'étendue de la portion du globe qui est habitée et celle qui est déserte, sur les montagnes et les terrains bas; les disputes qui ont eu lieu entre les hommes sur la cause de la fixité du globe, sur l'influence que les astres exercent sur ses habitants, leurs variétés de figures, de couleurs et d'inclinations. Nous avons décrit les sept climats, leur étendue en longueur et en largeur, la portion de chacun d'eux qui est habitée, et ses dimensions; le cours des planètes, leur disposition respective, la variété de leurs mouvements, leurs influences sur tous les êtres qui naissent et périssent, in-

fluences par lesquelles l'existence de toutes choses est maintenue; et nous avons traité ces questions, savoir, s'ils exercent cette influence par un contact immédiat, ou sans contact, avec intention et par un acte volontaire, ou involontairement; comment cela se fait et quelle en est la cause; si les mouvements des sphères et de tous les corps célestes sont naturels et innés, ou libres et volontaires; si tous ces phénomènes arrivent en vertu d'une cause physique qui agisse sur les choses soumises à son énergie, et comprises dans l'espace qu'elle embrasse. Nous avons parlé des diverses régions du monde et des points cardinaux qui divisent l'horizon, savoir : le levant, le couchant, le nord et le midi; des édifices merveilleux qui existent sur la surface de la terre; de tout ce qu'on a dit sur la durée de l'existence de l'univers, son commencement, son terme et sa fin; de la cause des longues vies et de leur raccourcissement; des règles du commandement, des divers systèmes de *politie* ou gouvernement, soit royal, soit démocratique; des devoirs du roi envers lui-même et ses sujets; des différentes manières de diviser le gouvernement temporel, et du nombre des parties dont il se compose (3). Nous avons dit pour quelle raison la royauté a besoin de la religion, et réciproquement la religion a besoin de la royauté, en sorte que chacune de ces deux choses ne peut se maintenir sans le secours de l'autre; pourquoi cela est nécessaire et quelle en est la cause; comment il s'introduit dans l'exercice de l'autorité souveraine, des vices qui causent la chute des dynasties et la destruction des lois et des religions; quelles sont les causes de destruction qui naissent dans l'intérieur même de la puissance temporelle et de la religion, et celles qui sont extérieures et viennent du dehors; quelle est la manière de fortifier la puissance temporelle et la religion; comment l'une de ces deux choses peut servir au rétablissement et au soutien de l'autre, quand elle est attaquée par des causes de destruction, soit internes, soit externes; de quelle manière on

connaît ce remède, et comment on en fait usage (4). Nous avons indiqué les signes de la félicité d'un empire; le régime d'administration des provinces, des religions et des armées, suivant ses diverses variétés; les ruses et les stratagèmes dont on se sert dans la guerre, soit à découvert, soit en cachette; enfin une multitude d'autres choses relatives à l'histoire du monde et aux merveilles qu'il renferme. Nous y avons joint l'histoire de notre prophète, de sa naissance et des événements merveilleux qui l'accompagnèrent; des signes, des merveilles, des miracles et des prodiges que Dieu a opérés par son ministère; de son éducation, de sa mission, de sa fuite, des expéditions militaires qu'il a faites par lui-même ou par des détachements envoyés de nuit ou de jour, et plus ou moins considérables (5); enfin, de tout ce qui s'est passé jusqu'à sa mort; puis les vies des khalifes et des rois, les principaux événements de leur temps, les conquêtes qui se sont faites sous leurs règnes, et l'histoire de leurs vizirs; le tout jusqu'au règne du khalife Motî. Nous avons indiqué aussi, sous chaque époque, les historiens généraux et les écrivains qui ont recueilli des vies particulières ou des événements remarquables; toutes les classes de gens célèbres, d'abord les compagnons du prophète, ensuite les *tabis* (c'est-à-dire ceux qui ont vécu avec les compagnons du prophète), puis les docteurs des principales villes, et tous les hérétiques qui ont établi quelque secte, ou se sont distingués par leurs opinions ou leurs disputes; ayant indiqué, année par année, la mort de chacun d'eux jusqu'à la susdite époque.

« Dans d'autres ouvrages intitulés: *Les marques indicatives des dogmes fondamentaux, disposées dans un ordre convenable; Les fondements de la religion rangés dans un ordre méthodique; Questions et difficultés sur les sectes et les religions*, nous avons exposé les querelles qui sont survenues entre les docteurs sur les dogmes fondamentaux de la religion (6), l'histoire de leurs controverses et de ce qui a donné lieu à leurs divi-

sions, l'opinion reçue qui consiste à s'en tenir au sens littéral, et à renoncer à l'autorité de la raison, du jugement humain et d'un choix arbitraire en matière de dogmes, puisque c'est Dieu lui-même qui nous a donné une religion parfaite, dont le sentier est clair et lumineux, et qui a expliqué à ceux à qui il a donné ses lois ce à quoi ils doivent s'en tenir, soit par ses paroles révélées dans l'Alcoran, soit par l'exemple et l'autorité de son prophète, par lesquels il leur a défendu d'établir de nouveaux dogmes, et de passer les bornes qu'il a lui-même fixées. J'y ai aussi exposé tout ce qui concerne les fondements des décisions juridiques et des jugements, tant ce qui a pour base la raison et le bon sens, que ce qui est appuyé sur l'autorité de la tradition ; enfin beaucoup d'autres choses concernant différentes sciences et d'autres parties de l'histoire, dont je n'ai pas fait ici le détail et dont j'ai omis de faire mention.

« Maintenant il m'a paru convenable de joindre aux six ouvrages historiques dont j'ai parlé, un septième écrit abrégé auquel je donne pour titre l'*Indicateur et le Moniteur*, et qui fera suite à mon *Mémorial de ce qui est arrivé dans les temps antérieurs*. J'y insérerai, d'une manière abrégée, ce qui concerne les planètes et leur disposition, les astres et leurs influences, les éléments, les composés qui en sont formés, la manière dont ils agissent, la division des saisons qui partagent l'année, les signes du zodiaque qui appartiennent à chaque saison, les disputes relatives à la saison par laquelle doit commencer ou finir l'année, et autres questions qui appartiennent au même sujet ; les vents, le lieu d'où ils soufflent, leurs effets et leurs influences ; la terre, sa figure, les opinions relatives à sa mesure et à la portion du globe qui est habitée ; les différentes plages et parties de l'horizon, et les qualités dominantes dans chacune d'elles, ainsi que leur influence sur ceux qui les habitent, et autres objets qui y ont rapport ; les sept climats, leurs limites, et les opinions touchant leur longueur et leur largeur ; la distribution des

sept climats, et leur attribution à chacune des sept planètes, savoir le soleil, la lune et les cinq autres planètes; la description du quatrième climat, et les avantages qui le distinguent de tous les autres, ainsi que les qualités distinctives de ses habitants, qui leur assurent la prééminence sur ceux de tous les autres climats, et tout ce qui tient à cette matière, comme l'étendue des diverses contrées en longueur et en largeur, leur température, l'influence du climat et autres choses semblables; les mers, leur nombre, ce que l'on a dit relativement à leur longueur, leur largeur, leur communication respective ou leur isolément, les grands fleuves qui y versent leurs eaux, les pays dont elles sont environnées, et autres particularités ayant trait à ce sujet; les sept nations qui ont existé dans les temps anciens, leurs langages, leurs opinions, les régions qu'elles habitaient, ce qui les distinguait les unes des autres, et tout ce qui dépend de cette matière. Nous ferons succéder à cela les noms des rois de Perse des premières dynasties, des *Molouc-tawaïf* (ou rois des Satrapies) et des Sassanides, en parcourant ces diverses classes, et marquant le nombre des princes de chacune d'elles et la durée de chaque règne; les rois des Grecs, leur nombre et le temps de leur durée, ceux des Romains (*Roum*), en suivant les diverses classes de ces princes, tant païens, qui sont les Sabéens, que chrétiens, leur nombre, la durée de leurs règnes; les grands événements relatifs soit à la religion, soit au gouvernement, qui sont arrivés de leur temps; la description des provinces de leur empire, leurs limites, leur étendue, les contrées qui ont communication avec leurs domaines par le canal, et qui renferment les Grecs et les Khozars; enfin une multitude d'autres particularités relatives à ce sujet, et que nous ne ferons qu'indiquer, renvoyant par là les lecteurs à ce que nous en avons dit dans nos précédents ouvrages (7). Nous rapporterons ensuite les rachats de prisonniers faits entre les Musulmans et les Grecs jusqu'à présent. Nous exposerons, après cela, les ères des différents

peuplés, la chronologie du monde, des prophètes et des rois, depuis Adam jusqu'à Mahomet, la somme qui en résulte, et autres objets qui y ont rapport; les années, tant lunaires que solaires, usitées chez les différentes nations, leurs mois, leurs intercalations, et tout ce qui appartient à cette matière, pour indiquer sommairement au lecteur ce que nous en avons écrit précédemment (8). De là nous passerons à raconter la naissance de notre prophète, sa mission, sa fuite, ses expéditions militaires, et les divers détachements envoyés par lui, soit de nuit, soit de jour, et plus ou moins considérables (9); sa mort; l'histoire des khalifes qui lui ont succédé, des rois, de leur caractère, de leurs secrétaires, vizirs, kadhis, chambellans; la légende de leurs sceaux; les grands événements relatifs soit à la religion, soit au gouvernement, arrivés de leur temps; enfin la somme de la durée de leur règne jusqu'à l'époque où nous écrivons, qui est l'an 345 de l'hégire (956-57), sous le khalifat de Moti: le tout pour indiquer ce que nous avons dit, relativement à ces choses, dans nos précédents ouvrages, et y faire faire attention (10). Nous nous bornons, dans celui-ci, à parler de ces royaumes pour les raisons suivantes. Nous y insérons ce qui concerne les Perses, à cause de la grandeur de leur empire, de son ancienneté, de la suite non interrompue de leurs rois, de la sagesse de leur administration et du bon ordre qui distinguait leur gouvernement, de l'état florissant de leurs provinces, de la douceur dont ils usaient envers leurs sujets, de la dépendance dans laquelle étaient de leur autorité la plupart des rois de l'univers, qui leur payaient des redevances et des tributs; enfin parce que leur domination comprenait le quatrième climat, celui où se trouve Babylone, qui est le milieu de la terre, et le plus excellent de tous les climats. Quant à l'empire des Grecs et à celui des Romains, ce sont ceux qui approchent le plus, pour la grandeur et la magnificence, de celui des Perses. Ils sont, outre cela, célèbres par les diverses sciences, la philosophie,

les arts les plus admirables et les ouvrages merveilleux de l'industrie: l'empire des Romains, d'ailleurs, a encore aujourd'hui une existence solide, et son gouvernement est dans toute sa vigueur. Pour les Grecs, il est vrai qu'ils font aujourd'hui partie des Romains, depuis qu'ils ont été réunis à leur empire, comme les Chaldéens, qui sont les mêmes que les Syriens (les Assyriens) habitants de l'Irak, étaient devenus partie des Perses des premières dynasties (11), par la conquête que ceux-ci en avaient faite. Nous n'avons pas cru, malgré cela, devoir les omettre dans le présent ouvrage. [Nous nous sommes borné ici à ces empires], quoique, dans nos écrits antérieurs à celui-ci que nous avons nommés, nous eussions fait entrer l'histoire de tous les royaumes qui sont sur la surface de la terre, tant de ceux qui ont disparu que de ceux qui subsistent encore aujourd'hui, celle de leurs rois, de leurs systèmes de gouvernement et de tout ce qui les concerne.

« Nous demandons excuse pour les erreurs qui pourront se rencontrer dans cet écrit, tant pour celles qui sont inévitables à quiconque partage les faiblesses de l'humanité inséparables de notre nature, que pour celles dans lesquelles nous avons pu être entraîné par la longueur de notre absence, notre éloignement de notre patrie, et la multitude de nos voyages, tant au levant qu'au couchant; en sorte que nous pouvons dire comme Abou-Témam:

« Le roi des Arabes domiciliés, c'est celui qui demeure « constamment dans sa patrie (12). Pour moi, j'ai mon do« micile dans un village où l'on mène une vie douce et pai« sible; ma famille est en Syrie; ce que j'aime demeure à « Bagdad; je me trouve dans la double Rakka, et mes sœurs « font leur séjour à Fostat. »

« Ou bien encore, avec le même poëte:

« Je me suis tellement éloigné vers le couchant, que j'ai « perdu jusqu'au souvenir du levant; et mes courses se sont « portées si loin vers le levant, que j'ai oublié jusqu'au nom

« du couchant. Je me suis vu exposé à une multitude de dan-
« gers dont je suis sorti couvert de blessures, comme si
« j'eusse été rencontré par des cohortes ennemies. »

« Nous allons entrer en matière, et commencer à remplir l'engagement que nous avons pris, en réclamant l'assistance de Dieu duquel nous attendons notre secours. »

On peut juger par les détails contenus dans cette préface, que l'ouvrage dont nous donnons la notice n'est qu'un extrait de ceux que Masoudi avait composés précédemment, et l'on y apprend en même temps quelles sont les matières traitées dans cet écrit.

Je vais maintenant parcourir les divers chapitres dont il est composé, et j'indiquerai ce qui me paraîtra digne de remarque.

Des sphères, de leurs figures, des astres et de leur influence, des éléments, de leurs combinaisons, et de la manière dont ils exercent leur action.

Vers la fin de ce chapitre, Masoudi remarque que les anciens et les modernes ne sont pas d'accord sur l'éloignement dans lequel les sphères sont respectivement les unes des autres, et il cite à ce sujet un ouvrage de Jean le grammairien, surnommé *Howaïs*, d'Alexandrie, qui a pour objet de prouver que le monde a eu un commencement, de réfuter le traité de Proclus (13), dans lequel il établit l'éternité du monde, et les opinions de Platon, d'Aristote et de Plutarque, qui soutenaient le même système : وحكى يحيى النحوى وهو المعروف بحويص الاسكندراني في كتابه الذي دل فيه على ان العالم محدث ونقضه لكتاب برقلس في قدمه ورده على افلاطون وارسطاليس وافلوطرخس وغيرهم من القايلين بقدمه،

Un peu plus bas il observe que la plupart de ceux qui, de son temps, s'occupaient de l'étude des astres, abandonnaient entièrement l'étude de la véritable astronomie, pour se livrer uniquement à l'astrologie judiciaire. « Car la science des astres, dit-il, qui est une branche des sciences spéculatives,

et, qui se nomme en grec بالرومية, « astronomia, » se divise d'abord en deux parties, dont l'une a pour objet la connaissance du système des sphères, de leurs combinaisons, de leur situation et de leurs rapports, et la seconde s'occupe de l'influence des corps célestes. » Masoudi fait voir que cette seconde partie de la science des astres exige indispensablement la connaissance de la première.

Division des saisons qui partagent l'année; des signes du zodiaque qui appartiennent à chaque saison; des disputes relatives à la saison par laquelle doit commencer et finir l'année.

J'observe que, suivant Masoudi, les Arabes nomment l'automne وسمى, à cause des pluies qui tombent en cette saison, parce que la terre, étant alors très-sèche, et n'ayant pas été humectée depuis longtemps, la première pluie qui vient à tomber imprime sa marque sur la terre لانه يَسِم الارض (14). Il ajoute que les Arabes commencent l'année à l'équinoxe d'automne, parce que c'est l'époque où commence à tomber la pluie à laquelle ils doivent leur subsistance.

Des quatre vents, et des points d'où ils soufflent.

Les quatre vents principaux sont désignés par les uns sous les noms de شمال, « nord, » جنوب, « sud, » صبا, « est, » et دبور, « ouest; » d'autres d'entre les Arabes nomment le vent d'*est* قبول, le vent d'*ouest* دبور, le vent du *nord* شمال, et celui du *sud* جنوب. Les dénominations de دبور, قبول et شمال, sont prises de la position d'un homme qui a le visage tourné vers le levant; قبول signifie « ce qui vient en face, » دبور, « ce qui vient par derrière, » شمال, « ce qui est à gauche; » quant à جنوب, il signifie proprement « ce qui vient de côté, » et il paraît que le *côté* est pris ici pour le *côté droit*, comme le plus noble.

A l'occasion des vents, Masoudi parle de certains vents périodiques de l'Égypte et de l'Irak. « Quant au vent que l'on nomme en Égypte *marisi*, il prend son nom de la con-

trée de *Maris*, qui est le commencement de la Nubie, dans la partie la plus haute du cours du Nil, c'est-à-dire dans le Saïd ou haute Égypte. C'est un vent froid, qui dissipe les nuages, éclaircit le ciel et augmente la chaleur naturelle des corps. Le vent qui souffle de la partie la plus basse du cours du Nil se nomme le *vent du bas* (à la lettre, le *plus bas du pays*, اسفل الارض): c'est un vent du nord qui opère des effets tout contraires à ceux du marisi, et trouble les humeurs; on le nomme en Égypte *bahri* (*maritime*). Il souffle durant tout l'été, rend l'air meilleur, rafraîchit l'eau le jour et la nuit: le vent de l'ouest produit le même effet dans cette saison, mais le vent du nord le fait avec plus d'énergie. Quand le marisi dure longtemps en Égypte, il y produit la peste; de même que la peste se manifeste dans l'Irak, lorsque le vent qui souffle à l'époque nommée ايام البوارح, *ayyâm al-béwarih*, se prolonge trop longtemps. Dans notre pays, à Bagdad, le vent du nord souffle de la partie la plus haute du cours du Tigre vers Sarramarraa, Tecrit et le district de Mosul, et dissipe les nuages. L'époque de l'année où souffle, en Égypte, le marisi, est opposée à celle que l'on nomme à Bagdad *ayyam al-béwarih;* car le marisi souffle en Égypte au mois de canoun premier, qui est le choyac des Coptes, et les vents nommés *béwarih* soufflent au mois de haziran. Le vent du sud à Bagdad souffle de la partie inférieure du cours du Tigre, vers Wasit et Basra; il soulève les eaux du Tigre, et amène beaucoup de nuages et les pluies. Les vents *béwarih* durent quarante jours comme le marisi. »

A propos du marisi, Masoudi parle de deux grandes pyramides qui ont leurs quatre faces disposées vers les quatre vents qui soufflent des points cardinaux, et il observe que celle de leurs faces qui est exposée au vent du midi ou marisi, a beaucoup plus souffert, à cause de la violence de ce vent, que les trois autres. Notre auteur prend de là occasion de rappeler en peu de mots toutes les merveilles de la nature et de l'art qui élèvent l'Égypte au-dessus des autres

contrées. La seule chose que je remarquerai, c'est le passage suivant :

« L'Égypte réunit les propriétés du Hedjaz, de la Syrie et des pays de montagnes (ou plutôt du Djébal); car le Saïd, qui est la partie la plus haute de l'Égypte, ressemble au Hedjaz : la chaleur y est égale à celle du Hedjaz ; la terre y produit diverses espèces de grands palmiers, l'arac, le doum (*borassus flabellifer*), l'acacia, le myrobolan, le poivre et le cassier (15). La basse Egypte ressemble à la Syrie par les pluies, et produit les mêmes végétaux que la Syrie, comme les vignes, l'amandier, le noyer, tous les fruits, les herbes potagères, et les plantes odorantes. La contrée d'Alexandrie, la Libye et la Marmarique renferment des déserts, des montagnes, des forêts, et produisent l'olivier et la vigne; c'est un pays de montagnes et maritime, une terre de lait et de miel (16). Les habitants de l'Égypte disent qu'il n'y a nulle part autant que dans leur pays, de sucre, de miel, d'esclaves, d'argent en espèces, de laine, de mulets, d'ânes, de chevaux excellents, de vin de miel supérieur à tout autre boisson; à quoi ils ajoutent les petits roseaux de Tennis et de Damiette, auxquels aucune autre espèce de roseaux ne peut être comparée, les mines d'or pur, celles d'émeraudes d'un grand prix qui ne se trouvent qu'en Égypte, le papier, le baume, l'huile de colza, le froment de Joseph, qui, de toutes les espèces de froment, est celui qui a le grain le plus gros, de la forme la plus allongée, et le plus pesant, et les étoffes de Bahnésa et d'Akhmim. De la contrée où sont les mines, on tire la girafe, le rhinocéros et le taisson. »

Ce que je remarque principalement dans ce passage, c'est ce qui concerne le poivre, qui, selon notre auteur, croît dans le Saïd, et cette formule si commune dans nos livres saints, *une terre de lait et de miel.* Le nom propre *Marika*, employé pour la *Marmarique*, et que peut-être il faut lire *Marmarika*, المرمريقة, me paraît aussi digne de remarque.

De la terre, de sa figure; opinions diverses sur la figure

de la terre, sur la portion habitée et celle qui est déserte ; de ses différentes régions et points cardinaux, de la qualité dominante de chacun d'eux et de leur influence sur les habitants ; et autres matières analogues.

Dans ce chapitre, qui est assez long, je ne vois que peu de choses à observer. La première est que Masoudi nomme le midi تيمن, et le nord جرى. Ce dernier mot n'est pas, je crois, d'un usage ordinaire (17).

La deuxième, c'est que les Perses, ainsi que les Nabatéens ou Syriens (les Assyriens), divisent la portion habitée du globe en quatre parties, nommant ce qui est au levant *Khorasan*, خراسان, *et la chaleur du soleil*, وحر الشمس (peut-être Masoudi avait-il écrit ومعناه وجر الشمس, c'est-à-dire « l'antre du soleil, » le mot *khorasan* en persan pouvant signifier « le lieu du repos du soleil »); ce qui est au couchant, *djaziran*, جزيران ; le nord, *takhir*, تاخير ; et le midi, *yamtaroun*, يمترون. Sans doute, par la langue des Perses, Masoudi a voulu dire leur ancienne langue (18). Quant aux Grecs et aux Romains, ajoute-t-il, ils divisent la terre habitée en trois parties, qu'ils nomment *Europe*, *Libye* et *Asie*, اروفا ولوبيه واسيه.

Des sept climats, de leurs dénominations, leurs limites, etc.

« J'ai vu, dit Masoudi, ces climats enluminés de diverses couleurs dans plusieurs livres, et ce que j'ai vu de mieux en ce genre, c'est dans le Traité de géographie de Marin, كتاب جغرافيا لمارينوس (le mot géographie veut dire « traverser la terre en la parcourant »), et dans la figure faite pour le khalife Mamoun, et pour la confection de laquelle plusieurs savants de ce temps avaient réuni leurs travaux : on y avait représenté le monde avec ses sphères célestes, ses astres, le continent, la mer, les terres habitées, celles qui sont désertes, les régions occupées par chaque peuple, les grandes villes, etc. Cette figure vaut beaucoup mieux que les précédentes, qui se trouvent dans la géographie de Ptolémée, dans celle de Marin et autres. »

Ce passage donne lieu de croire que l'ouvrage de Marin de Tyr avait été traduit en arabe, et se trouvait encore au temps de Masoudi (19).

De la division des sept climats entre les sept planètes.

Du quatrième climat en particulier; avantages qui le distinguent de tous les autres; prééminence de ses habitants sur ceux des autres climats.

Babylone est, suivant Masoudi, la capitale de ce quatrième climat, et lui a donné son nom. Cette ville avait un autre nom en langue chaldaïque; mais ce nom est écrit d'une manière très-grossière, et sans points; en sorte qu'on ne sait comment le prononcer. Le nom de Babel, prononcé par les Perses et les Nabatéens *Babil*, vient, selon quelques-uns, de *Bil* ou *Bel*, qui, dans la langue des habitants de ce pays, était le nom de la planète Jupiter; et cette ville fut ainsi appelée parce que le quatrième climat est sous l'influence de cette planète.

Les anciens Perses ont nommé aussi ce pays *Iranschehr*, ايرانشهر, nom dérivé de celui d'Iredj, l'un des trois fils de Féridoun; car la terre ayant été partagée entre ces trois princes, Sélim eut en partage le pays de Roum, Toudj celui des Turcs, et Iredj l'Irak. Cette fable est connue. D'autres disent que le mot *Iranschehr* siginifie « le pays des gens de bien; » car, dans l'ancien langage de la Perse, le mot *ir*, اير, signifie ce qui est « bon, excellent; » c'est pour cela que le chef d'un pyrée se nomme *Irbed*, ايربذ, c'est-à-dire « le chef des gens bons et vertueux; » ce mot ayant passé dans la langue arabe, on en a fait *Herbed*. D'autres prétendent que le vrai nom est *Arian schehr*, ce qui, en langue nabatéenne, veut dire « la ville des lions, » et que le mot *lions* désigne ici les rois d'Assyrie, qui portaient tous le nom de *Nimrod*.

Sans approuver cette dernière étymologie, je dois observer qu'effectivement *ari* et *arya*, en chaldéen comme en hébreu, signifient *lion*. Quant à la première, tirée de l'ancienne langue des Perses, je remarque que, suivant M. An-

quetil du Perron, le mot *Herbed* vient des mots zends *ethré pété,* qui signifient « qui est déjà, » ou « publiquement chef, » ce qui n'a aucun rapport avec le nom de l'Iran, qui, dans le zend, est *Éérèné* ou *Ééri̇éné véeūjo :* le mot *véedjo* signifie « pur; » pour *Ééri̇éné;* je ne vois nulle part quelle signification il peut avoir comme nom appellatif, si même il en a une. Masoudi, au surplus, a raison, quand il dit que la dernière syllabe de *herbed* signifie « chef, » رئيس : il en est de même dans le mot *mobed,* qui veut dire « chef des mages. » Ce monosyllabe *bed,* prononcé *bad, pad, vad, bat, pat,* et en zend, *pété, pètesch, pétoësch,* se rencontre assez fréquemment dans les noms propres des anciens Perses, où il est prononcé par les Grecs et les Latins, *patès, batès, vatès, vadès,* etc. *Aspébédès,* dans Procope, offre encore le même monosyllabe *bed.* Soit qu'on regarde le mot *Aspébédès* comme un nom propre ou comme un nom de dignité, il signifie toujours « commandant de cheval ou de la cavalerie, » et répond au grec ἵππαρχος. *Padi* se rencontre dans le sanscrit avec la même signification. Ceci me servira à expliquer un mot de l'ancienne langue des Perses, altéré dans Ctésias, mais dont Hésychius nous a conservé la vraie leçon. Ce mot est ἀζαραπατεῖς, au lieu duquel on lit dans Ctésias ἀζαβαρίτης. Hésychius dit que c'est le nom que l'on donne aux introducteurs chez les Perses, ἀζαραπατεῖς οἱ εἰσαγγελεῖς παρὰ Πέρσαις. Reland, dans sa dissertation *De reliquiis veteris linguæ Persicæ,* observe que le mot εἰσαγγελεῖς peut avoir plusieurs significations, et ajoute qu'il n'a pas encore pu trouver l'étymologie du mot ἀζαραπατεῖς dans la langue persane; et M. Hemsterhuis, cité dans les notes sur Hésychius, a cru inutile de chercher une étymologie qui avait échappé à la sagacité de Reland. Mais, pour trouver cette étymologie, il faut se rappeler que ceux qui faisaient auprès des rois de Perse les fonctions d'introducteurs, ou de chefs des introducteurs, étaient en même temps *chiliarques,* c'est-à-dire commandants de mille hommes (20). Or le mot ἀζαραπατεῖς signifie précisément *chiliarque :* il est

composé de *hazar*, هزار, « mille, » et de *pat* ou *pad*, chef. » Ce mot *pad*, qui n'existe pas dans le persan moderne, se retrouve cependant dans *padischah*; et Kehr s'est grossièrement trompé dans l'étymologie qu'il a donnée de ce mot, qui veut dire « grand roi, monarque suprême. » M. Larcher, à qui les lecteurs d'Hérodote ont tant d'obligations, a bien vu que l'*azabaritès* de Ctésias devait être l'*azarapatès* d'Hésychius, et que c'était dans les langues orientales qu'il fallait chercher l'origine de ce mot; et il a rapproché de ce passage grec ceux des auteurs latins, où cette même dignité de la cour des Perses est exprimée par le mot *chiliarchus*. Il verra sans doute avec plaisir ce rapprochement justifié par l'étymologie du mot ἀζαραπατεῖς (21). Je conjecture que Ctésias avait écrit ἀζαραβίτης.

Je reviens à Masoudi.

« Le Sowad ou l'Irak cultivé a, selon Masoudi, 125 parasanges de long sur 80 de large, ce qui donne une superficie de 10,000 parasanges; chaque parasange équivaut à 12,000 coudées de celles qu'on nomme *morsila*, مرسلة, ou 9,000 coudées *haschémia*, هاشمية, ou 50 chaînes, اشل, ou 22,500 *djérib*, جريب. Ainsi les 10,000 parasanges donnent 225,000,000 de djérib. On en retranchait, pour établir l'impôt, par approximation, un tiers, c'est-à-dire 75,000 djérib pour le terrain occupé par les montagnes, les fleuves, les villes, etc. Il restait 150,000,000 de djérib, dont la moitié en culture et la moitié en jachère. Kobad fixa l'imposition à deux dirhems par djérib, ce qui produisit, la première année, 150,000,000 de dirhems; ces dirhems pesaient un mithkal pièce.

« Du temps des Perses le Sowad était divisé en douze *coura* ou nômes, كورة, et chaque *coura* renfermait plusieurs *tassoudj* (طسوج, et au pluriel طساسيج), mot qui signifie *districts*, نادية (il faut lire ناحية); il y en avait en tout 60. Les Perses disent en leur langue *istan*, استان, au lieu de *coura*. Mais, par la suite des temps, cet état de choses a changé : le

Tigre s'est détourné de son cours ancien et a inondé le tassoudj de Tharthour, qui fait partie de la contrée de Cascar, et plusieurs autres, en sorte qu'ils se sont changés en marais, comme ils le sont encore aujourd'hui. Ce terrain marécageux forme une étendue de plusieurs journées de marche entre Waset et Basra, et porte aujourd'hui, dans les états des finances du sultan, le nom de *marais du sultan, marais de bérid, ruines de Djoudji.* C'était la meilleure partie du Sowad, et les habitants valaient mieux que ceux de tout le reste de ce pays. On a réuni le *coura* de Holwan à celui nommé *courat al-djabal*, c'est-à-dire *coura de la montagne*, que l'on appelait aussi du nom de *Schad firouz*, et à quelques autres cantons. Ainsi il n'y a plus dans le Sowad que 10 *coura* et 48 *tassoudj*. Les vexations des Turcs et des Dilémites ont encore beaucoup augmenté la dépopulation et la ruine de ce pays, jusqu'au moment où j'écris, dit Masoudi, en l'année 345, sous le khalifat de Moti. »

Plus bas, Masoudi, faisant l'éloge du territoire de Bagdad, dit :

« Ce pays nous est devenu d'autant plus cher, par l'infortune qui nous a obligé de quitter cette capitale qui nous a vu naître, où nous avons été élevé, mais dont les coups du sort nous ont éloigné. »

Il paraît, tant par cet endroit que par ce que Masoudi dit de lui-même à la fin de la préface de cet ouvrage, et que j'ai rapporté, qu'il avait été obligé de fuir de sa patrie; mais nous ignorons ce qui y donna lieu, ainsi que les autres événements de sa vie. Reiske, dans ses notes sur l'Histoire d'Abou'lféda, a donné un long passage d'Ebn-Kotaïba sur la famille illustre de laquelle descendait Masoudi. L'article de Masoudi, dans la bibliothèque de d'Herbelot, est fort succinct et peu exact. La notice que je donne ici ajoutera beaucoup à ce que nous ont appris, sur Masoudi, le savant de Guignes et M. Langlès, dans son édition des *Voyages d'Égypte et de Nubie de Norden*. Il est singulier qu'Abou'lféda ne fasse au-

cune mention de Masoudi sous l'an 345, date de sa mort, et qu'Ebn-Khilcan l'ait omis dans ses *Vies des hommes illustres.* Ces omissions m'ayant engagé à chercher ailleurs des renseignements sur Masoudi, voici ce que j'ai trouvé dans Abou'lmahasen: « En l'année 345, mourut Ali, fils de Hosaïn, fils d'Ali... Abou'lhasan Masoudi, auteur de l'ouvrage historique intitulé *les Prairies d'Or.* On dit qu'il descendait d'Ebn-Masoud: il était natif de Bagdad; mais ensuite il s'établit en Égypte, et y demeura jusqu'à sa mort, arrivée au mois de djoumadi second. Voilà ce que dit Mésihi dans ses Annales... Masoudi n'était pas fort âgé quand il mourut: il était Motazale, dit Dhéhébi; car il fait mention, dans ses ouvrages, de plus d'un personnage de cette secte, et en parlant il dit: Cet homme faisait profession du *dogme de la justice.* » J'ai rapporté ce passage plus au long et je l'ai expliqué dans les notes de ma Chrestomathie arabe. Peut-être est-ce parce que Masoudi était Motazale, que plusieurs historiens, comme Abou'lféda et Ebn-Khilcan, n'ont pas fait mention de lui.

Masoudi traite ici de la longitude et de la latitude de Bagdad, et parle, à cette occasion, de plusieurs choses étrangères à son sujet, et en particulier d'un terrible tremblement de terre arrivé l'an 344, qui se fit sentir dans toute l'Asie, et causa de grands ravages dans cette partie du monde, et principalement dans le territoire de Fargana.

Des mers, de leur nombre, etc.

Masoudi compte cinq mers, la mer de Habesch, celle de Syrie ou de Roum, la mer de Khozar, la mer du Pont, l'Océan ou mer environnante.

La mer de Habesch s'étend depuis la Chine jusqu'à la côte de Habesch, et comprend tous les golfes qui se trouvent sur cette étendue de côtes, comme le golfe Arabique, le golfe Persique, etc. Les principaux fleuves qui se jettent dans cette mer, ou du moins ceux dont Masoudi décrit le cours, sont l'Euphrate, le Tigre, le Mahran ou Indus, et le Gange: il

décrit aussi le cours de plusieurs des rivières qui se jettent dans ces fleuves.

« Le Tigre, dit-il, sort de plusieurs sources dans le territoire d'Amid, en un lieu nommé *Hisn dhi'lfaras*, حصن ذى الفرس, il traverse le Djezireh ebn-Omar. . . . . reçoit le grand et le petit Zab, passe à Bagdad, qu'il traverse, reçoit, au-dessous de cette ville, plusieurs rivières, descend à Waset, entre dans les marais de Basra et se rend à la mer. Je donne ceci par extrait, parce que je ne pourrais suivre Masoudi dans les détails, sans m'engager dans des discussions pour réformer l'écriture des noms propres, dont plusieurs me paraissent altérés. » Masoudi ajoute :

« J'ai rapporté dans mon Mémorial, par quelles causes le Tigre fut détourné de son cours primitif, ce qui arriva du temps de Khosrou Parwiz, roi de Perse : il coulait auparavant par Djerkhi ; par ce changement il submergea le tassoudj de Tharthour dans la contrée de Cascar, et d'autres lieux, en sorte que ces lieux devinrent des marais, comme nous l'avons déjà dit. On voit encore aujourd'hui des vestiges très-distincts de l'ancien lit du fleuve entre Fom-elsalh, Yahendaf, Baderaya, Bakesaya et Famia, ou Apamée de l'Irak, jusqu'à Badhbin, Dabarbi, Karkoub, Ettaïb, Schabarzan, Doumarcan, Nahrdjoun et Madhar (22). »

Je ne doute point que plusieurs de ces noms ne soient corrompus.

La mer de Syrie ou de Roum, c'est-à-dire la Méditerranée, et les fleuves qui s'y jettent, occupent ensuite notre auteur. Ceux dont il décrit le cours succinctement sont : le Nil, le Sihan ou Seïhan, سيحان, fleuve d'*Adana;* le Djihan, جيحان, ou fleuve de Mopsueste ; le Bardan, بردان, ou fleuve de Tarse ; et l'Oronte, الارنط, ou fleuve d'Émesse, de Hamat, Schaïzour et Antioche.

A la fin de cet article Masoudi fait mention du mont Etna, et remarque que c'est dans ce volcan qu'a péri Porphyre, auteur de l'*Isagoge* ou Introduction aux ouvrages

d'Aristote (23); et il ajoute que plusieurs écrivains arabes ont commenté cet écrit de Porphyre, entre autres Yakoub, fils d'Ishak Kendi, et Ahmed ben Altaïb au commencement de son Abrégé des traités de logique.

La mer de Khozar, ou mer Caspienne, est la troisième dont parle Masoudi. Cet article me paraît intéressant; mais, comme il se trouve beaucoup plus au long dans le *Moroudj aldhahab*, n° 598, et que je me propose de le faire connaître dans ces Notices, je ne m'arrêterai ici ni sur cette mer ni sur les fleuves qui y versent leurs eaux, et qui sont : l'*Irbisch*, اربيش, *noir*, l'*Irbisch blanc*, dont les bords sont habités par les Turcs *Caïmac* et *Gozz*, الكيماكية والغزية من الترك (24); le *Cor* ou Cyrus, qui se jette dans l'Araxe, الرس; l'*Aschbadouzad*, اشبادوزد, et le *Siâh*, سياه, qui traversent l'Aderbidjan et le Dilem, le fleuve des Khozars, qui coule à travers la capitale des Khozars, nommée *Atel*, اتل, et reçoit le *Bertas*, fleuve ainsi nommé d'une grande nation turque qui habite les pays situés entre le Khowarezm et le royaume des Khozars; un autre fleuve des Khozars nommé *Oum*, اوم, le *Ghizil-roud*, c'est-à-dire « fleuve du loup » (25), qui reçoit les eaux qui tombent du Caucase et se jette dans la mer Caspienne près de Derbend; enfin le fleuve *Calif*, كالف, ou Gihon.

Je dois remarquer que Masoudi ayant décrit le cours du Gihon jusqu'au lac Khowarezm, qu'il nomme *lac de Djordjania*, du nom de la ville de Djordjania, dit que le Gihon se jette dans ce lac près de cette ville. De ce lac sortent, dit-il, plusieurs fleuves qui se jettent dans la mer Caspienne. Ensuite il décrit le fleuve de Schasch, qui se jette dans le même lac; puis trois rivières qui versent leurs eaux dans le fleuve de Schasch, et qu'il nomme *Turc* ou *Berk*, *fleuve de Fergana*, et *fleuve de Khodjinda*; et il dit que ce fleuve, je crois que c'est celui de Schasch, inonde périodiquement tous les ans, comme le Nil, mais au mois de canoun second (janvier), une étendue de 30 parasanges de pays, dont les villes

et autres lieux habités situés sur des hauteurs ne peuvent plus alors avoir aucune communication que par bateaux. Puis il ajoute : « Quelques-uns disent que le Gihon se perd dans des étangs et des lieux marécageux ; d'autres prétendent qu'il a son embouchure dans la mer des Indes, du côté du Kirman : cependant nous avons voyagé dans la Perse, le Kirman et le Ségestan, tant dans les parties froides que dans les contrées chaudes de ces provinces, et nous n'avons point trouvé que cette opinion eût aucun fondement ; car toutes les rivières qui se jettent dans la mer du côté d'Hormuz, sur la côte du Kirman et autres, sont bien connues. Le cours du Gihon sur la face de la terre, depuis sa source jusqu'à son embouchure dans le lac susdit, est de 400 parasanges, plus suivant quelques-uns, et selon d'autres moins. »

La quatrième mer est le Pont-Euxin, que les écrivains arabes nomment ordinairement *Nitasch*, نيطش, nom qui n'est qu'une corruption du mot *pontus*, produite par le déplacement et le changement des points diacritiques. Dans notre manuscrit de Masoudi cette mer est nommée *Bontos*, بنطس : elle se joint au lac *Mantous*, مانطوس, les Palus Mæotides ou mer d'Azof. Plusieurs, dit Masoudi, ne regardent cette mer et ce lac que comme une seule mer. Cette mer tient, au moyen d'un canal et de plusieurs grands fleuves qui sont dans cette contrée, à la mer Caspienne (il y a dans le texte بحر الاول والابواب, ce qui est sans doute fautif, je supprime و الاول ou bien j'y substitue الباب) ; c'est ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques-uns des écrivains qui ont composé des ouvrages sur les mers et sur la partie inhabitée de la terre, et qui ont cru que le Pont-Euxin, les Palus Mæotides et la mer Caspienne ne formaient qu'une seule mer.

Masoudi parle en dernier lieu de la mer environnante, nommée par un grand nombre d'écrivains la *mer Verte*, البحر الاخضر, et par les Grecs, *Océan*. Ce chapitre contient plusieurs généralités sur les mers, le flux et le reflux, les causes

de ce phénomène; l'influence de la lune sur les corps des trois règnes; la salure des eaux de la mer, leur pesanteur spécifique comparée à celle des eaux douces, la mer Morte ou lac de Tibériade, etc. Je n'extrairai de ce chapitre qu'une notice de quelques ouvrages antérieurs à Masoudi.

« Il n'y a point, dit Masoudi, dans toute la terre connue, d'autre lac où il ne se trouve aucune créature vivante, que celui-ci (la mer Morte), et un lac nommé *Carazan*, distant de moins d'une journée d'Urmia et du territoire de Maraga et autres parties de l'Aderbidjan : ce lac est très-grand, très-abondant en eaux, d'une amertume et d'une salure extrêmes; il ne s'y trouve aucun être vivant. On lui donne le nom d'un village qui se trouve dans une île située au milieu du lac, et nommée *Canoudhan;* il est habité par les matelots des vaisseaux qui naviguent sur ce lac. Un grand nombre de rivières et de ruisseaux, venant soit de l'Aderbidjan, soit d'autres contrées, se jettent dans ce lac, qui n'a été ni mentionné ni décrit par aucun des auteurs dont nous avons parlé.

« Ahmed ben Altaïb Sérakhsi, ami de Yacoub ben Ishak Kendi, a composé un bon ouvrage sur les routes, les provinces, les mers, les rivières, l'histoire des diverses régions, etc. De même Abou-Abd-allah Mohammed ben Ahmed, vizir d'Ismaïl ben Ahmed ben Mand [je lis *ben Asd*], prince du Khorasan, a écrit un traité contenant la description du monde et de ses merveilles, et de tout ce qu'il renferme de curieux, des villes, des capitales, des mers, des fleuves, des peuples, des lieux qu'ils habitent, et autres détails remarquables et histoires curieuses. Abou'l-Kasem Abd-allah ben Abd-allah ben Khordadbeh, dans son ouvrage intitulé *Les routes et les provinces*, ouvrage qui est aujourd'hui le plus généralement connu de tout le monde, et Mohammed ben Ahmed ben Alnedjm ben Abi-Aour Cateb, dans celui qu'il a composé sous ce titre, *Les régions et les contrées, l'histoire des différents pays, les choses les plus remarquables du continent et de la mer;* enfin d'autres auteurs que je n'ai point

nommés, tous ont fait leurs efforts et mis tous leurs talents à faire du mieux qu'ils ont pu; et l'un réussit où l'autre ne réussit point (26). »

Il est bon de remarquer qu'en l'année 345, où Masoudi écrivait, l'ouvrage d'Ebn-Haukal ou n'existait point, ou n'était pas encore répandu; sans quoi il en aurait sans doute fait mention.

Des sept peuples des temps passés, de leurs langues, de leurs opinions, etc.

Des Perses. Masoudi en dit très-peu de chose: suivant lui, il n'y avait qu'une seule langue dans l'ancien empire des Perses; mais elle se divisait en plusieurs dialectes, comme le pehlvi, le déri, l'adhéri, الاذرى, sans doute le dialecte de l'Aderbidjan, etc.

Des Chaldéens ou Syriens, الكلانيون وهم السريانيون (il faut lire الكذانيون). Ils prenaient leur nom du lieu nommé *Calwadha*, كلواذى, qui était la capitale de leur empire: ils se divisaient en plusieurs branches ou tribus, que Masoudi nomme يونانيون (peut-être faut-il lire نيناويون, « Ninivites »), اثوريون, « Assyriens, » ارمان, « Araméens, » اردوان peut-être « Gordiyéens, » جوامقة . . . نبط العراق, « Nabatéens de l'Irak, » et اهل السواد, « habitants du Sowad. »

Dans ce paragraphe, Masoudi reconnaît que tous les peuples soumis à l'empire des Chaldéens, c'est-à-dire, tous les habitants de la Chaldée, de la Mésopotamie, de l'Arabie et de la Syrie, parlaient des langues fort approchantes de la langue syriaque: il parle, à cette occasion, de l'origine de la langue hébraïque et de la langue arabe, et observe que les Juifs de l'Irak ont un dialecte syriaque qui se trouve dans le Targum, et dont ils se servent pour interpréter le texte hébreu de la loi, que peu entendent parmi eux.

Je remarque, à la fin du paragraphe suivant, un passage où Masoudi explique plus clairement qu'en aucun autre endroit le titre de cet ouvrage; car, après avoir rapporté en peu de mots ce qui concerne l'origine des Arabes du Yémen

et des descendants de Nézar, il observe qu'il en a parlé plus au long dans d'autres ouvrages; et il ajoute: « Nous ne rapportons dans cet ouvrage-ci qu'un abrégé en gros, pour *rendre attentif* sur ce que nous avons écrit précédemment, et pour *donner envie de voir* ce que nous avons dit dans nos ouvrages précédents, attendu que celui-ci est construit sur les autres, et est comme une échelle pour y parvenir (27). » C'est principalement à ce passage que je dois l'intelligence des mots تنبيه et اشراف, qui composent le titre de cet écrit de Masoudi, et dont le sens m'avait paru d'abord fort obscur.

Le troisième peuple comprend les Grecs, les Romains, les Sclavons et les Francs; le quatrième, les Libyens, ce qui renferme les habitants de l'Égypte, du midi de l'Arabie et de l'Afrique septentrionale jusqu'à l'Océan; le cinquième, toutes les nations turques; le sixième, celles de l'Inde; le septième, les Chinois et les nations qui ont avec eux une origine commune. Chacun de ces sept peuples n'a, selon notre auteur, qu'une même langue, et obéit à un seul roi.

Des différentes dynasties des rois de Perse.

On trouve dans ce chapitre quelques détails sur Zoroastre, l'Avesta, et les divers alphabets inventés par Zoroastre ou employés par les Mages; mais, outre que ces détails doivent se trouver ailleurs d'une manière plus étendue, il y a sûrement ici beaucoup de fautes de copiste; ce qui fait que je ne m'y arrête pas. Masoudi prétend que la langue dans laquelle est écrit l'Avesta, n'est plus entendue de personne à l'époque où il écrit; mais que quelques parties de ce livre ont été traduites en persan moderne, et que les Parsis les lisent dans leurs prières: il prétend aussi que Zoroastre a composé sur l'Avesta un commentaire nommé *Zend*, ce qui signifie, dit-il, « explication de la parole du Seigneur; » ensuite Zoroastre fit aussi une interprétation ou commentaire du *Zend*, en langue persane, et le nomma *Bazzend*, باززند (ou plutôt *Pazend*). Enfin, des savants d'entre les Mobeds et les Herbeds composèrent un commentaire sur ce commentaire:

quelques-uns d'entre eux nomment cet ouvrage *Akerdah*, اكرده ; il fut brûlé par Alexandre, après sa victoire sur les Perses, ou, suivant d'autres, par Dara, fils de Dara.

En parlant des *Molouc tawaïf* ou Arsacides, Masoudi s'exprime ainsi : « Les *Molouc tawaïf*, ou rois des satrapies, formaient environ cent rois différents, tant Perses que Nabatéens et Arabes; ils occupaient toutes les contrées qui sont depuis l'extrémité du pays d'Athour (اثور, c'est-à-dire « de l'Assyrie »), qui est Mossul, jusqu'aux régions les plus reculées du pays des Perses. Parmi ces rois, les plus considérables, ceux dont les autres reconnaissaient l'autorité, étaient les Aschganiens, qui descendaient d'Aschgan fils d'Asch, le fameux paladin (الجبار), fils de Schiawakhsch, شياوخش, fils du roi Caïkaous. Ils faisaient leur résidence durant l'hiver dans l'Irak, et durant l'été à Alschiz (الشيز, je crois ce nom corrompu; il serait possible que Masoudi eût écrit اكبتن, « Ecbatane »), lieu de la province d'Aderbidjan. On voit encore aujourd'hui, en ce lieu, des restes d'antiquité merveilleux, des figures, et des édifices ornés de sculptures admirables qui représentent le ciel, les astres, le monde avec les mers, les terres et les lieux habités qu'il contient, des figures de plantes, d'animaux et autres choses merveilleuses! Ils avaient en ce même lieu un pyrée, qui a joui, sous toutes les dynasties des Perses, d'une grande célébrité, et que l'on nommait *Adherkhasch*, اذرخش, mot dérivé d'*adher*, l'un des noms du feu en langue persane, et *khasch* (ou plutôt *khosch*, خوش), qui veut dire « bon. » Quand un roi de Perse était monté sur le trône, il faisait à pied un pèlerinage à ce pyrée pour marquer du respect qu'il avait pour ce feu : on y faisait des vœux et l'on y portait beaucoup d'argent et d'autres dons de diverses contrées, comme de celles qu'on nommait *Mah* (ماهات, ce nom désigne le territoire de Coufa, celui de Basra, etc.) et du Djébal. Les Aschganiens sont, de tous les rois des satrapies, les seuls dont les annales et les chroniques fassent mention, parce que, comme nous l'avons dit, ils

tenaient un rang distingué parmi tous ces souverains, et avaient un royaume plus étendu. Le premier de ces rois fut Aschek fils d'Aschek fils d'Ardwan fils d'Aschgan fils d'Asch, le fameux paladin, fils de Schiawakhsch fils du roi Caïkaous, etc. »

Masoudi observe ensuite, par rapport à la durée de la dynastie des Aschganiens, ou, ce qui est la même chose, à l'espace de temps qui s'est écoulé entre la conquête d'Alexandre et la dynastie des Sassanides, que cet espace doit être de 513 ans, quoique ce que l'on raconte de la succession des *Molouc tawaïf* et de la durée de leur règne, ne donne que 268 ans. Il renvoie, pour plus de détails, à ses ouvrages précédents, et particulièrement au *Moroudj aldhahab;* mais il recommande de consulter la dernière édition qu'il vient d'en donner, où il a fait des additions, des changements et des corrections considérables, et qui est, dit-il, plus du double de la première édition, écrite en 332; « ce que nous remarquons, ajoute-t-il, parce que cette première édition est très-répandue et se trouve entre les mains de beaucoup de monde (28). »

A cette occasion, Masoudi nous apprend une anecdote importante, et qui me paraît devoir être transcrite ici, quoique le texte, corrompu en quelques endroits, ne soit pas sans difficulté.

« Il y a entre l'opinion des Perses et celle des autres peuples, une grande différence par rapport à l'époque d'Alexandre; ce que beaucoup de personnes n'ont point observé. C'est là un des mystères de la religion et de la politique royale des Perses, qui n'est connu que des hommes les plus instruits parmi les Mobeds et les Herbeds, comme nous l'avons vu par nous-même dans la province de Fars, le Kirman, et autres contrées de la domination des Perses : il ne se trouve dans aucun des livres composés sur l'histoire de Perse, ni dans aucune autre chronique ou annale. Voici en quoi il consiste. Zoroastre fils de Poroschasp fils d'Asinman, dans

l'*Abesta*, qui est le livre qui lui a été révélé, annonce que, dans trois cents ans, l'empire des Perses éprouvera une grande révolution, sans que la religion soit détruite; mais qu'au bout de mille ans (à partir de la même époque, c'est-à-dire de l'époque de Zoroastre), l'empire et la religion périront en même temps. Or, entre Zoroastre et Alexandre, il y a environ trois cents ans; car Zoroastre a paru du temps de *Ghischtasp* (son nom est écrit *Caïbistasp*, ici et ailleurs) fils de *Caïlohrasp*, comme nous l'avons dit ci-devant. Ardeschir fils de Babec s'empara de l'empire et de toutes les provinces qui en dépendaient, cinq cents ans environ après Alexandre. Nous voyons donc qu'il ne restait plus que deux cents ans à peu près pour compléter les mille ans de la prophétie. Ardeschir voulut augmenter de cent ans cet espace de temps (c'est-à-dire faire croire au peuple qu'il restait encore cent ans de plus à courir ou plutôt *deux cents ans*, car c'est ainsi qu'il faut lire), parce qu'il craignait que, quand cent ans se seraient écoulés après lui, les hommes ne refusassent de prêter secours au roi, et de repousser ses ennemis, par la conviction qu'ils avaient de la vérité de la tradition qui avait cours parmi eux, relativement à la ruine future de l'empire. Pour obvier à cela, il retrancha environ la moitié du temps qui s'était écoulé entre Alexandre et lui (il faut donc lire plus haut, comme on voit, *il voulut augmenter de deux cents ans cet espace de temps*). Il ne fit donc mention que d'un certain nombre d'entre les *Molouc tawaïf*, qui remplissaient cet intervalle de temps, et il supprima le surplus; puis il eut soin de faire répandre dans son empire qu'il avait commencé à paraître et à s'emparer du gouvernement deux cent soixante ans après Alexandre : en conséquence, cette époque fut admise et se répandit parmi les hommes. C'est pour cela qu'il y a différence entre les Perses et les autres nations (par rapport à l'ère d'Alexandre), et c'est là la cause qui a introduit la confusion dans les annales des *Molouc tawaïf*.

« Ardeschir fils de Babec fait lui-même mention de cela à

la fin des avis qu'il a laissés à ceux de ses descendants qui devaient lui succéder sur le trône, et où il leur prescrit des règles pour l'administration de l'empire et de la religion. « Si ce n'était, leur dit-il, la connaissance certaine que j'ai « de la ruine qui doit arriver au bout de mille ans, je croi- « rais pouvoir me flatter de vous avoir laissé des avis dont « l'exacte observation serait le gage assuré que vous subsis- « teriez aussi longtemps que la succession des jours et des « nuits. Mais, lorsque les jours de ce malheur seront arrivés, « vous suivrez vos passions, vous abandonnerez votre « croyance, vous confierez le gouvernement aux plus mé- « chants d'entre vous, et vous réduirez à l'opprobre les gens « de bien qui se trouveront parmi vous. » Bénemscher, her- bed d'Ardeschir, qui appelait les peuples à le reconnaître et annonçait son apparition, fait mention de la même chose à la fin de sa lettre à *Meghistan* (29), qui possédait le Djébal, Damavend, Rey, le Tabaristan, le Dilem et le Ghilan. « Si « ce n'était, dit-il, que nous savons certainement qu'un grand « malheur doit arriver quand mille ans seront achevés, et « que la cause de cela est le décret qu'en a porté, de toute « éternité, le roi des rois : mais nous savons qu'au bout de « mille ans il doit arriver des malheurs, que c'est le roi des « rois qui en est la cause, et que cela arrivera parce qu'on « fermera ce qui a été ouvert, et qu'on ouvrira ce qui a été « fermé. Ce malheur et cette destruction sont des choses « inévitables; néanmoins, quoique nous soyons mortels, nous « devons agir pour l'éternité, et nous conduire en consé- « quence, jusqu'au terme fixé aux États destinés à la destruc- « tion. Soyons donc du nombre de ceux qui agissent de la « sorte : n'aidez pas vous-mêmes à votre destruction et à celle « de votre peuple, car la destruction a assez de sa propre « force, et n'a pas besoin qu'on l'aide : tu as, au contraire, « besoin de venir au secours de ton âme par des actions qui « te fassent honneur dans ce monde passager, et te soient « utiles dans celui qui n'aura point de fin. »

Quelle que soit l'authenticité des autorités citées ici par Masoudi, je n'ai pas cru devoir rien retrancher de ce passage important. Peut-être y a-t-il, dans la dernière citation, quelques répétitions qui ne sont dues qu'au copiste; il n'est pas nécessaire néanmoins d'y supposer aucune altération. Le *daï* ou précurseur, ou, si l'on veut, missionnaire d'Ardeschir fils de Babec, dont il est parlé ici, est encore mentionné un peu plus loin : il y est nommé *Benscher*, بنشر, ou *Bischer*, بيشر, et, selon d'autres, *Douser*, دوسر. C'était un des *Molouc tawaïf*, dont les États étaient à l'extrémité de la Perse; il faisait profession de la secte de Platon : ayant laissé le royaume à son fils, il embrassa la vie religieuse; puis il prêcha la venue d'Ardeschir, exhorta les hommes à se soumettre à lui, et envoya pour cet effet des missionnaires dans les provinces. Il est auteur de plusieurs traités sur l'administration tant de la religion que de l'empire, parmi lesquelles est sa lettre à *Meghistan*, une autre au roi de l'Inde, etc.

Au paragraphe concernant les Sassanides, je remarque que Masoudi dit de *Mazdak*, qui parut du temps de Kobad fils de Firouz, qu'il était Mobed, qu'il publia une interprétation du livre de Zoroastre nommé l'*Abesta* (ou comme disent les Arabes, ainsi que le remarque ailleurs notre auteur, l'*Abestak*), et qu'il donna au sens littéral de ce livre un sens mystique opposé au premier. « On peut, ajoute-t-il, le regarder comme le premier auteur, sous la loi de Zoroastre, des doctrines allégoriques, du sens mystique, de la doctrine qui consiste à s'éloigner du sens littéral. On nomme ses sectateurs *Mazdakiyya*. » Le passage suivant est important, et nous fait connaître un autre ouvrage de Masoudi :

« Nous avons exposé la différence qu'il y a entre les dogmes de Mazdak ou le système d'allégorie qu'il enseignait, et la doctrine de Manès, celle qui se trouve entre le système de Manès, et celui des Dualistes qui l'ont précédé, tels que Bardésane, Marcion et autres, et ce qui leur est commun à tous, le dogme de deux agents, l'un bon et louable, l'autre

méchant, mauvais et redoutable : nous avons pareillement montré la différence qu'il y a entre tous ceux-là et les Baténiens, qui enseignent aujourd'hui la doctrine allégorique, dans l'ouvrage que nous avons intitulé *les Trésors de la religion et le secret des savants* (30). »

A l'occasion de Schahriar, Masoudi fait encore mention d'un de ses écrits intitulé *Combats des cavaliers d'entre les Perses*, qu'il a composé, dit-il, pour l'opposer à celui d'Abou-Abida Mamar ben Almathna, qui a pour titre, *Combat des cavaliers d'entre les Arabes* (31).

Il y a encore dans ce chapitre plusieurs choses curieuses qui donnent lieu de croire que Masoudi avait recueilli des renseignements précieux, parmi les Parsis de son temps, sur les rois de Perse de la dynastie des Sassanides, et même qu'il avait eu connaissance de quelques livres antérieurs à la destruction de cette dynastie. Il en cite un qu'il nomme *Cahnamèh*, كهناماه (si ce mot n'est pas corrompu), et qui paraît avoir contenu l'état de l'empire; « ouvrage, dit-il, qui ne peut se trouver que chez les Mobeds ou les gens élevés en dignité. » Il nous apprend aussi que, de son temps, les Parsis avaient encore dans la Perse un pontife suprême, sous le nom de *Mobed*, qui exerçait son autorité dans le Djébal, l'Irak, et toutes les contrées occupées par les Perses. Celui qui remplissait cette place, en l'an 345, se nommait *Anmadh fils d'Astouhascht*, اناذ بن استوهشت. Il avait eu pour prédécesseur immédiat *Asfendiar fils d'Azaryad fils d'Anmid*, اسفنديار بن ازرياد بن انميد, que Radhi fit mourir à Bagdad en 325, à cause de ses liaisons avec Salman fils de Hassan fils de Bahram Djannabi le Karmate, souverain de Bahraïn. Masoudi doit avoir raconté au long cet événement dans le *Moroudj aldhahab*, en faisant l'histoire du khalifat de Radhi.

Masoudi nous apprend aussi qu'en l'année 303, dans une ville de la province de Perse, nommée اصخر, suivant notre manuscrit, mais qui, selon toute apparence est *Istakhar*, اصطخر, il vit un livre qui contenait l'histoire des rois de Perse de

la dynastie des Sassanides, avec le portrait de chacun d'eux, peint en couleurs ; chacun était peint jeune ou vieux dans le même état où il se trouvait au jour de sa mort; on y comptait vingt-cinq rois et deux femmes : la durée de cette dynastie y était fixée à quatre cent trente-trois ans, moins sept jours. Les portraits de tous ces princes étaient originairement déposés dans le trésor des rois. On lisait dans ce livre, qu'il avait été écrit d'après les originaux conservés dans ce trésor, au milieu de djoumadi second de l'an 113 de l'hégire, et traduit du persan en arabe pour Hescham fils d'Abd-almélic fils de Merwan. Masoudi décrit la figure ou le costume et la couleur des habits du premier de ces princes, Ardeschir, et du dernier, Yezdédjerd fils de Schariar, et il ajoute : « Le papier était couleur de pourpre, d'une teinte admirable; mais je ne saurais dire si c'était du papier ou du parchemin, à cause de sa beauté et de sa force. J'en ai rapporté quelque chose dans la septième partie du *Moroudj aldhahab.* »

En terminant ce chapitre, Masoudi donne encore le résumé de tout ce que contient le *Moroudj aldhahab*, qui, comme il l'a déjà dit, va jusqu'en l'année 345 (ce qu'il faut entendre de la dernière édition), et est divisé en trois cent cinquante parties, dont la réunion forme le *Moroudj aldhahab*, mais dont chacune en particulier peut être regardée comme un livre isolé.

Ceci me donne lieu de soupçonner que quelques-uns des ouvrages de Masoudi cités dans celui dont je donne la notice, ne sont peut-être que des parties du *Moroudj aldhahab*, qui, dans la dernière édition, pouvaient avoir chacune un titre particulier.

Des rois des Grecs depuis Philippe, père d'Alexandre, jusqu'à Cléopâtre.

Le premier article important que m'offre ce chapitre est celui qui concerne les Juifs, et qui se trouve placé sous le quatrième roi des Grecs, que Masoudi nomme *Ptolémée*,

كنذرصين. Sans doute ce mot est corrompu. Masoudi compte ce prince pour le quatrième roi des Grecs, parce qu'il regarde Philippe, père d'Alexandre le Grand, comme le premier roi de cette dynastie.

« Ce fut pour ce prince que la loi (Tora) fut traduite par soixante-douze docteurs, à Alexandrie en Égypte, d'hébreu en grec. Plusieurs personnes, tant anciennement que récemment, ont traduit cette version grecque en arabe, entre autres Honaïn fils d'Ishak. Beaucoup de gens donnent à cette édition de la loi la préférence sur toutes les autres. Quant aux Israélites, soit [ceux que l'on nomme] *Aschmaath*, et qui forment le commun et le gros de la nation, soit les Ananites, qui enseignent le dogme [connu sous le] nom de *justice* et d'*unité*, ils ne s'en rapportent, pour l'interprétation des livres hébreux, c'est-à-dire la loi, les prophètes et les psaumes, en tout vingt-quatre livres, et pour leur traduction en langue arabe, qu'à certains Israélites très-estimés parmi cette nation, et dont nous avons connu personnellement la plupart. De ce nombre sont Jean, fils de Zacharie Cateb de Tibériade, Aschmaati de profession, mort vers l'an 320; Saïd, fils de Yakoub Fayyoumi, aussi Aschmaati de profession, qui avait pris les leçons d'Abou-Kéthir, et dont la traduction a été adoptée par le plus grand nombre de ceux qui ont travaillé sur ce sujet. Saïd eut des aventures dans l'Irak avec Daoud fils de Zaccaï, de la race de David, chef de la captivité, et il lui résista, sous le khalifat de Moktader : il se forma à cette occasion des partis parmi les Juifs; ils vinrent se présenter à l'audience du vizir Ali fils d'Isa, où se trouvaient d'autres vizirs, des kadhis, et autres personnes : parmi ces Juifs il y avait des gens instruits et de mérite; Fayyoumi se mit à la tête d'un grand nombre d'entre eux qui le reconnurent pour leur chef. Il mourut après l'an 330. Du nombre de ces traducteurs est encore Daoud, connu sous le nom de *Mokaddési*, mort en 334, et qui demeurait à Jérusalem, et Ibrahim Bagdadi : je n'ai pas connu personnellement ces deux der-

niers. Il y a eu des controverses en grand nombre, au sujet de l'abrogation des lois et des religions, entre nous et Abou-Kéthir, en Palestine et dans le pays du Jourdain, et aussi entre nous et Aabada et autres : nous en avons eu de pareilles à Rakka, ville appartenant à l'Égypte, avec Juda fils de Joseph, connu sous le nom d'*Ibn-Abou'lthéna*, disciple de Thabet ben Korra le Sabéen, sur la philosophie et la médecine; et dans la même ville de Rakka, avec Saïd fils d'Ali, surnommé *Ebn-Aschlamia*. Nous en avons encore eu de semblables avec ceux de leurs théologiens que nous avons connus personnellement à Bagdad, comme Jacob fils de Mardawia, et Joseph fils de Kayyouma. Le dernier de ces docteurs que nous avons vu, du nombre de ceux qui sont venus nous trouver de Bagdad, postérieurement à l'an 300, c'est Ibrahim Yahoudi..... Il était le plus subtil dialecticien entre tous leurs docteurs de ces derniers temps, et le plus adroit dans la controverse (32). »

Ce passage est remarquable, 1° en ce qu'il nous fait connaître plusieurs docteurs juifs qui ont traduit les livres saints de l'hébreu en arabe; 2° parce qu'il ajoute un nouveau témoignage à ceux que nous avions déjà relativement aux travaux de Saadias, qui est nommé par les Arabes *Saïd*, aux circonstances de sa vie et à l'époque de sa mort; 3° en ce qu'il fixe la signification du mot *aschmaath*, que personne n'avait expliqué, ni même observé, autant que je puis le croire, avant ce que j'en ai dit dans les notes de ma Chrestomathie arabe. J'y ai fait voir que ce nom désigne les Rabbanites ou traditionnaires, par opposition aux Karaïtes, et j'en ai donné l'étymologie.

Dans la suite de ce chapitre, Masoudi expose en abrégé toutes les questions agitées par les philosophes grecs, et en nomme un grand nombre, tels que Pythagore, Thalès de Milet, Empédocle, Archélaüs, Socrate, Platon, Théophraste, Thémistius, Hippocrate, Galien; il nomme aussi les péripatéticiens, les stoïciens, etc. Il donne même l'explication de

plusieurs de ces noms : ainsi il dit qu'*Aristotélès* signifie « parfait en vertu, » parce que *aristo* signifie « vertu, » et *télès* « parfait; » que *Nicomachos* signifie « vainqueur de son adversaire; » *Archélaos*, qu'il écrit ارسيلاوس, « le chef des lions. » On voit que ces explications ne sont pas toujours justes.

Des rois de Rome païens et chrétiens, etc.

Masoudi en compte soixante-dix-huit depuis *Galius Cæsar*, غاليوس قيصر, jusqu'à Constantin fils de Léon fils de Basile, qui règne, dit-il, aujourd'hui, en l'année 345. Il n'ignore pas l'existence des anciens rois de Rome, et nomme Romulus et Rémus, tous deux fils de la louve; mais il se borne à l'histoire des empereurs, à la tête desquels il met *Galius Cæsar*, puis *Julius Cæsar*, et ensuite *Auguste*. Il donne la signification du surnom de *Cæsar*. Masoudi entremêle l'histoire des empereurs de celle des chrétiens, et de divers traits relatifs aux hommes célèbres. J'extrairai quelques-uns de ces derniers.

Sous le règne de Néron, vivait, dit-on, Marin le philosophe, auteur d'un Traité de géographie où il parle de la figure de la terre, des mers, des fleuves, etc. Ptolémée *Kaloudhi* en fait mention dans sa Géographie, et le critique sur plusieurs points (33).

Du temps d'Antonin, successeur d'Adrien, et dix-septième empereur suivant Masoudi, florissait Ptolémée, que notre auteur nomme, à la manière des Arabes, ابطلميوس القلوذى, *Abtalmious Kaloudhi*. On a douté de la manière de lire ce surnom, et de la raison pour laquelle les Arabes surnomment ainsi l'auteur de l'Almageste et de la Géographie. D'Herbelot n'a pas hésité à dire que les Arabes le surnommaient *Faloudhi*, et que ce mot signifiait *Pelusiota*, ce que Fabricius a répété (34). M. Langlès, dans une note insérée dans les *Mémoires sur l'Égypte*, t. I, p. 389, admet aussi cette opinion, et remarque que c'est à tort que Casiri et quelques autres orientalistes lisent *Elkloudi*, et traduisent ce mot par « Claude. » Le vrai est que l'on ne peut admettre ni

l'un ni l'autre de ces sentiments. Si les Arabes avaient voulu rendre en leur langue le mot Πηλευσιώτης, ils n'auraient jamais employé le ذ pour exprimer le σ. D'un autre côté, s'ils eussent voulu dire *Claudius, Ptolémée*, ils auraient dit قلوذيوس ابطلميوس, et non pas, avec l'article, القلوذيوس الابطلميوس, comme le suppose M. Langlès; قلوذى est donc un adjectif patronymique, ou اسم منسوب, formé irrégulièrement de قلوذيوس, et donné à Ptolémée par les Arabes, qui sans doute, par un malentendu, l'ont cru descendu de l'empereur Claude. Masoudi nous apprend en effet que, suivant quelques personnes, Ptolémée était descendant de l'empereur Claude. Voici son texte : وفى ايامه كان ابطلميوس القلوذى .... وهو بطلاماوس بلغتهم وقيل انه من ولد قلوذيوس الثانى من ملوك الروم على ما قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب (35). Il ajoute : « Galien a été en partie contemporain de Ptolémée, et l'a vu dans sa jeunesse. Le même Galien lui reproche souvent de n'être pas d'accord, dans beaucoup de ses assertions et de ses observations, avec Hipparque, auteur des anciennes observations. »

Masoudi s'attache ensuite à réfuter l'erreur de ceux qui croyaient que Ptolémée le géographe était l'un des rois d'Égypte de ce nom, et le père de Cléopâtre (36).

Galien fleurit sous l'empire de Commode, environ deux cents ans après J. C. et six cents après Hippocrate, dont il commenta les ouvrages. « A cette époque, la religion chrétienne était très-répandue chez les Romains, les Grecs et autres nations. Galien, dans l'ouvrage qu'il a composé sur la collection (des mots) employés par Platon dans son Traité de politique, fait mention de ceux d'entre les chrétiens qui faisaient profession de mener une vie religieuse : car Galien faisait lui-même profession de cette vie religieuse (37). »

Dans le même chapitre, je remarque les passages suivants :

« Le trentième des empereurs romains est Philippe, qui

régna six ans. Il invita les hommes à embrasser le christianisme, et il abandonna la religion sabéenne (le paganisme), qu'il professait auparavant. Un grand nombre de ses sujets imitèrent son exemple; ce qui donna lieu à des factions qui se formèrent parmi eux, et à des divisions au sujet de la religion. Du nombre de ceux qui se soulevèrent contre l'empereur à ce sujet, fut un de ses patrices nommé Décius, qui le tua et s'empara du trône (38). »

Sous le règne de Claude, second du nom, trente-quatrième empereur, parut Manès. Masoudi dit en avoir parlé au long dans ses autres ouvrages. Il fait mention de divers écrits de Manès, intitulés, l'un الثنابرقان, s'il n'y a pas de faute; un autre, *le Livre des livres,* سفر الاسفار; un troisième, *le Trésor,* الكنز; enfin un autre, *la Retraite* ou *la Ruche,* الخلية. « Dans celui qui est nommé *le Trésor,* Manès consacre un chapitre entier à la réfutation des Marcionites; et dans le *Livre des livres*, il y a pareillement un chapitre contre les Bardésanites; ce que je remarque, dit Masoudi, parce que des personnes peu instruites croient Manès plus ancien que Marcion ou Bardésane (39). »

A l'occasion de la fondation de Constantinople, Masoudi remarque que cette ville devint le séjour de Constantin et de ses successeurs, et qu'elle prit le nom de son fondateur. « Cependant, ajoute-t-il, les Grecs, jusqu'au temps auquel nous écrivons, la nomment *Polin,* بُولن; et, quand ils veulent faire entendre qu'elle est la capitale de l'empire, à cause de sa grandeur, ils disent *Stan polin,* سَتَن بُولن. Ils ne la nomment point *Kostantiniyyèh;* ce sont les Arabes qui lui donnent ce nom. » On trouve souvent dans ce chapitre le mot corrompu بوزيطيا ou يوزيطيا; c'est le nom de Byzance.

Masoudi entremêle, dans son récit depuis Constantin, les principaux événements relatifs à la religion chrétienne, tels que la tenue du concile de Nicée et autres conciles œcuméniques, la naissance des principales hérésies, etc. Il donne

aussi la description des provinces maritimes de l'empire, les plus voisines par mer des provinces musulmanes.

Une chose qui me surprend, c'est que notre auteur dit et répète, en un grand nombre d'endroits, que le Pont-Euxin se nommait de son temps mer des Khozars. Ainsi, dans la Description de Constantinople, il dit que cette ville appartient au même continent où se trouvent Rome, le pays des Francs, la Sclavonie, l'Espagne et les nations qui habitent le nord le plus reculé, et que le canal qui sort de la mer du Pont, que l'on nomme aujourd'hui mer de Khozar, l'environne de tous côtés, et se rend ensuite dans la Méditerranée. Je soupçonnais d'abord qu'il y avait erreur dans ce texte, parce que, dans le chapitre où Masoudi parle des mers, il donne le nom de mer de Khozar à la mer Caspienne, et ne remarque point qu'on le donne quelquefois à la mer du Pont; mais plusieurs passages de cet auteur m'ont convaincu qu'il n'y avait point de faute (40).

A l'occasion du concile général de Constantinople, où fut condamné Macédonius, Masoudi remarque que ce concile fut présidé par Timothée, patriarche d'Alexandrie, Mélèce, patriarche d'Antioche, et Cyrille, patriarche de Jérusalem. Puis il ajoute que ce fut dans ce même concile que le siége épiscopal de Jérusalem fut élevé à la dignité de siége patriarcal, n'y ayant eu jusque-là que quatre patriarcats, ceux de Rome, d'Alexandrie, de Constantinople et d'Antioche; que le siége de Constantinople avait été déclaré patriarcal par le concile œcuménique de Nicée; et que Métrophane en avait été le premier patriarche.

On voit que Masoudi confond les faits, et attribue à l'un de ces conciles œcuméniques ce qui appartient à l'autre. Au surplus, Métrophane est regardé, par beaucoup d'historiens, comme le premier patriarche de Constantinople, parce qu'il occupait le siége de cette ville du temps de Constantin. On peut voir, sur l'origine du patriarcat de Constantinople, l'*Oriens christianus*, t. I, col. 14 et suiv., et les dissertations

historiques de Dupin, *De antiq. eccles. discipl.* p. 58 et suiv.; et, pour ce qui regarde en particulier Métrophane, le même tome de l'*Oriens christianus*, col. 11 et 206.

« Dans le concile général de Constantinople, continue notre auteur, Timothée, patriarche d'Alexandrie, accorda aux patriarches, évêques et moines de l'Égypte et d'Alexandrie, la permission de manger de la viande, à cause des *dualistes*, et pour reconnaître ceux d'entre eux qui tenaient à la doctrine du dualisme, attendu que les dualistes s'abstenaient de cette nourriture. Les patriarches, les évêques, et les moines autres que ceux d'Égypte et d'Alexandrie, tels que ceux de Rome, d'Antioche et autres pays, furent astreints à s'abstenir de viande et à manger du poisson au lieu de viande, pour les mettre à l'épreuve, attendu que les dualistes, à l'exception de ceux d'entre eux qui ne sont qu'*auditeurs*, ne mangent ni viande ni poisson. »

L'article suivant me paraît mériter d'être traduit en entier, parce qu'il concerne Maron, de qui les Maronites ont pris leur nom, et qu'il contient plusieurs notices littéraires.

« Du temps de l'empereur Maurice, parut un homme du territoire d'Émesse, qui se nommait Maron, et de qui prennent leur nom les chrétiens nommés encore aujourd'hui Maronites, et qui sont fort connus dans la Syrie et ailleurs. Le plus grand nombre de ces Maronites habitent le mont Liban, Schaïbar, Émesse et ses dépendances, Hamat, Scheïzour et Maarrat-alnoman. Maron avait un grand monastère à l'orient de Hamat et de Scheïzour; cette maison était un édifice considérable, et il y avait tout à l'entour plus de trois cents cellules, où des moines faisaient leur demeure. Ce monastère possédait un grand nombre de vases d'or et d'argent, et beaucoup de pierres précieuses. Mais il a été ruiné, ainsi que les cellules qui l'environnaient, par les brigandages réitérés des Arabes et la violence du sultan (peut-être Seïfeddoula). Il était situé proche de l'Oronte, rivière qui arrose Émesse et Antioche.

« Maron avait imaginé de nouvelles opinions, par lesquelles il se distinguait de la doctrine enseignée précédemment par les chrétiens, les.... (il y a ici un mot اليشة (41) qui sans doute est corrompu: serait-ce الثنوية, « les dualistes, ») et autres. Il eut un grand nombre de disciples. Dans notre ouvrage intitulé *Discours sur les dogmes fondamentaux des diverses croyances* (42), nous avons exposé en détail la doctrine de Maron, ce en quoi il s'accorde avec les Melchites, les Nestoriens et les Jacobites, relativement à la Trinité, et ce en quoi il diffère d'eux par rapport à ce qu'ils enseignent (sans doute il faut lire *par rapport à ce qu'il enseigne*, en le faisant rapporter à Maron) qu'il y a en J. C. deux natures, une seule personne et une seule volonté, en sorte qu'il tient le milieu entre les Melchites et les Nestoriens. Un de ses sectateurs, nommé Nafisch (la prononciation de ce nom est incertaine dans le manuscrit) Marouni, a composé un bon ouvrage historique, qui contient la création du monde, l'histoire des prophètes, des villes, des peuples, des rois des Grecs et autres, et se termine au Khalifat de Moctafi. Je n'ai point vu sur ce sujet d'autre livre composé par un Maronite. Il y a, au contraire, un grand nombre d'ouvrages faits par des Melchites, des Nestoriens et des Jacobites, tant anciens que modernes. Le meilleur livre que j'aie vu concernant l'histoire des rois, des prophètes, des contrées, etc., c'est celui qui a pour auteur Madjnoub, fils de Constantin Menihi, مجنوب بن قسطنطين المنبجى (je conjecture qu'il faut lire Mésihi, المسيحى), et celui de Saïd ben-Batrik Mesri, surnommé *Ebn-alfarrasch*, patriarche du siége de Saint-Marc à Alexandrie. Nous avons connu personnellement ce dernier à Fostat; son ouvrage finit au Khalifat de Radhi. J'y joins le livre d'*Athanasus aldhaheb Mesri*, اثناسيوس الذهب (43), où cet écrivain a fait l'histoire des rois des Grecs et de ceux des autres nations, et raconté tout ce qui les concerne, depuis Adam jusqu'à Constantin, fils d'Hélène. J'ai vu parmi les Orientaux un livre composé par Yacoub, fils de Zacaria Sacsari

Cateb; ce livre m'est tombé sous les yeux dans l'Irak et la Syrie; il traite de diverses sciences, et il l'emporte en cette partie sur tous les autres livres faits par les chrétiens. Il y a aussi un ouvrage des Jacobites, contenant l'histoire des rois des Romains et des Grecs, de leurs philosophes, et de tout ce qui les concerne, dont l'auteur est Abou-Zacaria Denha Nasrani, et qui est composé sous le point de vue philosophique et polémique. Cet Abou-Zacaria a eu beaucoup de disputes sur la Trinité et sur d'autres dogmes, avec. . . . (le nom est omis بينه وبين وبينه), à Bagdad, dans la partie occidentale, au quartier d'Omm-Djafar, et à Tecrit, dans l'église nommée la Verte. Nous en avons parlé dans nos deux ouvrages intitulés: *Questions et recherches sur les sectes et les religions*, et *Livre du secret de la vie.*» Cela arriva en l'année 313 (44).

Ce passage de Masoudi sur Maron et les Maronites ne m'a pas paru devoir être omis, à cause de la diversité des opinions auxquelles ce sujet a donné lieu, et sur lesquelles on peut consulter Renaudot, *Histor. patriarch. Alexandr.*, p. 149; Fauste Nairon, *Dissertat. de origine, nomine ac relig. Maronitarum*; la Roque, *Voyage de Syrie et du Mont-Liban*, t. II, p. 10 et suiv.; Jos. S. Assemani, *Biblioth. or. Clement. Vatic.* t. I, p. 496 et suiv., t. II, p. 291, 298, etc.

Dans l'article d'Héraclius, on trouve une longue digression, assez déplacée, sur différents objets relatifs à la religion chrétienne. Masoudi dit avoir rapporté dans le *Moroudj aldheheb*, la suite des patriarches de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Constantinople et d'Ælia ou Jérusalem: il observe que ces noms sont écrits dans les *diptyques*, دبطخه, qu'on lit tous les jours dans l'oblation du sacrifice. Notre auteur parle des quatre évangiles, des actes des apôtres بركسين (je lis بركسيس, πράξεις); du livre de *Siousious*, سيوسيوس (sans doute ديونيسيوس, Denys l'Aréopagite), et de celui de Clément, disciple de saint Pierre, enfin des quatorze épîtres de saint Paul, écrites aux Romains et autres, en différents temps. Au

sujet du livre de Clément, notre auteur dit : « J'ai vu beaucoup de chrétiens qui ont des doutes sur ce livre, et ne l'admettent pas comme authentique. » Il s'agit sans doute des Constitutions apostoliques (45).

Masoudi distingue quatre sortes de Sabéens, ou païens : « 1° les Chaldéens ou Babyloniens, dont il existe encore aujourd'hui, dit-il, des restes dans les terres marécageuses, entre Wasaït et Basra, où ils habitent quelques villages ; ils se tournent, en priant, vers le pôle arctique, ou vers le signe du capricorne ; 2° les *Tesmina*, التسمينة (ce mot est sans doute corrompu) ; ce sont les Sabéens de la Chine, et autres qui suivent les dogmes de *Bawadast*, بُوَادَسْت (je pense qu'il faut lire Bouda) ; 3° le vulgaire des Grecs, qui se tournent, dans leurs prières, vers le levant ; 4° les Sabéens d'Égypte, dont il y a aujourd'hui des restes à Harrân, qui se tournent, pour prier, vers le midi, ayant le dos au nord, et s'abstiennent de plusieurs aliments que mangeaient les Sabéens grecs, comme la chair de porc, les poulets, l'ail, les haricots et autres choses de ce genre ; ils regardent comme des prophètes, Agadimoun [Agathodæmon], Hermès, Homère, Aratus, auteur du *Traité de la sphère et des astres*, Aryasis, Arani, le premier et le second de ce nom, etc. » اغاذيمون وهرمس واميروس واراطس صاحب كتاب صورة الفلك والكواكب وغير ذلك واورياسيس واراني الثانى والاول وغيرها. Les derniers mots sont certainement corrompus.

En parlant de Romain Lécapène, qui avait pris les armes contre Constantin Porphyrogénète fils de Léon, Masoudi entre dans les détails suivants : « Romain, dit-il, s'empara de tout le gouvernement ; et il promit à Constantin les articles suivants : qu'il ne briguerait point la royauté, qu'il n'y prétendrait en aucune manière, et que ni lui ni aucun de ses enfants ne prendrait le titre de roi. Ces conditions furent observées durant deux ans. C'est une partie des prérogatives des empereurs, qu'aucune autre personne qu'eux ne

puisse s'asseoir partout où ils se trouvent, et qu'eux seuls aussi puissent porter deux pantoufles rouges. L'empereur avait consenti que Romain s'assît en sa présence, et qu'il portât une pantoufle rouge et une autre noire. Mais Romain enfreignit ces conventions: il prit le titre d'empereur, ceignit le diadème, se revêtit des habits de pourpre réservés aux seuls empereurs, et porta à ses pieds deux pantoufles rouges; il força même Constantin à lui accorder la permission d'en user ainsi. Romain avait quatre enfants, et un autre qui était eunuque et se nommait Theophylax (46). Romain consacra celui-ci à l'Église; et, quand il fut devenu grand et eut atteint l'âge fait, il le nomma patriarche. Le patriarche est le souverain de la religion et celui qui en a le gouvernement absolu, de même que l'empereur a le pouvoir du glaive. Le patriarche a un trône, et est comme l'associé de l'empereur; il n'y a aucun autre que lui qui puisse aller de pair avec l'empereur, et il est le seul que ce prince salue. Quand l'empereur est assis, il a pour siége un trône d'or, et le patriarche en a un de fer. Tout ce qui concerne les dépenses de la guerre, la levée des impôts, la paye des troupes, dépend de l'empereur; mais tout ce qui est relatif aux fondations et aux biens donnés pour l'entretien des églises, des monastères, des évêques, des moines, en un mot tout ce qui a trait aux affaires de la religion, est dans la dépendance du patriarche. Ce pontife a, dans chaque province, un lieutenant comme l'empereur en a un. Le patriarche ne mange point de viande, s'abstient de tout commerce avec les femmes, ne porte point l'épée, et ne monte point à cheval. Quand il veut faire usage d'une monture, il se sert d'ânes, et les monte en mettant ses deux pieds du même côté, comme font les femmes. »

Masoudi raconte mieux les événements qui eurent lieu entre les empereurs Constantin Porphyrogénète et Romain, et entre ce dernier et deux de ses fils (Étienne et Constantin), qui, de concert avec l'empereur Constantin Porphyro-

génète, se saisirent de leur père et le renfermèrent dans un monastère (de l'île de Prote, à l'entrée de la Propontide), mais furent ensuite arrêtés eux-mêmes par l'ordre de l'empereur Constantin Porphyrogénète, et relégués dans une île. L'un des deux s'étant révolté dans cette île, il fut tué par les habitants, qui envoyèrent sa tête à l'empereur (47). « Quant à Romain, continue Masoudi, il mourut quatre ans après avoir pris l'habit monastique. Étienne, le dernier de ses fils, est encore aujourd'hui dans l'île où il avait été relégué, comme nous l'avons appris étant à Fostat, par les négociants qui viennent par mer de Constantinople, et par les ambassadeurs envoyés au sultan qui règne dans cette ville (48). Ainsi Constantin est demeuré paisible possesseur de l'empire, pendant le reste du khalifat de Moktader, pendant les règnes de Kaher, de Radhi, de Moctafi, مكتفى (je lis متقى *Mottaki*) et de Mostacfi, et jusqu'au moment actuel du khalifat de Moti. »

Description des provinces de l'empire grec, etc.

Masoudi nomme ces provinces بنود, et au singulier بند, et compare cette dénomination à celle des provinces de la Syrie nommées جند, et au pluriel اجناد ; mais il observe que les provinces de l'empire sont bien plus grandes que ce qu'on appelle اجناد en Syrie (49). « Les Grecs, ajoute-t-il, nomment leur pays *Armania* (lisez رومانيا, *Romania*), et ils donnent aux contrées de la Syrie et de l'Irak qu'habitent aujourd'hui les Musulmans, le nom de Souria (Syrie). Les Perses emploient encore aujourd'hui une dénomination fort approchante ; car ils appellent l'Irak la Mésopotamie, et la Syrie, Souristan, nom dérivé de celui des Syriens, qui sont les mêmes que les Chaldéens, et que l'on nomme Sourian, comme on appelle la langue qu'ils parlent souriyyèh. Les Arabes les appellent Nabatéens (50). »

Il y a peu de chose à tirer de ce chapitre, qui est rempli de noms grecs pour la plupart extrêmement défigurés, et qui se termine par quelques généralités sur les nations de l'Eu-

rope et sur les peuples de l'Afrique et de l'Asie, mais particulièrement sur les Arabes.

Rachats de captifs musulmans, faits à différentes époques. Masoudi en compte douze jusqu'au temps où il écrit.

Des ères des différents peuples.

Je m'attendais à trouver dans ce chapitre quelques renseignements sur les ères anciennes arabes avant Mahomet, mais notre auteur en dit très-peu de chose. Ce que j'y remarque de plus digne d'attention, c'est que les Arabes de la Mecque, avant l'ère de l'éléphant, comptaient de l'année de la mort de Caab fils de Lowaï, et antérieurement à la mort de Caab, de l'émigration des enfants de Kodhaa, qui avaient été les derniers chassés du Téhama, savoir, Saad, Nehd et Djohaïna, tous fils de Zeïd fils de Leïth fils de Soudh fils d'Aslam fils de Lohaf fils de Kodhaa. Masoudi ajoute quelque chose sur l'ère nommée *Fadjar*, qui commençait d'un combat donné dans les mois sacrés, entre les descendants de Kénana et ceux de Kaïs ben-Gaïlan. A l'époque de ce combat, Mahomet qui s'y trouva, avait déjà vingt ans. Comme ce fait est connu, je me contente de citer en note le texte de Masoudi (51).

A la fin de ce chapitre, notre auteur fait mention de la grande différence qui se trouve entre la chronologie des Septante, celle du texte hébreu et celle du texte samaritain. Après avoir rapporté le résultat de la chronologie des Septante, il dit : « Le résultat du calcul du Pentateuque hébreu diffère beaucoup de celui-là. Une grande différence se trouve pareillement entre ce calcul et celui de l'exemplaire de la loi qui est entre les mains des Samaritains, c'est-à-dire de ceux d'entre les Juifs qu'on nomme Couschan et Douschan, et qui habitent les provinces de la Palestine et du Jourdain ; il y a une grande différence entre cet exemplaire et les deux autres (52). »

Des années, des mois, des intercalations en usage chez les différents peuples, etc.

Masoudi entre dans quelques détails sur l'année des Syriens et des Grecs, sur celles des Perses, des Coptes et des Arabes, et sur d'autres objets analogues au même sujet. Je transcrirai quelques passages de ce chapitre.

Par rapport aux Perses, il prétend que leur année étant de 365 jours, ils réservaient le quart de jour ou les six heures environ dont l'année solaire excède les 365 jours, pendant 120 ans, et qu'au bout de ce temps ils intercalaient un mois. Plusieurs raisons s'opposaient à ce qu'ils intercalassent un jour tous les quatre ans: la principale était que tous les jours de leurs mois portaient des noms de leurs rois ou de quelques anges, et qu'ils se faisaient scrupule d'y insérer aucun nom étranger à ceux là. « Quand, ajoute Masoudi, leur empire fut détruit, et que, leur religion se conservant encore, ils n'eurent plus de rois pour faire l'intercalation accoutumée, leur *neurouz* se trouva, dans l'espace de 250 ans, anticipé de deux mois; ce qui arriva du temps du khalife Motadhed. Il résultait de là que l'année fiscale pour la levée du kharadj ou de la contribution des terres, s'ouvrait avant que les productions de la terre fussent parvenues à leur maturité.

« Le khalife Motadhed, en l'année 282 de l'hégire, recula donc le neurouz d'environ deux mois, et établit qu'il se calculerait à l'avenir conformément à l'année syrienne, pour qu'il ne fût plus sujet à parcourir différents temps de l'année, l'intercalation le retenant toujours dans la même saison. Il le fixa donc au onze de haziran: ce neurouz fut nommé de son nom *neurouz Motadhédi*. Mais le neurouz Persan (*Farsi*) continua à rouler sur toutes les saisons de l'année, et à avancer d'un mois tous les 120 ans: il tombait au commencement de l'été, et la fête des Mihirdjan au commencement de l'hiver. »

Pour ce qui concerne les Arabes, notre auteur, après avoir fait connaître leurs années lunaires, leurs mois alternativement de 30 et de 29 jours, leur méthode d'intercalation et

leur manière de commencer les jours au coucher du soleil, méthode fondée sur ce qu'ils commencent leurs mois lors de l'apparition sensible de la nouvelle lune, qui ne se remarque qu'au coucher du soleil, entre dans quelques détails sur ce que pratiquaient, à cet égard, les Arabes avant Mahomet. Voici son texte traduit à la lettre :

« Les Arabes, dans le temps du paganisme, pratiquaient le *nasi*, à cause de la variété des temps et des saisons, et de la différence qu'il y a entre l'année solaire et l'année lunaire. C'est à l'occasion de cette pratique que fut révélé ce passage de l'Alcoran : « certes le nasi est un surcroît d'impiété. » Ceux qui réglaient le *nasi* étaient ceux qu'on nommait *Nasaat*, et qui étaient du nombre des descendants de Haret fils de Kénana fils de Mélic fils de Djozaïma fils de Modréca fils d'Élyas fils de Modhar. Le premier fut Abou-Témama Djanada fils d'Oummia. On le connaissait sous le nom de *Kalamas*, et on fit passer ce surnom à ceux qui lui succédèrent dans l'exercice de la direction du *nasi*, et qui, en conséquence, furent appelés *Kalamis*. Tous les trois ans, ils faisaient le *nasi* d'un mois dont ils ne tenaient pas compte dans l'année ; ils donnaient son nom au mois qui le suivait immédiatement, et fixaient les solennités nommées *le jour de Tarwia, le jour d'Arafa et le jour de l'immolation des victimes*, aux 8, 9 et 10 de ce mois ; en sorte que ces solennités parcouraient successivement, de toute nécessité, tous les mois de l'année. Par là ils se rapprochaient des autres peuples, en ce qui concernait la durée des années de ces peuples, qui étaient solaires. Ils observèrent cet usage jusqu'à l'apparition de l'islamisme (53). Le prophète, ayant fait la conquête de la Mecque, envoya, la neuvième année de l'hégire, au temps ordinaire du pèlerinage, Abou-Becr, pour présider aux cérémonies de cette fête et conduire ceux qui s'en acquittaient. Ce fut la dernière fois que cette fête fut célébrée par les polythéistes : elle tombait cette année là le 10 de dhou'lkada. Dieu ayant révélé les versets de la surate

nommée *barat*, le prophète les envoya par Ali fils d'Abou-Taleb, et lui ordonna d'en faire lecture aux pèlerins assemblés à Mina. Les mois dont il est dit : « Parcourez donc la terre pendant quatre mois, » étaient [les] vingt [derniers] jours de dhou'lkada, dhou'lhiddja, moharram, safar, et trois jours de rébi premier. Mahomet chargea Ali de quatre ordres qu'il devait proclamer : 1° qu'à compter de cette année-là aucun polythéiste ne pourrait plus faire le pèlerinage ; 2° qu'aucun homme ne ferait plus, nu, les processions autour de la Caba ; 3° que personne, autre que les Musulmans, n'entrerait plus à l'avenir dans la Mecque ; 4° que, quant à ceux auxquels, par une convention faite avec le prophète, il avait été accordé un délai [pour embrasser l'islamisme], la dernière disposition n'aurait d'exécution, à leur égard, que quand le délai serait expiré. L'année suivante, le prophète s'acquittant du pèlerinage, au mois de dhou'lhiddja, pèlerinage qui fut nommé *le pèlerinage d'adieu*, il harangua la multitude et dit : « Le temps, par sa révolution achevée, se « retrouve comme il était au jour où Dieu créa les cieux et « la terre. L'année est composée de douze mois, dont quatre « sont sacrés, dhou'lkada, dhou'lhiddja, moharram et re-« djeb-modhar, qui est entre djoumadi et schaban. » Voilà les propres termes dont il se servit. Si quelqu'un, en comptant ces mois, les rangeait dans l'ordre suivant : d'abord moharram, puis redjeb, et ensuite dhou'lkada et dhou'lhiddja, il n'y aurait pas de mal à cela. Nous avons fait cette observation, parce qu'il y a des gens qui croient que ces mois doivent être pris sur deux années différentes ; mais le prophète ayant dit « douze mois dont quatre, etc., » il a montré clairement que ces quatre mois appartiennent tous à une seule et même année (54). »

J'ai rapporté ce passage et je me suis attaché à le traduire très-littéralement, parce qu'il concerne une matière obscure, qui ne me paraît pas avoir été encore suffisamment éclaircie, et sur laquelle je me suis étendu dans un mé-

moire imprimé dans le tome XLVIII des *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*. Je n'y ai pas cité ce texte de Masoudi, que je ne connaissais pas alors; mais, au surplus, il me semble que Masoudi n'a pas bien compris ce que c'était que le *nasi*: du moins en donne-t-il ici une idée que je ne crois pas juste et qui semble obscure. Le *nasi*, comme je l'ai fait voir, n'était pas une véritable intercalation, et n'avait pas pour but de concilier l'année solaire avec l'année lunaire.

Ce qui suit mérite aussi d'être rapporté, quoique sous un autre point de vue:

« Quant aux Juifs, parmi eux, les Aschmaath, qui sont le gros de la nation, règlent leurs mois d'après l'observation de l'apparition sensible de la nouvelle lune, et le nombre de jours de chaque lunaison; ils appellent cela *ibbour*. J'ai vu les Coptes, en Égypte, désigner la même chose sous le nom d'*épacte*. Ces Juifs observent cela par rapport à la célébration de la fête de Pâques. Dans la suite, ils se sont divisés à ce sujet. Une partie des Ananis, qui sont les disciples d'Anan fils de Daoud, l'un des chefs de la captivité dans l'Irak, et les Karaïtes, disent qu'ils ne déterminent point l'époque de la célébration de la pâque, avant que l'épi soit complétement formé, ce qu'ils nomment *abib*; d'autres soutiennent qu'on doit solenniser la pâque quand l'épi « est en « partie formé, sans attendre qu'il le soit en entier. » Peut-être le sens est-il: « quand une partie des épis est formée, « sans attendre que tous les épis le soient (55). »

Ce passage contribue encore à fixer la vraie signification du mot Aschmaath. Masoudi s'est trompé sur la signification du mot *ibbour*, עבור, qui veut dire « intercalation, » et il a confondu l'intercalation des Juifs avec l'épacte des Coptes chrétiens. J'ai parlé de la méthode d'intercalation suivie par les Juifs tant Rabbanites que Karaïtes, dans ma *Chrestomathie arabe*, et j'y ai cité ce passage de Masoudi.

Le reste de ce chapitre contient des observations assez mal digérées sur les différentes sortes d'années, le mouve

ment des astres, les éclipses, le climat de divers pays, la crue du Nil, les pluies qui occasionnent cette crue, et autres objets de la même nature.

Ici commence la partie vraiment historique de l'ouvrage de Masoudi, qui occupe le reste du volume. Ce n'est en général qu'un abrégé très-court de la vie de Mahomet, et de l'histoire des khalifes jusqu'au temps où l'auteur écrivait. Quelques portions d'histoire y sont traitées avec un peu plus d'étendue, et principalement ce qui concerne les Karmates, leurs brigandages et les expéditions entreprises contre eux par les khalifes ou leurs généraux. Masoudi indique un assez grand nombre d'ouvrages relatifs aux sectes musulmanes, et particulièrement aux Baténis, aux Karmates, aux Zeïdis, etc; et peut-être ces renseignements, qui appartiennent à l'histoire littéraire, sont-ils ce que cette partie de l'ouvrage offrirait de plus curieux. Je me contenterai de rapporter ici les titres de quelques écrits de Masoudi auxquels il renvoie lui-même. Tels sont :

1° Un traité particulier sur les noms des imams descendus d'Ali, leur nombre, et la durée de la vie de chacun d'eux, suivant ce qu'enseignent les Imamis (56);

2° Un recueil d'anecdotes connues sous un nom que nous ne pourrions presque rendre que par *Masoudiana* (57);

3° Un ouvrage particulier sur la conquête de l'Espagne par les Arabes et sur les souverains musulmans de ce pays (58);

4° Un traité de la succession des diverses dynasties, et du changement des opinions religieuses et des sectes, où Masoudi racontait les commencements de la puissance des Fatémis en Afrique, jusqu'à Abou-Témim Maad, qui est le même que Moëzz-lidin-allah, qui fit la conquête de l'Égypte peu après la mort de notre auteur (59);

5° Un écrit concernant toutes les sectes d'hérétiques, de dualistes, de matérialistes ou autres ennemis du dogme de l'unité, depuis le temps d'Omar jusqu'à celui de Masoudi,

intitulé *Développement des dogmes fondamentaux de la religion* (60).

Parmi tant d'écrits de Masoudi, on doit, ce me semble, regretter particulièrement tous ceux qui pourraient jeter quelque jour sur l'histoire des sectes philosophiques nées dans le sein de l'islamisme. L'époque à laquelle vivait cet écrivain, la secte à laquelle il appartenait, son goût pour les recherches, sa vaste érudition, donnent lieu de croire qu'on en tirerait une grande utilité.

Masoudi termine son ouvrage en ces termes :

« Voici ce que dit Masoudi Abou'lhasan Ali fils de Hosaïn fils d'Ali : « Je n'ai pas cru devoir m'étendre sur le caractère « des khalifes Mottaki, Mostacfi et Moti, ni sur leur con- « duite, parce qu'ils étaient comme des gens entièrement « dépendants de l'autorité d'autrui, et sans aucune puissance « pour faire exécuter leurs volontés. Quant aux provinces « éloignées de leur résidence, elles étaient, pour la plupart, « au pouvoir de ceux qui s'en étaient emparés, et qui s'y « maintenaient par le grand nombre de leurs troupes et par « leurs richesses, et qui ne retenaient d'autre marque de leur « dépendance que de donner aux khalifes, en leur écrivant, le « titre d'*émir-almoumenin*, et de faire prier publiquement pour « eux. Sous les yeux mêmes de ces khalifes, un autre exerçait « seul toute l'autorité, tandis que ces princes, vivant dans une « dépendance absolue et dans une crainte continuelle, se con- « tentaient du titre de khalife, et s'estimaient trop heureux « de conserver leur vie. On ne peut mieux comparer l'état où « sont, à cet égard, les choses aujourd'hui, qu'à ce qui arriva « sous les rois des satrapies (*molouc tawaïf*), après qu'A- « lexandre fils de Philippe, eut tué Darius, c'est-à-dire Dara « fils de Dara, roi de Babylone, et jusqu'à l'époque où parut « Ardeschir fils de Babec. Chacun de ceux qui se sont em- « parés de la province où ils exerçaient l'autorité au nom des « khalifes, fait effort pour conserver le territoire qu'il pos- « sède, et cherche à étendre les bornes de sa domination ; et,

« pendant ce temps-là, les terres sont mal cultivées, les routes « dangereuses et peu fréquentées, beaucoup de contrées dé« peuplées, les frontières de l'Empire tombent au pouvoir de « l'ennemi; les Grecs, et d'autres peuples voisins, s'emparent « d'un grand nombre de places fortes et de villes qui appar« tenaient aux Musulmans. »

Masoudi répète ensuite ce qu'il a déjà dit au commencement et en divers endroits de cet écrit, en observant que tout ce dont il a fait une mention succincte, et qu'il n'a, pour ainsi dire, qu'indiqué dans celui-ci, il l'a exposé et raconté beaucoup plus au long dans ses précédents ouvrages historiques; mais dans cette énumération, il en comprend un intitulé le *Collier de perles*, ou *Traité du gouvernement des provinces et des armées* (61), dont il n'avait point fait mention précédemment, et qu'il place immédiatement avant son *Mémorial.* Puis il continue ainsi :

« Nous observerons aussi qu'avant de mettre par écrit cet exemplaire du présent ouvrage, nous en avions donné, en l'année 344, une édition qui n'est guère que la moitié de celle-ci. Nous y avons fait, depuis cela, les additions qui nous ont paru convenables, et propres à le rendre plus utile. Nous voulons donc qu'on s'en tienne à la présente édition, préférablement à la précédente. Ali ben Hosaïn ben Ali Masoudi a achevé la composition de cet écrit à Fostat, capitale de l'Égypte, en l'année 345 de l'hégire, sous le khalifat de Moti, et du temps que Constantin, fils de Léon et petit-fils de Basile, régnait sur les Grecs, année qui est la 1268ᵉ d'Alexandre, fils de Philippe le Grec. Louanges en soient rendues à Dieu seul! »

Je terminerai cet extrait par un relevé des titres de tous les ouvrages de Masoudi dont il a été question dans cette notice. Comme j'ai donné la traduction de ces titres, je ne la répéterai pas ici.

1 كتاب أخبار الزمان ومن اباده الحدثان من الامم الماضية والاجيال الخالية والممالك الداثرة

2 الكتاب الاوسط

3 كتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر فى تحف الاشراف من الملوك واهل الدرايات

4 كتاب فنون المعارف وما جرى فى الدهور السوالف

5 كتاب ذخاير العلوم وما كان فى سالف الدهور

6 كتاب نظم الجواهر فى تدبير الممالك والعساكر

7 كتاب الاستذكار لما جرى فى سالف الاعصار

8 كتاب التنبيه والاشراف

9 كتاب نظم الاعلام فى اصول الاحكام

10 كتاب نظم الادلة فى اصول الملة

11 كتاب المسايل والعلل فى المذاهب والملل

12 كتاب خزاين الدين وسر العالمين

13 المقالات فى اصول الديانات

14 كتاب سر الحياة

15 رسالة البيان فى اسماء الايمة

16 الاخبار المسعوديات

17 كتاب وصل المجالس

18 كتاب تقلب الدول وتغير الاراء والملل

19 كتاب الابانة فى اصول الديانة

ADDITIONS A LA NOTICE PRÉCÉDENTE.

Masoudi, après avoir parlé des anciens Perses, qui avaient, suivant lui, deux sortes d'écritures, inventées par Zoroastre, l'une desquelles, composée de cent soixante caractères, pou-

vait servir à exprimer tous les sons et toutes les articulations, et même les cris de toutes sortes d'animaux et le chant des oiseaux, ajoute :

« Parmi les écritures de tous les peuples, il n'en est aucune qui comprenne un plus grand nombre de lettres que ces deux-là; car l'alphabet grec *younant*, que l'on appelle aujourd'hui *roumi*, ne contient que vingt-quatre lettres, et il n'y a ni *ha*, ح, ni *kha*, خ, ni *aïn*, ع, ni *ba*, ب, ni *hé*, ه. Les lettres de l'alphabet syriaque sont au nombre de vingt-deux. L'alphabet hébreu est le même que l'alphabet syriaque, si ce n'est que, dans l'hébreu, toutes les lettres sont isolées et sans liaison, et que quelques-unes des lettres diffèrent, par la figure, des lettres syriaques. L'alphabet *himyari*, connu sous le nom de *mosnad*, approche du syriaque. Dans l'arabe on compte vingt-neuf lettres. Enfin les alphabets des autres nations ont beaucoup de rapport les uns avec les autres. »

Ce passage est remarquable en ce qui concerne le caractère *himyari* ou *mosnad* : il mérite aussi d'être remarqué relativement à l'alphabet grec; car on peut en induire qu'au temps de Masoudi les Grecs prononçaient le ϐ comme un v, ainsi qu'ils le prononcent aujourd'hui.

II.

Quoique l'étymologie que j'ai donnée ci-devant du mot *aspébédès* n'ait rien que de très-naturel, je crois cependant qu'on peut encore en proposer une plus simple. En effet, le mot *aspébédès* n'est vraisemblablement autre chose que le mot persan سپهبد, *sipèhbed*, que les Arabes dérivent et prononcent اصبهبد, *asbèhbad* : ce mot signifie « général d'armée; » il est composé de سپه, *sipèh*, ou سپاه, *sipah*, « armée, » et بد, *bed*, « chef. » Les Persans ont plusieurs mots composés de la même manière, et qui expriment à peu près la même idée.

Ceci me rappelle un autre passage de l'ouvrage de Masoudi, dont je viens de donner la notice. Ce passage, que j'a

vais omis, me paraît mériter d'être connu. Je vais donc le rapporter ici.

« Il y avait chez les Perses différentes dignités, parmi lesquelles on en distinguait cinq principales, qui servaient comme d'intermédiaires entre le roi et le reste de ses sujets. La première et la plus considérable était celle du *mobed* : ce mot signifie « conservateur de la religion ; » car, dans la langue des Perses, *mo*, veut dire « religion, » et *bed*, « conservateur. » Cet officier était *mobedan-mobed*, c'est-à-dire « chef des mobeds ; » et « juge des juges ; » son rang était estimé très-considérable parmi eux, et l'assimilait presque aux prophètes. Les *harbeds* étaient inférieurs aux *mobeds*. La seconde dignité était celle du vizir ; on l'appelait *buzurdjfirmdar*, c'est-à-dire « le plus grand de ceux qui reçoivent des ordres. » La troisième dignité était celle de l'*asbèhbed* ou « émir des émirs : » son nom signifie « conservateur des armées, » étant formé d'*asbâh*, « armée, » et *bed*, « conservateur, » comme nous l'avons déjà dit. La quatrième dignité portait le titre de *desferbed*, c'est-à-dire, « conservateur du livre » ou « des registres ; » et la cinquième celui d'*astâhmothâhbed*, ce qui signifie « conservateur de tous ceux qui travaillent de leurs mains, » comme les esclaves, les laboureurs, les marchands, et autres : cet officier était leur chef ; d'autres le nomment *asterbous*. C'étaient ces cinq officiers qui gouvernaient et administraient le royaume, et qui étaient les intermédiaires entre les rois et les sujets. Quant au *merzban*, son nom signifie « intendant de la frontière : » car, dans la langue des Perses, *merz* veut dire « frontière, » et *ban*, « intendant. » Il y avait quatre merzbans, pour le levant, le couchant, le nord et le midi, et chacun d'eux avait la surveillance d'un quart du royaume (62). »

Le nom de la cinquième dignité me paraît altéré, et Masoudi n'en explique pas l'étymologie : peut-être faut-il lire دستپشهبد, *destpischèhbed*.

III.

Quelques personnes ayant paru souhaiter que je donnasse ici ce que dit Masoudi des divers rachats de captifs musulmans (63) faits jusqu'au temps où il écrivait, je vais, pour satisfaire à leur désir, extraire cet endroit de son ouvrage. Makrizi, dans sa *Description historique et topographique de l'Égypte et du Caire*, à traité le même sujet, peut-être d'après notre auteur.

Masoudi commence par observer que ce n'est que sous les khalifes de la maison d'Abbas qu'il a été conclu des trêves, et fait des rachats ou échanges généraux de captifs entre les Arabes et les Grecs; que précédemment on avait bien racheté des particuliers sur les côtes de la Syrie et de l'Égypte, à Alexandrie, à Malatia et autres villes frontières; mais qu'il n'y avait point eu de rachat général qui méritât qu'on en tînt compte.

Les douze rachats de captifs dont parle Masoudi furent tous faits à *Lamis*, lieu situé sur les côtes de la Méditerranée, à environ 35 milles de Tarse (64). C'est sans doute *Lamus*, ville située sur un petit fleuve du même nom, et qui donnait celui de *Lamotis* ou *Lamusia* au canton qui l'environnait : cette dénomination subsiste dans celle de *Lamuzo*, suivant M. d'Anville, ou *Lamo*, selon d'autres (65).

Premier rachat, sous le khalifat de Haroun Raschid, et le règne de Nicéphore fils d'*Estabrak* (66), en l'année 189 de l'hégire; trois mille sept cents captifs musulmans, tant hommes que femmes, furent rachetés. Cette opération dura douze jours. Les Grecs se rendirent à Lamis avec des vaisseaux de guerre chargés des captifs, et plus de cinq cent mille personnes des pays musulmans s'y étaient rassemblées avec des provisions, des armes, des chevaux, etc. Raschid était campé pendant ce temps dans la plaine de Mardj-Dabek, au territoire de Kinnesrin, et celui qui présida en son nom

au rachat fut un de ses eunuques nommé *Abou-Sélim*, assisté de Salem Bornousi Berber, affranchi de la maison d'Abbas.

Deuxième rachat, sous le même khalife et le même empereur, en l'année 192. Thabet ben Nasr Khozaï, commandant des provinces frontières de la Syrie (67), présida à ce rachat, qui dura sept jours. Il y eut un concours de deux cent mille personnes : deux mille cinq cents captifs des deux sexes furent rachetés.

Troisième rachat, sous le khalifat de Wathek-billah, et du temps de l'empereur Michel, fils de Théophile, en l'année 231. Cette opération fut faite par un eunuque turc nommé *Khakan*; elle dura dix jours, et le nombre des captifs rachetés fut de quatre mille trois cent soixante-deux, tant hommes que femmes, ou, suivant d'autres, de quatre mille quarante-sept. Khakan était assisté d'un homme nommé *Abou-romla*, qui avait commission, de la part du kadhi'lkodat Ahmed ben-Daoud, d'examiner les captifs lorsqu'ils se présentaient pour être rachetés. Ceux qui reconnaissaient que l'Alcoran est créé (68), et qui rejetaient le dogme de la vision de Dieu dans l'autre vie, étaient rachetés; mais on laissait captifs dans le pays des Grecs ceux qui refusaient de souscrire à ces opinions. Beaucoup de captifs aimèrent mieux retourner en servitude parmi les chrétiens, que de se soumettre à ce qu'on exigeait d'eux.

A ce rachat se trouvèrent les habitants de *Zapetra* (69). On y vit aussi Moslem fils de Moslem (suivant Makrizi *fils d'Abou-Moslem*) Horrami, qui connaissait parfaitement les Grecs et leur pays, et qui a composé des ouvrages où il traite de leur histoire, de leurs rois, de leurs grands officiers, de leur pays, des diverses routes qui y conduisent ou qui y passent, des temps de l'année propres à y porter la guerre, des royaumes qui en sont limitrophes, tels que les Burdjans, les Abares, les Bargares, les Slavons, les Khozars et autres (70). Moslem ne voulut point souscrire aux dogmes auxquels on exigeait qu'il donnât son assentiment, ce qui lui occa-

sionna beaucoup de vexations et de persécutions, dont cependant il fut délivré par la suite.

Quatrième rachat, en l'année 241, sous le khalife Motéwakkel et l'empereur Michel fils de Théophile. L'eunuque Schénif, affranchi de Motéwakkel, présida à ce rachat, assisté du kadhi Djafar fils d'Abd-alwahed Haschémi Koraschi, et du commandant des provinces frontières de la Syrie, Ali fils d'Yahya Arméni : l'opération dura sept jours, et le nombre des captifs rachetés fut de deux cents hommes, ou, selon d'autres, deux mille hommes et cent femmes. Les Grecs avaient aussi amené une centaine de chrétiens habitants des pays musulmans, qu'ils avaient faits prisonniers : on donna pour eux, en échange, des barbares (ou des *hérétiques*, علج), le rachat ne pouvant pas avoir lieu légalement pour des chrétiens.

Cinquième rachat, sous les mêmes princes, en l'année 246, présidé par Ali fils d'Yahya Arméni, et Nasr fils d'Alazhar Schii, du nombre de ceux qui suivaient le parti de la maison d'Abbas. Nasr avait été envoyé par le khalife à l'empereur pour traiter de ce rachat : l'opération dura sept jours, et l'on racheta deux mille sept cent soixante-sept captifs, tant hommes que femmes.

Quelques historiens qui ont vécu jusqu'à notre temps, dit Masoudi, parlent d'un rachat qui a dû avoir lieu du temps du khalife Motazz et de l'empereur Basile, en l'année 253, et qui fut fait par l'eunuque Schafi.

Masoudi ne tient pas compte de ce rachat; Makrizi le regarde comme le sixième; aussi en admet-il treize, au lieu que Masoudi n'en compte que douze.

Sixième rachat, en l'année 283, sous le khalifat de Motadhed et le règne de Léon, fils de Basile et père de Constantin, *aujourd'hui régnant*. Ahmed, fils de Tagan, commandant des provinces frontières de la Syrie et d'Antioche, présida à ce rachat au nom du prince Abou'ldjeisch Khomarowia, fils d'Ahmed ben Touloun, souverain de l'Égypte et de la Syrie.

La trève, pour ce rachat, avait été conclue à Damas, du vivant de Khomarowia; mais le rachat n'eut lieu que sous son fils Djeïsch. On racheta en dix jours deux mille quatre cent quatre-vingt-quinze, ou, selon d'autres, trois mille Musulmans des deux sexes.

Septième rachat, en l'année 292, sous le khalife Moctafi et l'empereur Léon, fils de Basile. Il fut fait par le commandant des provinces frontières de la Syrie, Roustam, fils de Bardou Fargani, et dura quatre jours, pendant lesquels onze cent cinquante-cinq Musulmans, tant hommes que femmes, furent rachetés. Les Grecs, manquant à leurs engagements, se retirèrent avec le reste des captifs musulmans, ce qui fit que l'on appela ce rachat, *le rachat de la perfidie*, فدا الغدر.

Huitième rachat, nommé le *rachat complémentaire*, فدا التمام, fait par le même Roustam, et sous le khalifat du même Moctafi, en 295, Léon étant empereur des Grecs : le nombre des Musulmans des deux sexes, rachetés, fut de deux mille huit cent quarante-deux.

Neuvième rachat, en l'année 305, sous le khalifat de Moktader, les Grecs ayant pour empereur Constantin, fils de Léon, *aujourd'hui régnant*, mais qui n'était alors qu'un enfant sous la tutelle de Romain. Ce rachat fut présidé par l'eunuque Mounis et l'eunuque Baschir Afschini, commandant des provinces frontières de la Syrie et d'Antioche, assisté d'Abou-Omaïr fils d'Ahmed fils d'Abd-albaki (74) Témimi. On y racheta, en dix jours, trois mille trois cent trente-six captifs musulmans, hommes et femmes.

Dixième rachat, sous les mêmes princes, en l'année 313, présidé par l'eunuque noir Moflih Moktadéri, et Baschra (*Baschir* selon Makrizi), lieutenant de l'eunuque Thamal Dolfi, et commandant pour lui dans les provinces frontières de la Syrie. Ce rachat dura dix-neuf jours, et le nombre des captifs des deux sexes, rachetés, fut de trois mille neuf cent quatre-vingt-trois.

Onzième rachat, sous les mêmes empereurs Constantin et Romain, et sous le khalifat de Radhi, en l'année 326. Ebn-Warka Scheïbani y présida au nom du vizir Fadhl fils de Djafar fils de Forât, assisté de Baschra (*Baschir*, selon Makrizi) Thamali, commandant des provinces frontières de la Syrie : on y racheta, en seize jours, plus de six mille trois cents captifs musulmans, hommes et femmes. Il resta entre les mains des Grecs huit cents Musulmans, qui furent ramenés; mais ceux-ci furent rachetés à différentes reprises, sur les bords de la rivière de Bodandoun (72), la trêve qui avait été conclue pour le rachat ayant été prolongée, pour cet effet, de six mois.

Douzième rachat, sous le khalifat de Moti et le règne de Constantin, en l'année 335. Il fut fait par Nasr Thamali, commandant des provinces frontières de la Syrie, comme fondé des pouvoirs d'Abou'lhasan Ali fils d'Abd-allah fils de Hamdan (Seïfeddaula), souverain des provinces d'Émesse, de Kinnesrin, de Diar-modhar, de Diar-becr, et des frontières de la Syrie et de la Khazarie. On y racheta deux mille quatre cent quatre-vingt-deux captifs musulmans, de l'un et de l'autre sexe. Les Musulmans restèrent débiteurs envers les Grecs, de 230 (dinars), à cause du grand nombre des captifs; mais Seïf-eddaula acquitta cette somme.

Ce rachat avait d'abord été entrepris par l'émir Ikhschid Mohammed, fils de Tagadj, qui possédait l'Égypte et la Syrie. Abou-Omaïr Adi, fils d'Abd-albaki, commandant des provinces frontières de la Syrie, était venu le trouver à Damas, à la fin de l'année 334, accompagné de Jean *Anisba tous Patrice Mesdikous*, qui avait embrassé la vie monastique, et que l'empereur avait envoyé en ambassade pour régler l'affaire de ce rachat. Cet homme avait un excellent jugement, et connaissait parfaitement l'histoire des rois *des anciens Grecs et des Grecs modernes*, ملوك اليونانيين والروم, et celle des philosophes qui ont vécu parmi eux : il avait aussi quelque teinture de leurs diverses opinions. Ikhschid était

grièvement malade en ce moment, et mourut vers la fin du mois de dhou'lhiddja 334. Aussitôt Abou'lmusc Cafour Ikhschidi, à la tête de l'armée, se mit en marche pour retourner en Égypte. Il conduisit avec lui Abou-Omaïr et Mesdikous, jusqu'en Palestine, et leur donna trois mille pièces d'or à compte, pour ce rachat. De là il alla à Tyr, où ceux-ci s'embarquèrent pour se rendre à Tarse. Avant qu'ils y fussent arrivés, Nasr Thamali, commandant des provinces frontières de la Syrie, avait écrit à Abou'lhasan, fils de Hamdan (Seïf-eddaula), et avait fait faire la prière pour lui dans les chaires musulmanes. Ce prince s'occupa avec une grande ardeur de la conclusion de ce rachat, que l'on nomma, à cause de cela, le *rachat du fils de Hamdan*.

Jean, duquel il est question dans ce récit, est celui dont Léon le grammairien, et l'auteur anonyme de la Vie de Romain Lacapène, publiée par Combéfis, racontent les aventures en détail. A la dignité de *mysticus*, *μυστικὸς*, qu'il possédait déjà, l'empereur avait ajouté celles de *patrice* et de *proconsul*, *ἀνθύπατος* : ensuite, accusé de rébellion et d'aspirer au trône, il fut enfermé dans un couvent et y prit l'habit monastique. En comparant ce récit avec celui de Masoudi, on voit qu'au lieu d'*anisbatous mesdikous*, الانيسبطلوس المسدقوس, il faut *anthypatos mysticos*. L'altération est bien petite, si l'on fait attention que Masoudi a rendu le *θ* par un س, en suivant la prononciation des Grecs. Sur les dignités de *proconsul*, *ἀνθύπατος*, et de *mysticus*, *μυστικὸς*, il faut voir Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcit.*

L'auteur anonyme de la vie de Constantin Porphyrogénète parle d'un échange de prisonniers fait entre cet empereur et les Musulmans, et il dit que cette mission fut confiée par l'empereur à Jean Curcuas et à Cosmas Magister. L'échange, ajoute-t-il, fut fait auprès du fleuve Lamus (73). Ou il s'agit d'un échange différent de celui dont parle ici Masoudi, ou l'auteur grec anonyme a substitué Jean Curcuas à Jean Mysticus.

Masoudi ajoute que ce douzième rachat est le dernier qui ait eu lieu jusqu'au temps où il écrit, c'est-à-dire jusqu'à l'année 345. Il observe, après cela, que quelques écrivains font mention de divers autres rachats, sous les règnes des khalifes Mohtadi, Raschid, Amin, Mamoun, Motéwakkel et Motazz, mais qu'ils ne lui ont pas paru assez certains pour en tenir compte. Il dit, au surplus, avoir traité ce sujet plus au long dans son *Traité des différents genres de connaissances*, et dans son *Mémorial* (74).

NOTES

DE LA NOTICE DE S. DE SACY

SUR

LE LIVRE DE L'INDICATION ET DE L'ADMONITION.

(1) Je donnerai le texte de ce qui précède, parce qu'il peut être utile pour l'histoire littéraire et pour la bibliographie de savoir précisément le titre de chacun de ces ouvrages.

اما بعد فانا لما صنفنا كتابنا الاكبر في اخبار (اخبار) الزمان ومن اباده الحدثان من الامم الماضيه والاجيال الخاليه والممالك الداثره وشفعناه بالكتاب الاوسط في معناه ثم قفوناه بكتاب مروج الذهب ومعادن الجوهر في تحف الاشراف من الملوك واهل الدرايات ثم اتليناه بكتاب فنون المعارف وما جرى في الدهور السوالف واتبعناه بكتاب ذخاير العلوم وما كان في سالف الدهور واردفناه بكتاب الاستذكار لما جرى في سالف الاعصار

Un des manuscrits arabes que la Bibliothèque impériale a reçus de celle de Saint-Germain-des-Prés renferme un fragment de l'un de ces ouvrages, c'est le manuscrit qui porte le n° 335. Le fragment contenu dans ce volume appartient à l'ouvrage intitulé : كتاب اخبار الزمان ومن اباده الحدثان. Je me propose d'en donner la notice.

Abou'lmahasen, dans un passage que j'ai rapporté dans les notes de ma *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 490, parle d'un ouvrage de Masoudi intitulé : كتاب تحف الاشراف والملوك, « Les présents faits aux hommes illustres et aux rois, » et distingue cet ouvrage du مروج الذهب, ou « Les Prairies d'or, » mais c'est apparemment une faute. En effet Masoudi lui-même, dans sa préface du مروج الذهب (ms. 559, fol. 5, v°), dit : وقد وسمت هذا بمروج الذهب ومعادن الجوهر ..... وجعلته تحفة الاشراف والملوك واهل الدرايات « J'ai intitulé ce livre « Les *Prairies* d'or et les mines de pierres précieuses ....., » et je l'ai offert en présent aux hommes illustres, aux rois et aux hommes instruits. » Ceci diffère peu, comme l'on voit, du titre qu'on lit dans notre passage, et peut-être même cette légère différence

n'est-elle due qu'à quelques inexactitudes du copiste dans l'un ou l'autre texte.

(2) Je crois qu'il y a ici quelques mots omis dans le texte. J'observe que notre auteur nomme les Chaldéens الكذانيون.

(3) Toutes ces questions ont aussi été traitées par Ebn-Khaldoun dans ses *Prolégomènes historiques*. Le mot que j'ai traduit par « démocratique » est عامية. Voici le texte : وضروب اقسام السياسة المدنية الملوكية منها والعامية. Si le mot عامية ne signifie pas rigoureusement « démocratique, » il est clair, par son opposition au mot ملوكية, « royal, » qu'il veut dire un système de gouvernement où l'autorité réside dans la multitude des citoyens. Le gouvernement aristocratique ou oligarchique doit être rangé sous la première classe et non sous celle-ci.

(4) Je soupçonne une faute dans le texte de ce passage : وتحصين الدين والملك وكيف يعالج كل واحد منهما بصاحبه اذا اعتل من نفسه او من عارض يعرض له وما نبه ذلك العلاج وكيفيته. Le mot نبه me paraît corrompu; peut-être doit-on lire سبب; au surplus il faut observer que le verbe نبه et ses dérivés sont souvent employés, dans cette préface même, dans un sens peu ordinaire, et j'aurai soin de donner dans les notes le texte de ces passages.

(5) Le texte porte : ومغازاته وسراياه وسواريه ومنبره. Le dernier mot est sûrement une faute. On pourrait lire منبره, « sa chaire, » mais cette idée est trop étrangère au sujet : je ne doute point qu'il ne faille lire ومناسره. Masoudi, dans l'ouvrage même dont nous donnons l'extrait, fol. 154, recto, dit que l'on nomme سرايا des détachements depuis trois hommes jusqu'à cinq cents quand ils marchent de nuit, et سوارب les mêmes détachements quand ils marchent de jour, que depuis cinq cents hommes jusqu'à huit cents ils se nomment مناسر, depuis huit cents jusqu'à neuf cent quatre-vingt-dix-neuf خماس, etc.

(6) Par la raison que j'ai dite ci-devant, note 1, je rapporterai encore le texte de ce passage : وذكرنا في كتاب نظم الاعلام في اصول الاحكام وكتاب نظم الادلة في اصول الملة وكتاب المسايل والعلل في المذاهب والملل تنازع المتفقهين في اصول الدين وللحوادث التي اختلفوا فيها ارائهم وما يذهب اليه من القول بالظاهر وابطال القياس والراي والاستحسان في الاحكام اذ كان الله جل وعز قد اكمل الدين واوضح السبيل. Le mot نظم pourrait donner lieu de croire que les deux premiers ouvrages sont en vers; alors il ne faudrait pas le traduire comme j'ai fait : « disposés dans un ordre convenable, rangés dans

un ordre méthodique, il faudrait y substituer les éloges mis en vers. » Je crois cependant que le sens que j'ai adopté est le véritable.

(7) وما يتصل بها بالطلوع وحدوث الروم والجور (الجور) وما اتصل بذلك من الجمع المدهة على ما تقدم من تاليفنا فيما تقدم من كتبنا

(8) وما اتصل بذلك من التشبيهات على ما تقدم جمعه وتاليفه.

(9) Il y a dans le texte غزواته وسراياه وسواريه وكتايبه; il faut sans doute lire وكتائبه. Le mot كتائب est le pluriel de كتيبة, qui signifie *un corps de troupes*. Masoudi, dans l'endroit que j'ai déjà cité, note 1, dit : وقد رأى قوم ان المقنب مثل المنسر وان كل واحد منهما ما بين الثلاثين رجلا الى الاربعين واستشهد على تقاربهما بقول الراجز

واذا تواكلت المقانب لم يزل بالثغر منا منسر وعظيم

وان الكتيبة ما جمع فلم ينتشر وان الطليعة الذي يغزى بهم العشيرة ثم دونهم

(10) منتهوين (منتهين) بذلك على ما قدمنا من كتابنا (كتبنا).

(11) Dans ce texte : وان كان اليونانيون قد دخلوا فى جملة الروم منذ احتووا على ملكهم بدخول الكلدانيين وهم السريانيون سكان العراق فى جملة الفرس الاول لغلبتهم عليهم, il y a certainement quelques mots omis, ou, du moins, au lieu de بدخول, il faut lire كدخول ou مثل دخول; car Masoudi veut dire que les Grecs ayant cessé de faire un empire distinct par leur réunion sous l'empire romain, comme les Assyriens par la conquête des Perses, il semble que les Grecs n'auraient pas plus mérité une place dans son ouvrage que les Assyriens.

(12) Voici le texte de ces vers d'Abou-Temam, dont je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens :

خليفة الخضر من يربع على وطى ... فى بلدة فظهور العيس اوطانى

بالشام قومى وبغداد الهوى وانا ... بالرقتين وبالفسطاط اخوانى

A la fin du premier hémistiche وطى est, je pense, pour وطن.

(13) Voy. *Biblioth. Orient. Clement. Vatic.* t. III, p. 609, et substituez en cet endroit الاسكندرانى à الاسكلانى, qui est une faute. Je ne sais si, dans notre passage de Masoudi, حويس, *Houais*, n'est pas aussi une faute. Faudrait-il lire حنين? Il serait cependant étonnant que le copiste eût changé un mot aussi connu en un autre qui ne l'est pas. Voyez sur Jean Philoponus ou le Grammairien, la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, liv. V,

c. XXXVII, p. 358 et suiv. Le titre de l'ouvrage de Jean Philoponus est *Κατὰ Πρόκλου περὶ ἀϊδιότητος κόσμου, λόγοι ιη'*. Quoiqu'on lise bien distinctement dans notre manuscrit افلوطرخس, ce qui ne peut être que le nom de *Plutarque*, je ne sais s'il n'y a pas erreur dans ce nom, et s'il ne faut pas y substituer celui de *Protagoras*.

(14) Voyez les Dictionnaires arabes sur la racine وسم.

(15) اما صحيحها وهو املاكها فاربع حارة حركة خير الهار نسمت اسواع النقل الكبير والاراك والدوم والقرط والهليلج والفلفل والهار سمم

(16) واما الاحرة الاسكندرية والوسمة والمربعة فبوادى وجبال وقياس وزيتون ونوم جبلية بحرية بلاد مصل ولين

(17) الشمس وهو الجنوب . . . . والجرف وهو الشمال

(18) Je n'aperçois aucun rapport entre ces noms et ceux des izeds ou astres qui, suivant les livres des Parsis, président aux quatre points cardinaux, *taschter, sateris, hafterang* et *venant*. On reconnaîtrait plutôt une sorte de ressemblance entre ces noms et quelques uns des *gâh* ou cinq divisions du jour, *havan, rapitan, oziren, evesrouthrem* et *oschen*. En hiver on réunit *havan* et *rapitan* et l'on ne compte que quatre *gâh* (*Zend Avesta*, t. II, p. 106). Au surplus, je conjecture que les mots persans sont corrompus dans Masoudi. Le dernier mot pourrait bien être نحرور ou نخرور. Les Persans nomment le levant خاور, le couchant باختر, et le nord شمال ou شمال; ce dernier mot est arabe.

(19) Voyez, sur Marin de Tyr, les *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens*, par M. Gossellin, t. II, p. 81 et suiv., et la carte de Marin, rétablie par ce savant et publiée dans le même volume sous le titre de *Marini Tyrii Systema geographicum*.

(20) Voyez les passages cités par Brisson dans son ouvrage classique, *De regio Persarum principatu*, liv. I, §§ 112, 113 et 114.

(21) Voyez sa traduction d'Hérodote, seconde édition, t. III, p. 386, note (133), et t. VI, p. 298, note (115).

(22) Voici le texte de ce passage : وقد ذكرنا في كتاب الاستذكار سيرة العراق الجملة وحروبها من حدودها وذلك في ايام كسرى ابرويز ملك فارس وكان يهواها ا حرة وبطريقها ملبوس الشوهر من بلاد كسكر وكورة ...

بطائح على ما قدمنا واثار عود الدجلة الى وقتنا هذا بين لم العرج [illegible]
وبادرايا وباكسايا وناحية العراق الى بلاد [illegible] والطيب
[illegible] الى [illegible] والى المذار. Le mot العراق, employé ici et fol. 29 recto, semble indiquer qu'une cause violente a produit ce changement dans le cours du Tigre. *Djokhi*, qui se trouve écrit aussi de cette manière, fol. 26 verso, est écrit *Djoudji*, جوج, et *Djoukht*, جوخى, fol. 29 recto; au lieu de *Tharthour*, on lit *Thouthour*, [illegible], au même endroit. Les noms *Baderaya* et *Bakesaya* se retrouvent aussi fol. 26 verso, mais, au lieu d'*Yahendef* on y lit *Bahendef*, ou plutôt *Bahenref*, بهنرف. Abou'lféda parle de Badaraya, ou, comme les Syriens nomment cette ville, *Beth-Daraya*. Voyez Busching, *Magazin für die neue Historie und Geographie*, t. IV, p. 254.

(93) Voyez Fabricius, *Bibl. græc.* lib. IV, cap. XXVII, p. 186, et la *Dissertation* de L. Holstenius, *ibid.* p. [illegible]. « De reliquo vitæ tempore vix quidquam certi statuere possumus; quamdiu in Sicilia fuerit commoratus; quibus postea locis vixerit, nec quando vivere desierit. » Ce sont les paroles de L. Holstenius. Voici le texte de Masoudi : وفي الاغلمة صاحب [illegible] صاحب [illegible] الى كتب ارسطاطاليس في المنطق
Voyez aussi Abou'lfaradj, *Histor. dynast.* p. 84 de la version latine, et Casiri, *Biblioth. Arab. Hisp. Escurial.* t. I, p. 185. Peut-être les écrivains arabes ont-ils confondu Plotin l'Égyptien avec Porphyre, en attribuant à ce dernier le genre de mort du premier.

(94) Je présume que ces deux *[illegible]* pourraient bien être le Jaick et la Jemba. Voyez l'*Histoire généalogique des Tatares*, p. 56 et 750. On pourrait être tenté de conjecturer qu'il faut lire *Irtisch*, parce qu'il y a deux rivières de ce nom dans le nord de l'Asie, qui se réunissent ensuite en une seule. Si cette leçon était la véritable, il faudrait dire que Masoudi aurait appliqué à d'autres rivières ce qu'il avait ouï dire de l'Irtisch, ou se serait trompé sur le cours de l'Irtisch. (Voy. *Ibid.* p. 93, note.)

(95) On sait que les Grecs ont donné le nom de *Loup* à plusieurs rivières. M. de Villoison m'a fait observer un passage de la *Géographie ancienne et nouvelle*, de Mélèce, en grec moderne, imprimée à Venise en 1728, où il est fait mention d'une rivière de la Tartarie sous le nom de Λύκος, « Loup » (p. [illegible], col. 1).

(96) Voici le texte de ce passage, qu'il me paraît nécessaire de donner :
[illegible] (منها) [illegible] من [illegible] الارض [illegible] الا [illegible]
[illegible] من [illegible] المراغة [illegible] من

بلاد اذربيجان وفي اعظام والعور واعو وامنح لا روح فيها ايضا وهي مضاف الى
مرة في جزيرة في وسطها تعرف بكبوذان يسكنها ملاحون المراكب التي تركب
فيها في هذه البحيرة ويصب فيها انهار كثيرة ومياه من بلاد اذربيجان وغيرها
لم يعرض احد ممن ذكرنا لذكرها ووصفها وقد صنف احمد بن الطيب
السرخسي صاحب يعقوب بن اسحاق الكندي كتابا حسنا في المسالك والممالك
والبحار والانهار واخبار البلدان وغيرها وكذلك ابو عبد الله محمد بن احمد
وزير اسماعيل بن احمد بن منه صاحب خراسان الف كتابا في صفة العالم
والعجايب وما فيه من العجايب والمدن والامصار والبحر والانهار والامم ومساكنهم
وغير ذلك من الاخبار العجيبة والقصص الظريفة وابو القاسم عبد الله بن عبد
الله بن خرداذبه في كتاب المسالك والممالك وهو اعم هذه الكتب شهرة في
خواص الناس وعوامهم في وقتنا هذا وكذلك محمد بن احمد بن الكجم بن ابي
عون الكاتب في كتابه المترجم بالنواحي والافاق والاخبار من البلدان وكثير من
عجايب ما في البر والبحر وغيرهم مما لم نشهد استغرق وسعه وبذلك جهده وقد
يحرك الواحد منهم ما لا يحركه الاخر. S'il n'y a point de faute dans ce texte le lac se nomme كرازان, *Garazan*, du nom du village appelé ainsi, et qui est situé dans une île nommée *Caboudhan* ou *Ganoudhan*, car l'écriture du manuscrit est douteuse, et l'on peut y lire بكنودان ou بكبوذان; mais peut-être le lac, l'île et le village, n'ont-ils qu'un même nom, altéré dans notre manuscrit. Au lieu de بن منه, je lis بن اسد.

(27) وانما نذكر في هذا الكتاب لمعا جوامع ننبه (ننبيه) بها على ما قدمنا
ونشوف بها على ما سلف من كتبنا اذ كان مبنيا عليها وسبلا اليها

(28) وقد ذكرنا جميع ما قيل في ذلك على الشرح والايضاح في كتابينا في
اخبار الزمان وفيما تلاه من الكتاب الاوسط وفي الجزء السابع من كتاب مروج
الذهب ومعادن الجوهر في النسخة الاخيرة التي قررنا امرها في هذا الوقت على
ما يجب من الزيادات الكثيرة وتحصيل المقال وتغيير العبارات وفي اضعاف
النسخة الاولى التي الفناها في سنة اثنتين وثلاثين وثلاثماية وانما ذكرنا ذلك
لاستفادة تلك النسخة وكثرتها في ايدي الناس

(29) On lit ici dans le manuscrit ماجستيس, et plus loin ماجستان. J'avais d'abord supposé qu'il fallait prononcer *mâghistâs*, mais il me paraît plus vraisemblable qu'on doit lire en l'un et l'autre endroit ماجستان. Le mot μεγιστᾶνες est employé très-souvent dans la version grecque des livres de la Bible, et spécialement dans celle de Daniel, où il répond au chaldéen רַבְרְבָנִין. Voyez, sur le mot μεγιστᾶνες, Brisson, *De regio pers. princ.* éd. de Strasbourg, 1710, p. 284.

(30) وقد اتينا على الفرق بين مذاهب مزدك وما كان يذهب اليه في التاويل وبين ما ذهب اليه مانى والفرق بين مانى ومن تقدمه من الثنويين (ذوى الاثنين ou الاثنويين) كابن ديصان ومرقيون (مرقيون) والمرقلة وما ذهبوا اليه جميعا في القائلين بقدمين محمود مرغوب والاخر شرير مذموم مرهوب منه والفرق بين هؤلا جميعا وما تذهب اليه الباطنية اصحاب التاويل في هذا الوقت في كتاب خزائن الدين وسر العالمين

(31) وقد اتينا على خبره ...... ومقاماته المشهورة وايامه المذكورة بكتاب لما ترجمناه مقاتل فرسان العجم معارضة لكتاب ابى عبيدة معمر بن المثنى في مقاتل فرسان العرب.

(32) الرابع بطلميوس الاسكندرونى ملك اثنين وعشرين سنة وهو الذي نقلت له التوراة نقلها اثنان وسبعون حبرا بالاسكندرية من بلاد مصر من اللغة العبرانية الى اليونانية وقد ترجم هذه النسخة الى العربى جماعة من تقدم او تاخر منهم حنين بن اسحاق وهي اصح نسخ التوراة عند كثير من الناس فاما الاسرائيليون من الاشمعث وهم الكثير والجمهور الاعظم والعنانية وهم ممن يذهب الى العدل والتوحيد فيعتمدون في تفسير الكتب العبرانية (ou [illegible]) التوراة والانبيا والزبور وهي اربعة وعشرين (وعشرون) كتابا وترجمتها الى العربية على جماعة من الاسرائيليين المحمودين عندهم قد شاهدنا اكثرهم منهم يحيى بن زكريا الكاتب الطبرانى الاشعثى المذهب وكانت وفاته في حدود العشرين والثلاثمائة ومنهم سعيد ابن يعقوب الفيومى الاشعثى المذهب ايضا وكان قد قرا على ابى كثير وقد تفرد بتفسيره كثير من يهود وكانت له قصص بالعراق مع راس الجالوت داود بن زكا من ولد داود واعترض عليه وذلك في خلافة المقتدر وحضره (قوم) من اليهود لاجلها وحضور (وحضروا) في مجلس الوزير على بن عيسى وغيره من الوزرا والقضاة والفقها (وغيرهم) واهل الفضل والعلم ما بينهم وترأس الفيومى على كثير منهم وانقادوا اليه وكانت وفاته بعد الثلاثين والثلاثمائة ومنهم داود المعروف بالقرصينى (بالمقدسى) وكانت (وفاته) سنة اربع والثلاثين والثلاثمائة وكان مقامها ببيت المقدس وابراهيم البغدادى ولم اشاهدهما وقد كانت بيننا وبين ابى كثير ببلاد فلسطين والاردن مناظرات كثيرة في نسخ الشرائع والفرق بين ذلك وبين البدا وغير ذلك ومن يهوذا بن يوسف المعروف بابن ابى الثنا تلميذ ثابت بن قرة الحرانى في الفلسفة والنظر في الرقة من كبار نظرهم ومن سعيد بن على المعروف بابن اشليا بالرقة ايضا وكذلك يحيى من شاهدنا من متكلميهم بمدينة السلم مثل يعقوب بن مرادوه ويوسف بن قيوما

والروم من تاخر عنا منهم فى تقدم الينا من محنة السم بعد الثلاثة ابرهم
اليهودى ... وكان احذق من تاخر منهم فى النظر واحسنهم تصرفا فيه

(33) Le passage que j'ai cité précédemment, où il est question des cartes géographiques de Marin de Tyr, m'a paru prouver que Masoudi avait vu l'ouvrage de Marin, ou du moins une traduction arabe de cet ouvrage. La manière dont il s'exprime ici ne détruit pas cette supposition, mais je dois avouer qu'elle ne lui est pas favorable, car il semble n'en parler que sur l'autorité de Ptolémée.

(34) Voyez la Bibliothèque orientale aux mots *Bathalmius Alfeloudhi* et *Feloudhi*. (Fabric. *Biblioth. Græc.* lib. IV, cap. XIV, t. III, p. 411.)

(35) Lisez ce passage بطلاماوس et السادس, au lieu de الثانى.

(36) Fabricius, à l'endroit déjà cité.

(37) وكان لجالينوس بعد المسيح نحو مايتى سنة وقد كان دين النصرانية ظهر فى الروم واليونانيين وغيرهم فى ايامه وذكر جالينوس المتحنين من النصارى فى كتابه فى جوامع كتاب افلاطون فى السياسة لانه كان متدينا بذلك

L'ouvrage de Galien cité ici doit être un commentaire sur les dix livres de la République de Platon, si Masoudi ne s'est pas trompé; mais ne serait-ce pas plutôt son Commentaire sur le Timée de Platon, qu'il cite lui-même sous le titre de *Ἐξηγήσεις τῶν ἰατρικῶς ἐν Τιμαίῳ γεγραμμένων*. (Voy. Fabricius, *Biblioth. gr.* l. IV, c. XVII, t. III, p. 543.) Comparez, au reste, ce passage de Masoudi avec celui d'un autre écrivain arabe, rapporté par Casiri, *Bibl. Ar. Hisp. Escurial.* t. I, p. 255 et 256, et qui dit, comme Masoudi, que le passage de Galien qu'il cite se trouve dans le Commentaire de ce médecin célèbre sur les livres de la République.

(38) والثلاثون فيلبس ملك سبع سنين ودعى الى مذهب (دين) النصرانية فترك ما كان عليه من مذهب الصابين واجمع على ذلك كثير من اهل المملكة فال ذلك الى تحزبهم واختلاف كلمتهم فى الديانة وكان فى من خالفه عليه بطريق من بطارقتهم يقال له داقيوس فقتل فيلبس واستولى على الملك

Il faut remarquer dans ce passage le mot تحزب, qu'on a déjà vu ci-dessus, note 32.

(39) Voyez, sur les écrits de Manès, Fabricius, *Biblioth. Gr.* l. V, cap. 1, t. V, p. 282, et Beausobre, *Histoire du manichéisme*, t. I, p. 1??, 66 et suiv. Masoudi nomme ici quatre livres de Manès, qui paraissent

être les mêmes que ceux que les Actes d'Archélaüs attribuent à Scythien ou à son disciple Térébinthe. On ne reconnoît, il est vrai, dans Masoudi, que le livre du *Trésor*, ou le *Trésor de la vie*, Θησαυρὸς τῆς ζωῆς; le *livre des livres* pourroit bien être le livre des *Chapitres*, ou des *Dogmes fondamentaux*, τῶν κεφαλαίων. Le premier des noms que je trouve dans le manuscrit de Masoudi est certainement corrompu, je ne sais comment il faut le restituer. Le dernier, s'il n'est pas altéré, est susceptible de plusieurs sens; il y a plus, comme le texte de Masoudi en cet endroit paroît altéré, on peut douter si كتاب est effectivement le nom d'un livre de Manès.

(40) Il suffira d'en citer un qui est décisif. Dans la description des provinces de l'empire grec, qui se trouve fol. 101 v° et suiv., le nom de *mer de Khozar* revient souvent. En parlant de la sixième province nommée بقلار, où se trouve la ville d'Ancyre et qui est limitrophe de la Cappadoce, قبادقيه, Masoudi dit : « Cette province se termine à la mer de Khozar, qui est la mer du Pont » واخر كل البقلار بحر الخزر الذى هو بحر مانطس. Dans la description de la huitième province, nommée ارمنياق, il dit : « C'est le gouvernement de Maschia; autrefois ce gouvernement étoit celui de Kharsena; ils se termine à la mer du Pont, que beaucoup de personnes nomment la *mer de Khozar*, mais qui est seulement voisine de cette mer; car la mer de Khozar est celle sur laquelle sont les habitations des Persans, Bab et Abwab (Derbend), le Mougan, le Ghilan, le Deilem, etc. »
بعد الارمنياق وهو كل ماشية في قديم كل هذا البلد كل خرسنه واخره بحر
مانطس الذى يسميه كثير من الناس بحر الخزر وانما هو متصل به لان بحر الخزر
هو الذى عليه دور الاعاجم كالباب والابواب وموقان والجيل (والجبل) والديلم

Dans ces passages et dans beaucoup d'autres, مانطس, qui, suivant ce qu'on a vu précédemment, paroît être proprement le *Palus Méotide*, est employé pour بنطس, « le Pont. »

Plus loin, fol. 103 v°, notre auteur parle du mur qui s'étendoit de la Méditerranée à la mer de Khozar, c'est-à-dire du Pont Euxin, et que l'on nommoit *macron teichos* (μακρὸν τεῖχος), ce qui signifie « le long mur » سور ممدود من بحر الشام الى بحر الخزر يسمى مقرون تيخس (ابطش) تفسيره السور الطويل

(41) On pourroit être tenté de lire المشية, et de supposer que ce mot signifie les *Monothélites*, en les dérivant de مشية, « volonté; » mais la suite du discours ne me semble pas permettre cette supposition; d'ailleurs les *Monothélites* ne peuvent pas être mis en opposition avec les Chrétiens.

(42) المقالات في اصول الديانات.

(43) Il y a encore ici une faute et peut-être deux : je doute que le nom *Athenæus* soit le véritable ; en tout cas je conjecture qu'il faut lire اثنايوس فم الذهب, *Athenæus Chrysostome*, c'est-à-dire « bouche d'or. » Ce surnom, comme le remarque Fabricius, *Bibl. Gr.* lib. V, cap. xv, t. VII, p. 553, a été porté par plus d'un écrivain ou orateur chrétien.

(44) وقد اتينا على ذكرها في كتاب المسائل والعلل في المذاهب والملل وفي كتاب سرّ الحياة

Dans la préface du مروج الذهب, ms. 599, on lit سر الحيوة, et c'est ainsi qu'il faut lire.

(45) Je mets ici le texte de ce passage, parce qu'il me reste quelques doutes sur le sens du mot يقف qui s'y trouve. Peut-être même ce mot est-il corrompu. Voici le texte : كتاب اقليمس وكان تلميذا لبطرس ورايت كثيرا من النصارى يقف في هذا الكتاب ويدفع ان يكون صحيحا

On peut consulter, sur ces Constitutions apostoliques, qui portent le nom de S. Clément, διὰ Κλήμεντος τοῦ Ῥωμαίων ἐπισκόπου, Fabricius, *Biblioth. Gr.* lib. V, cap. i, t. V, p. 33.

(46) Je crois que Masoudi avait écrit : « Romain avait quatre fils, dont le dernier était eunuque, etc., » car plus bas il dit : « Les trois autres fils de Romain, *Sforus* (c'est *Christophorus*), *Étienne* et *Constantin*. » Au reste, on peut comparer le récit de Masoudi avec celui des écrivains de l'Histoire byzantine. Masoudi écrit ثرفيلقس, ou plutôt ثوفيلقس, *Theophylax*, et non *Theophylactus*.

(47) Constantin, fils de Romain, relégué à Samothrace, ayant tué Nicétas, à la garde duquel il était confié, les autres gardes le tuèrent pour venger la mort de Nicétas.

(48) Du temps de Masoudi l'Égypte n'était pas encore entre les mains de Moëzz, premier khalife de la race des Fatémis. Djawhar, général des armées de Moëzz, n'en fit la conquête qu'en l'année 358 de l'hégire.

(49) Ces deux mots, comme me l'a fait observer feu M. de Villoison, répondent aux Θέματα, départements militaires ou divisions militaires de l'ancienne Grèce.

(60) والروم يسمون بلادهم ارمانيا ويسمون البلاد التي سكانها المسلمون في هذا الوقت من الشام والعراق سوريا والفرس الى هذا الوقت يسمّون ... في عدة

التسمية فيسمون العراق والجزيرة والشام سورستان اضافة الى السريانيين الذين هم الكلدانيون ويسمون سوريان ولغتهم سورية وتسميهم العرب النبط

(51) وكان كلما خرج قوم من تهامة ارخوا بخروجهم ومن بقى بتهامة من بنى اسماعيل يورخون بخروج اخر من خرج منها من قضاعة وهم سعد ونهد وجهينة بنو زيد بن ليث بن سود بن اسلم بن الحاف بن قضاعة حتى مات كعب بن لوى فارخوا من موته الى الفيل ومنهم من كان يورخ بيوم الفجار بين قريش وسائر كنانة بن لوى وبين قيس بن عيلان لما قتل البراض بن قيس بن رافع الضمرى ضمرة بكر بن عبد مناة بن كنانة عروة الرحال بن جعفر بن كلاب واحتوى على اللطيمة التى كانت معه للنعمن بن المنذر فاقتتلت قيس وكنانة قتالا شديدا وكان الظفر لكنانة على قيس وحضر هذا الفجار رسول الله صلعم وله عشرون سنة وانما سمى الفجار لانهم تفاجروا فيها واستحلوا فى الاشهر الحرم

(52) وما يوجبه حساب التوراة العبرانية تفاوت كثير وكذلك نسخة التوراة التى بايدى السامرة وهم الكوشان والدوشان من اليهود بارض فلسطين والاردن بينها وبين هاتين ايضا تفاوت بعيد.

Ces deux noms me paroissent être les כותיים, *Cuthéens* et *Dosithéens*. Je pense donc qu'il faut écrire الكوثان والدوستان dans le texte de Masoudi. Voyez au surplus ce que j'ai dit à ce sujet dans ma *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 113 et suiv. J'y ai cité d'autres passages de Masoudi.

(53) وقد كان العرب (للعرب) فى الجاهلية نسىء لاجل اختلاف اليومين والمواقيت وما بين السنة الشمسية والقمرية وفيه قيل انما النسىء زيادة فى الكفر وكان المتولون لذلك النسأة من بنى الحرث بن كنانة بن مالك بن حزيمة بن مدركة بن الياس بن مضر اولهم ابو ثمامة جنادة بن امية وكان يعرف بالقلمس وبه سمى من بعده من النسأة وقيل القلامس فكانوا ينسون فى كل ثلاث سنين شهرا يسقطونه من السنة ويسمون الشهر الذى يليه باسمه ويجعلون يوم التروية يوم عرفة ويوم النحر الثامن والتاسع والعاشر من ذلك الشهر فيكون ذلك دايرا فى سائر شهور السنة موجبا فكانوا بذلك مقاربين لغيرهم من الامم فى مدة سنتهم زمانهم (ذلك زمانهم) الشمسية ثم يزالوا على ذلك الى ان ظهر الاسلام ...

(54) هذه حكاية الحظ عليه السلام ولو عد عاد هذه الشهور فجعلها بالعموم ثم رجب وذى القعدة وذو (وذى) الحجة لكان هذا صوابا وانما ذكرنا

محالا لان في الناس من جعلها سنتين والنبي صلعم انما قال منها فدل على انها من سنة واحدة.

(55) واما الاسماعيليين (الاسماعيليون) والاقباط منهم وهم الجمهور الاعظم يراعون رؤية الاهلة وحصر ايامها ويسمون ذلك العبور ورايت الاقباط بارض مصر يسمونه الافطر ويراعانهم ذلك لاجل عيد الفصح (الفصح) ثم تنازعوا بعد ذلك فقال فريق من العنانية اصحاب عانان بن داود (عانان بن داود) من راسا (رؤسا) الجوالي بارض العراق والقرابية (والقرائية) انهم لا يوقعون الفصح حتى يتكامل ادراك السنبل ويسمونه الربيع (ابيب) ومنهم من يعقلوا بالفصح عند ادراك البعض منه ولا يراعي الكل.

(56) رسالة البيان في اسما الايمة وما قالت الامامية في مقادير ذلك ومقادير اعمارهم وكيفية احداثهم.

(57) الاخبار المعروفة بالمسعوديات.

(58) كتاب وصل المجالس.

(59) كتاب تقلب الدول وتغير الاراء والملل.

(60) كتاب الابانة في اصول الديانة. C'est sans doute le même écrit que Masoudi nomme ailleurs مقالات في اصول الديانات.

(61) نظم الجواهر في تدبير الممالك والعساكر.

(62) وكانت للفرس مراتب اعظمها خمسة في وسايط بين الملك وبين سائر رعيته فاولها واجلها الموبذ تفسيره حافظ الدين لان الدين بلغتهم دين وبذ حافظ وهو موبذان موبذ رئيس الموابذة وقاضي القضاة ومرتبته عندهم عظيمة نحو من مراتب الانبيا والهرابذة دون الموابذة في الرياسة والثاني الوزرجفر واسمه بزرجمهر ومدار تفسيره ذلك اكبر مامور والثالث الاصبهبذ وهو امير الامرا وتفسيره حافظ الجيش اصبه (جيش) وبذ حافظ على ما رسمنا والرابع دبيربذ تفسيره حافظ الكتاب وللقاضي استلحقته بذ تفسيره حافظا كل من يكد بيديه كالمهنة والفلاحين والتجار وغيرهم (وغيرهم) ومنهم من يسميه استريوشبذ وكان هولا المخبرون للملك والقوامون به والوسائط بين الملك ورعيته واما المرزبان فهو صاحب الثغر لان المرز هو الثغر بلغتهم وبان القيم وكانت المرازبة اربعة المشرق (المشرق) والمغرب والشمال والجنوب كل واحد على ربع المملكة

(63) Voyez ci-devant, p. 345. Je me suis contenté d'y indiquer cet article de l'ouvrage de Masoudi.

(64) بالامس من ساحل البحر الرومى على نحو من خمسة وثلاثون (ثلاثين) ميلا من طرسوس

(65) Voyez Abr. Ortelius, *Thes. geogr.* au mot *Lamus*; Chr. Cellarius, *Notit. orb. ant.* liv. III, chap. VI, t. II, p. 202; d'Anville, *Géogr. anc. abrég.* t. II, p. 91.

(66) استبراق, c'est sans doute *Staurace*. Nicéphore laissa un fils nommé *Stauracius*. Ou le père de Nicéphore portait ce même nom, ou Masoudi se sera trompé. Je pense que Nicéphore pouvait être fils de ce Stauracius, dont Théophane rapporte les intrigues et la mort à la troisième année de l'impératrice Irène. *Theoph. chronol.* p. 411.

(67) الثغور الشامية, c'est-à-dire « de la Cilicie. » Voyez *Abulfed. Tab. Syr.* éd. Koehl, p. 30.

(68) J'ai suivi la leçon de Makrizi, qui porte خلق القران. Dans Masoudi on lit خلق البلادة, ce qui voudrait dire que la « dureté du cœur ou la stupidité de l'esprit est une qualité créée par Dieu, dans les hommes en qui elle se trouve. » Il peut se faire que ce soit là la vraie leçon, qu'un copiste aura changée faute de la comprendre.

(69) زبطرة, ville située, suivant l'auteur du Kamous, entre *Malatia*, ملطية, et *Samosate*, سميساط. Voyez *Abulfed. Annal. Moslem.* t. II, p. 161 et 685; *Tab. Syr.* p. 28 et 29.

(70) ومن جاورهم من برجان الابر والبرغر والصقالبة والخزر وغيرهم. Dans ce texte je lis من البرجان والابر. Le mot *Burdjan* me paraît être le même que *Burgundiones*. Voyez d'Herbelot, *Bibl. or.* au mot *Burgian*. M. Engel pense que ce nom désigne les Bulgares. Voy. *Geschichte des Ungr. Reichs*, part. I, p. 317.

(71) Je soupçonne qu'Abd-Albaki, grand-père d'Abou-Omair, est le même que Syméon Magister et Logothète, dans ses *Annales*, nomment Ἀβδαβάκης ὁ γέρων, et qui, sous le règne de Léon, vint de Tarse à Constantinople pour traiter d'un échange de prisonniers. Voyez *Script. post Theoph.* p. 468.

(72) Cette rivière paraît ainsi nommée d'un lieu voisin, que les histo-

riens grecs appellent Ποδανδὸς ou Ποδανδόν. Voyez *Cedren. Comp. hist.* t. II, p. 575 et 683. Mirkhond dit que le mot *Bodandoun* signifie « étends mes deux pieds ; » ceux qui ont imaginé cette étymologie ont sans doute pensé que ce mot était dérivé de πούς, ποδὸς, « pied, » et δύο « deux. » Voy. Fred. Wilken, *Institut. ad fundam. ling. Pers.* p. 114 ; Abr. Ortelius, *Thes. geogr.* au mot *Podando* ; d'Anville, *Géogr. anc. abrég.* t. II, p. 67 ; Abou'l-feda, *Annal. Moslem.* t. II, p. 680.

(73) *Καὶ ἀποσΊείλας τὸν προμνημονευθέντα ΜάγισΊρον καὶ γεγονότα δομέσΊικον τῶν σχολῶν, Ἰωάννην τὸν λεγόμενον Κουρκούαν. . . . . . καὶ Κοσμᾶν ΜάγισΊρον σοφὸν καὶ νομομαθῆ, καὶ τῶν πολιτικῶν κριτηρίων πρώτισΊον καὶ εἰς τὸν ποταμὸν τὸν Λάμον τὸ ἀλλάγιον ἐποιήσαντο. Script. post Theoph.* p. 275.

(74) فى كتاب فنون المعارف وفى كتاب الاستذكار.